U d'/of OTTAWA
39003001702603

A

MES PRÊTRES

VI

LE SACRÉ-COEUR DE JÉSUS

OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA

QUÉBEC

IMPRIMERIE FRANCISCAINE MISSIONNAIRE

1921

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Toronto

http://archive.org/details/mespretreslettre06math

LE SACRÉ-COEUR DE JÉSUS

Ex Libris

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Ottawa, Canada

Gracieusement offert
par Madame L.-Arthur Cannon.

Avril, 1940.

OCT 04 1993
ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

A

MES PRÊTRES

VI

LE SACRÉ-COEUR DE JÉSUS

OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA

—

1921

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX

BX
8754
.M36A43
1916
v.6
cop.1

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

A MES PRÊTRES

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

C'est la neuvième fois que nous nous trouvons ainsi réunis pour faire la retraite annuelle.

Mon Dieu ! Que les années passent vite ! On parle souvent de la fugacité du temps ; comme on a raison de le représenter avec des ailes ! Il ne marche pas ; il vole.

C'est surtout quand on a franchi le sommet de cette montagne qu'on appelle la vie et qu'on est sur le versant qui aboutit à l'impuissance et à l'oubli, que la course du temps non seulement s'accélère mais se précipite. On est porté à se demander si les années ont encore douze mois, les mois trente jours, les jours vingt-quatre heures. Le soir touche au matin, le coucher au lever ; et, entre les deux, ce qui reste d'instants fond au feu des derniers soleils comme une boule de neige entre les doigts d'un enfant.

Chaque jour j'ai besoin de replier ma tête sur mon cœur pour y trouver le repos, ma lourde tête que l'âge incline sur mon cœur qui, lui, n'a pas d'âge, et qui garde toujours le souvenir de la vie de sacrifices que vous devez mener dans ce diocèse naissant pour sauver des âmes que Dieu vous a confiées.

Chaque jour je pense à vous ; je prie pour vous et, afin de vous prouver ma reconnaissance, je jette sur le papier quelques pensées sur lesquelles je réfléchis pour devenir meilleur et que je

trouve plaisir à vous transmettre avec le doux espoir qu'elles vous aideront à encore mieux aimer Celui à qui nous nous sommes donnés, pour qui seul nous voulons travailler et souffrir.

" Tôt ou tard, a-t-on dit, on n'aime de soi que ce que l'on a donné aux autres. " Je ne puis vous confier la direction de paroisses parfaitement organisées ; le diocèse est à ses premiers jours ; tout y est à faire. Je vous offre ce que j'ai, ce dont je puis disposer, ces quelques idées que Dieu fait naître dans mon esprit, ces quelques sentiments dont il remplit mon cœur qui vous est attaché et je vous les passe avec le désir de vous être utile et agréable. Daignez les agréer comme un témoignage de mon affection pour vos personnes et de ma vénération profonde pour votre ministère sacré.

* * *

" Le meilleur moyen d'être embrasé d'un ardent amour pour Notre-Seigneur, c'est d'avoir une tendre dévotion envers la Très-Sainte Vierge qui a un pouvoir absolu sur le Cœur de son divin Fils. " C'est en ces termes qu'un des confidents de sainte Marguerite-Marie vantait la dévotion envers la Sainte Vierge, et il ajoutait : " Les Cœurs de Jésus et de Marie sont trop conformes et trop unis pour qu'on ait l'entrée de l'un sans avoir l'entrée de l'autre, avec cette différence que le Cœur de Jésus ne souffre que les âmes extrêmement pures et que celui de Marie purifie par les grâces qu'elle leur obtient celles qui ne le sont pas et les met en état d'être reçues par le Cœur de Jésus. "

Tous nous savons que si Notre-Seigneur Jésus-Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes, la Sainte Vierge Marie est la médiatrice entre Jésus et nous. Chaque fois que nous voulons nous approcher de ce divin Sauveur, il faut que cette divine Mère intervienne et nous introduise auprès de lui.

Et nous ne pouvons nous étonner que Marie ait reçu spécialement mission de pousser les âmes vers le Sacré-Cœur de Jésus ; car plus une grâce est excellente en soi, plus Marie a le privilège de la communiquer aux hommes. Or la grâce de la dévotion au

Sacré-Cœur nous fait entrer dans une telle intimité avec Jésus qu'il est permis de la compter parmi les plus excellentes. Elle est donc une de celles dont la dispensation a été plus particulièrement confiée à Marie.

Du reste celui qui veut le fruit doit aller à l'arbre ; or Jésus est le fruit des entrailles de Marie. Pour parvenir au Cœur de Jésus, il faut donc aller à Marie. " Personne ne peut venir à moi, disait le divin Sauveur, à moins que mon Père ne l'attire, " d'abord par sa grâce et aussi, semble-t-il ajouter, à moins que ma Mère ne l'attire par ses prières.

C'est à juste titre que cette douce Reine est appelée par saint Bernard " la Ravisseuse des cœurs ; " car elle a ravi le Cœur de Jésus pour le donner aux hommes et elle ravit continuellement le cœur des hommes pour les attirer au Cœur de Jésus.

* * *

C'est pour cela que l'an dernier, j'ai cru d'abord devoir vous donner ces pages dans lesquelles je cherchais à accroître votre dévotion envers la Très-Sainte Vierge, à exciter votre confiance en Marie qui est le bras de Dieu qui protège, la main de Dieu qui puise sans jamais se lasser dans le Cœur de Jésus.

J'ai cru bon cette année de vous rappeler que nous ne devons pas séparer dans nos hommages et dans notre culte la Très-Sainte Vierge de son Fils Bien-Aimé, qu'il faut les honorer l'un et l'autre pour leur faire un mutuel plaisir, que nous avons tout à y gagner à dire à Jésus que, par amour pour lui, nous voulons plaire à sa Mère et dire à Marie que, par amour pour elle, nous voulons plaire à Jésus. Alors ces deux Cœurs si bons se feront une joie de nous bénir tous deux. Il y aura, pour ainsi dire, entre eux une sainte émulation de bienfaisance à notre égard, et notre âme, heureux objet de cette douce prédilection, deviendra riche de grâces et de vertus.

On peut appliquer à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, comme

on les applique à l'Eucharistie, ces paroles du livre de la Sagesse : " Panem de cœlo præstitisti eis, omne delectamentum in se habentem, *c'est un pain du ciel qui a toutes les saveurs.* " *Comme la manne du désert, comme la manne eucharistique, cette dévotion est une nourriture céleste qui a tous les goûts, toutes les saveurs spirituelles et qui s'adapte merveilleusement à toutes les âmes, quels que soient leurs besoins, leur condition, leur attrait particulier. Les fidèles trouvent dans cette dévotion tous les motifs de confiance et tous les encouragements ; les prêtres y trouvent l'idéal de la vie sacerdotale et le modèle dont ils doivent se rapprocher.*

Le Cœur de Jésus est un sanctuaire dans lequel nous sommes tous invités à entrer, un trésor inépuisable dans lequel, dit sainte Marguerite-Marie, " plus l'on prend, plus il y a à prendre ; " une retraite où il nous est permis de chercher la paix et le repos ; un refuge où nous serons à l'abri ; un médiateur auprès de Dieu et un médiateur assuré de gagner toujours notre cause.

Notre-Seigneur a pris la peine de nous recommander lui-même cette dévotion ; il a fait de magnifiques promesses à ceux qui la pratiqueront sérieusement, des promesses plus belles encore à ceux qui la répandront autour d'eux. Sa parole ne peut mentir.

Quand nous nous serons vraiment et entièrement donnés au Sacré-Cœur, que nous nous serons faits ses apôtres, notre piété et notre apostolat s'alimenteront à une source féconde ; nous nous sentirons plus ardents dans la pratique des vertus sacerdotales, notre travail deviendra plus fécond et nombre de ces âmes que nos efforts n'avaient pu tirer de leur somnolence, tressaillant sous la touche divine, sentiront s'allumer en elles un désir qu'elles ne connaissaient pas, le désir de rencontrer Jésus et de s'unir à lui par une vie foncièrement chrétienne. Nous aurons trouvé la source inépuisable de toutes les grâces dont nous avons besoin pour opérer notre salut et celui de nos frères. Cette source est toujours ouverte : " in die illâ erit fons patens. " (Zach., xiii.)

" *Donnez-moi un point d'appui, disait Archimède, et à l'aide d'un levier, je soulèverai le monde.* " *Ce que le grand géomètre*

cherchait inutilement pour le monde physique, sainte Marguerite-Marie nous l'a indiqué pour le monde moral. Le point d'appui sur lequel elle invite les prêtres, les ouvriers apostoliques à appuyer leur zèle, c'est le Cœur de Jésus ; l'apostolat du Sacré-Cœur est le levier divin destiné à soulever le monde qui se matérialise de plus en plus et à l'élever dans les pures régions de la vie vraiment chrétienne et de la sainteté.

Beaucoup d'autres ont exposé avec plus de délicatesse et de saveur les idées exprimées dans ces pages. Mais parce que l'on ne peut enchérir sur les louanges, est-ce une raison de se taire ? Dieu ferme-t-il son oreille aux hommages de ses plus humbles créatures, parce qu'elles se mêlent au concert chanté à sa gloire par les plus élevés.

Puisse-t-il faire que les prêtres dont je veux le bonheur puisent dans ces pages quelques pensées qui, fécondées par la grâce qui accompagne et récompense tout bon désir, tout effort, nourrissent leur âme et soutiennent leur volonté au milieu de leur actif ministère. On pourra alors dire d'elles, bien que dans une proportion infiniment petite, ce qu'on disait autrefois de Celui à l'amour de qui elles sont consacrées : " transiit benefaciendo. "

† Olivier-Elzéar Mathieu,
Archevêque de Regina.

CHAPITRE I

JÉSUS NOUS AIME

Comme l'apôtre saint Jean avait raison de dire : " Dieu, c'est l'amour, *Deus charitas est.* " Or l'amour, selon la belle expression de saint Denis l'Aréopagite, *est une force motrice qui incline Dieu à se répandre.*

Voilà pourquoi, avant de donner l'existence à l'homme, sa créature privilégiée, Dieu avait préparé une magnifique demeure pour nous recevoir. A sa voix le ciel et la terre étaient sortis comme par enchantement des abîmes du néant ; les mers s'étaient creusé dans la terre un lit profond qu'elles ne franchiront jamais ; la terre s'était couverte de fleurs et de fruits ; les animaux avaient apparu avec une étonnante profusion et une admirable variété.

Et quand il tirait ainsi du néant la matière ; quand il jetait les fondements de la terre ; quand il développait le firmament, il nous aimait.

Quand il semait le soleil, les étoiles, tous les astres dans le ciel ; lorsque les anges s'échappaient de ses mains comme des mondes de lumière, il nous aimait.

Quand il organisait la terre et la peuplait de fleurs, de plantes, d'arbres, d'animaux, il nous aimait ; il nous préparait un séjour, comme une mère qui, avant de mettre au monde son enfant, lui prépare sa layette et son berceau et rêve des tendresses qu'elle lui prodiguera.

C'est donc de nous, aussi bien que du peuple juif, qu'a été

dite la parole si touchante : " Je vous aime d'un éternel amour, *in charitate perpetuâ dilexi te.* "

Il est vrai, les anges exaltaient la grandeur et la bonté de Dieu et ces louanges le ravissaient.

Le ciel, la terre, les étoiles, les plantes, les fleurs, racontant la gloire de Dieu, formaient un concert magnifique. Depuis la plus petite fleur de la prairie jusqu'à l'étoile, cette fleur des cieux qui étincelle au fond de l'espace, tout chantait l'amour de Dieu pour sa créature.

Mais cela ne suffisait pas pour satisfaire son amour. Il fit l'homme, le chef-d'œuvre de ses mains, le roi de la création, et il le mit en possession du royaume qui avait été préparé pour lui. Il donna à son corps cette structure incomparable où se fondent et s'harmonisent des éléments si divers ; il lui donna une intelligence pour le comprendre, une volonté pour le servir, un cœur pour l'aimer, une âme dont le rayonnement illumine son visage, brille dans l'éclat de son front, dans l'éclair de ses yeux, dans la majesté de son attitude, dans le sourire de ses lèvres, dans l'éloquence de son geste, dans la musique de sa parole. Tout dans l'homme est du Verbe Créateur et nous devons humblement dire à Dieu : " *Manus tuæ fecerunt me et plasmaverunt me.* " (*Ps.* LXXXVII.)

C'est lui qui nous a fait ce que nous sommes, qui a uni à notre corps une âme capable de connaître, d'aimer et de servir librement notre Créateur. Quelle grâce ! Etre une fleur pour briller au jour et charmer un regard réfléchi, être un fruit qu'une créature intelligente mangerait avec délices y prenant sujet d'y rendre grâce à Dieu ; être une étoile du firmament et y raconter pour une part la gloire du Créateur, c'est déjà assez sans doute pour un être créé ?

Mais être une créature humaine, avoir un corps plus parfait que les autres corps, une âme spirituelle et raisonnable, libre, faite à l'image de Dieu et comme lui immortelle, quel honneur plus insigne et quel bienfait plus grand !

C'est cette pensée qui faisait dire à saint François de Sales : " O mon grand et bon Créateur, combien je vous suis redevable, puisque vous êtes allé me prendre dans mon rien pour me rendre dans votre miséricorde ce que je suis. Qu'est-ce que je ferai jamais pour bénir dignement votre saint nom et remercier votre immense bonté ? "

Et le grand saint entendait Dieu lui dire : " Puisque c'est par amour que je t'ai donné l'être, je ne demande de toi qu'une seule chose : ton amour. "

* * *

Et l'homme lui ayant refusé cet amour, devint l'ennemi de Dieu et sujet à toutes les rigueurs de sa justice. Jésus s'offrit alors à son Père pour être mis à la place des criminels et souffrir en sa personne les supplices qui leur étaient dus.

" Me voici, dit-il à son Père, envoyez-moi ; car votre majesté offensée est une majesté infinie et, comme telle, elle ne peut recevoir une entière satisfaction de la part d'un ange qui n'est qu'une créature ; envoyez-moi ; car fussiez-vous satisfait de la réparation offerte par un ange, songez que jusqu'à présent, malgré tout le bien que nous avons fait à l'homme, en y ajoutant tant de promesses et tant de menaces, nous n'avons pu obtenir son amour parce qu'il n'a pas encore vu jusqu'à quel point nous l'aimons. Si nous voulons le porter infailliblement à nous aimer, voici la plus belle occasion que nous puissions avoir ; c'est moi-même, votre Fils unique qui me chargerai de racheter l'homme perdu ; je descendrai sur la terre ; je prendrai un corps humain ; je mourrai pour l'empêcher de mourir et ainsi d'une part votre justice sera satisfaite et d'autre part l'homme sera bien persuadé de notre amour pour lui. "

Et le Père Eternel ayant accepté cette offre, Jésus exécuta son projet d'une manière qui a jeté le ciel et la terre dans l'étonnement.

Pour gagner l'amour des hommes, Jésus se fit homme. L'homme ne m'aime pas, semble-t-il avoir dit, parce qu'il ne

me voit pas ; eh bien ! j'irai me montrer à lui ; j'irai converser avec lui et ainsi je le forcerai à m'aimer. L'homme a peur de moi ; je m'abaisserai, je cacherai ma majesté sous la forme humaine ; je coucherai mes petits membres sur la paille de la crèche et, avec l'aimable sourire de l'enfance, sur les genoux de ma Mère, la bonne Vierge, je lui dirai de ne pas trembler, que je suis pour lui un frère aimant.

Alexandre le Grand, après avoir vaincu Darius et s'être rendu maître de la Perse, voulant se concilier l'affection des peuples qu'il soumettait à son empire, se montra revêtu de leur costume. Il semble que notre Dieu ait voulu faire la même chose pour gagner le cœur des hommes ; il prit en tout la forme humaine et ne parut au dehors qu'un pur homme : *habitu inventus ut homo.* (*Phil.*, II.)

Il eut pu paraître sur la terre à l'état d'homme parfait comme Adam ; mais non, le Fils de Dieu a voulu se montrer sur la terre sous la forme d'un gracieux enfant, afin de gagner plus vite et plus fortement notre cœur. Les enfants par eux-mêmes se font aimer ; ils inspirent des sentiments d'affection à quiconque les regarde.

Il eut pu naître entouré d'une pompe royale, dans un palais, couché dans un berceau étincelant d'or, environné d'une cour princière. Non ; " il serait né de la sorte, dit saint Pierre Chrysologue, s'il eut voulu se faire craindre des hommes ; mais comme il ne cherchait qu'à gagner nos cœurs, il a voulu apparaître au milieu de nous comme l'enfant le plus pauvre et le plus humble. "

A sa naissance, il ne fit pas gronder le tonnerre comme Jéhovah ; il ne se cacha pas en s'enveloppant d'une nuée lumineuse ; il ne dit pas comme il disait à Moïse : " *ne appropries*, ne t'approche pas. " Il dit, au contraire : " Venez tous à moi ; " il s'est fait *l'Emmanuel*, *Dieu avec nous* et sa grandeur à l'avenir tient plus dans sa bonté que dans sa puissance. " *Vos non dicam servos, vos autem dixi amicos*, nous ne serons plus ses serviteurs, nous serons ses amis, ses frères, ses enfants. "

Nous ne lui dirons plus seulement : " *Dominus meus et Deus meus,* mon Seigneur et mon Dieu, " *audemus dicere* nous oserons lui dire : " *Pater noster,* mon Père. "

Eh ! qui donc a pu faire descendre de son trône le Roi du ciel et l'a fait naître dans une étable ? Qui, de la droite du Père Eternel où il est assis, l'a attiré dans une crèche ? Qui, de son royaume élevé au-dessus des astres, l'a réduit à être couché sur de la paille ? C'est l'amour qu'il porte aux hommes.

Il embrase les séraphins et voilà qu'il tremble de froid ; il soutient l'univers et il faut qu'on le porte dans les bras ; il nourrit tout ce qui vit et il a besoin d'un peu de lait pour se sustenter ; il fait le bonheur des saints et il pleure, il gémit. C'est l'amour, c'est son cœur qui l'a conduit jusque là.

Et cet amour se manifesta d'abord à l'égard de Marie et de Joseph. Jamais on ne vit un enfant plus tendre, plus aimable, plus rempli de douceur et de prévenance pour ses chers parents. Il ne cherchait qu'à leur faire plaisir et l'Evangile nous a traduit en un seul mot toute cette vie d'abnégation et de bonté. Lui qui est le Maître de tous, pendant trente ans, il eut pour ses parents la soumission du meilleur des fils : *erat subditus illis.*

Et ce divin Enfant montrait la même amabilité à l'égard de tous ceux qui l'approchaient. Echo fidèle de la tradition, saint Jérôme nous raconte à ce sujet une parole qu'il avait entendue à Nazareth même et dans les campagnes voisines; et ce souvenir était encore vivant de son temps dans ces contrées bienheureuses. " Jésus, nous dit-il, était si bon, si doux envers les petits enfants de son âge ; ils étaient eux-mêmes si heureux de pouvoir lui parler, qu'entre eux ils lui avaient donné une sorte de surnom : *eamus ad suavitatem,* disaient-ils, quand ils se réunissaient pour aller voir l'Enfant de Marie : *allons à la douceur,* à celui qui est la suavité même. Oh ! qu'elle est belle cette parole, comme elle nous révèle bien le cœur infiniment bon de l'adorable Enfant !

Et pendant les trois années de sa vie publique, comme il

fait souvent preuve de cette suavité qui le suivra jusqu'à la mort !

Quelle douceur, quelle patience il témoigne à ses apôtres. Pauvres, simples, ignorants, souvent ils ne comprennent rien à ses divins enseignements. Ils se disputent parfois entre eux avec une sorte de jalousie ; ils tiennent à certains droits de préséance ; ils voudraient que Jésus se fît roi et leur donnât les meilleures places auprès de son trône. D'autres fois, trompés par un faux zèle, ils lui demandent de faire tomber le feu du ciel sur ses ennemis. Jésus les supporte ; il les calme avec bonté ; il les reprend avec douceur et cherche à leur faire comprendre qu'il n'y a dans son cœur que pardon et miséricorde.

Quelle bonté avec ses disciples ! Il se fait leur serviteur ; il est aux petits soins pour eux ; il leur témoigne une bonté capable d'arracher les larmes.

Saint Clément d'Alexandrie rapporte ce trait touchant et il affirme qu'il le tenait lui-même de la bouche de saint Pierre.

Jésus passait ordinairement ses nuits à prier ; mais dans le temps même de ses plus sublimes oraisons, il pensait encore à nous. Ce Dieu qui n'avait pas où reposer la tête, veillait à ce que ses disciples ne manquassent de rien. Il se préoccupait de notre nourriture pendant le jour et de notre sommeil pendant la nuit. Je l'ai vu, ajoutait saint Pierre en pleurant, je l'ai vu plus d'une fois monter dans la chambre où nous prenions notre repos et comme s'il craignait que le froid ne vînt à nous surprendre, il se dépouillait de son manteau et ne craignait pas de l'étendre sur nos pieds... et puis il allait continuer sa prière.

* * *

Mais ce n'est pas seulement à ses apôtres et à ses disciples que le divin Maître communique les trésors de grâce et de miséricorde que renferme son Cœur. " *Il a passé en faisant le bien* et en guérissant toutes les infirmités, nous dit la Sainte

Ecriture, *pertransiit benefaciendo et sanando omnes.*" Chaque page de l'Evangile nous le montre empressé à soulager toutes les infortunes, à subvenir à toutes sortes de besoins. Partout il bénit, il compatit, il console, il guérit.

Voyez-le à l'œuvre. Il rencontre la veuve de Naïm qui accompagnait le corps de son fils que l'on portait en terre. La pauvre mère pleurait. Jésus fut touché de compassion pour elle, *misericordia motus* et il lui dit : " Cessez de pleurer ; " puis s'approchant du cercueil, il s'écria : " Jeune homme, je vous le commande, levez-vous. " Le jeune homme se leva ; le Sauveur le prit par la main et le rendit à sa mère.

Un jour Marthe et Marie-Madeleine lui annoncent la mort de leur frère. Il pleure avec elles sur le tombeau de son ami qu'il ressuscite et les juifs, témoins du miracle sont plus touchés de la tendresse du Cœur de Jésus qu'étonnés de sa puissance. Ils ne disent pas : c'est un prophète, c'est le Messie, c'est un Dieu ; mais : quel bon cœur ! quel amour ! Voyez comme il l'aimait, *ecce quomodo amabat.*

Tout le récit de l'Evangile est rempli de guérisons miraculeuses. " Jésus, dit saint Mathieu, parcourait la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du règne de Dieu, guérissant tous les malades et les infirmités. "

" La foule qui se pressait pour être guérie, dit saint Marc, était telle que parfois le Sauveur était empêché de prendre sa nourriture ; ses disciples ne pouvaient plus manger leur pain ; ils allèrent jusqu'à s'irriter contre lui et à vouloir mettre fin à son zèle qu'ils regardaient comme une passion, *quoniam in furorem versus est.*" (Marc, III, 21.)

C'était surtout la misère coupable, la misère honteuse, celle qui fuit les rayons du soleil et les regards des hommes qui faisait vibrer dans le Cœur de Jésus je ne sais quelle miséricordieuse et ineffable compatissance.

Que dit-il à la femme adultère le Dieu dont l'infinie pureté brûla Sodome et Gomorrhe ? " Personne ne vous a jeté la

pierre, n'est-ce pas ? Ni moi non plus, je ne vous la jetterai pas. Allez et ne péchez plus. " (JEAN, VIII.)

Il souffre sur ses pieds les lèvres déshonorées de la Madeleine. " Cet homme-là n'est pas un prophète, murmure Simon scandalisé ; car il saurait que c'est une pécheresse. " Non, cet homme-là n'est pas un prophète ; il est plus qu'un prophète, il est le Dieu qui a créé cette femme, qui l'a attirée à lui, qui a parlé à son cœur ; il est l'Homme-Dieu, il va mourir pour la racheter, la purifier et il la fera monter sur les autels à côté de sa Mère, la Vierge sans tache. Jésus fixa sur elle son regard profond et doux ; puis au milieu du silence attentif et glacé que gardent les spectateurs de cette scène étrange, il laisse monter de son cœur à ses lèvres cette parole qui embaume de sa miséricordieuse tendresse la maison du pharisien, mille fois plus que tous les parfums du vase d'albâtre : " Ecoute, Simon, j'ai quelque chose à te dire : beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. " (LUC, VII.)

Mais notre divin Sauveur a formulé lui-même la maxime de l'absolu dévouement et du suprême amour quand il a dit : " Personne ne peut aimer mieux ses amis qu'en livrant sa vie pour eux. "

Si nous voulons comprendre l'amour de Jésus pour nous, prenons notre crucifix et, en le couvrant de baisers, rappelons-nous son histoire. Sur la croix, Jésus s'est anéanti entre les mains de ses bourreaux, sous les soufflets, sous les crachats, sous les épines. Lui, l'Auteur de la vie, le Fils unique de Dieu, le Maître de l'univers, il est mort pour ses créatures, ne trouvant pour ses bourreaux que des paroles d'excuse et de pardon.

Regardons Jésus qui couvre nos iniquités de la pourpre de son sang ; regardons ce divin Agneau immolé sur cet autel de douleur ; voyons comme il a les bras étendus pour nous recevoir, la tête inclinée pour nous offrir le baiser de paix, le côté ouvert pour nous donner entrée dans son Cœur, et écoutons-le nous dire du haut de cette croix : " Mon enfant, vois si, dans le monde entier, quelqu'un t'aime plus que moi qui suis ton Dieu. "

Cet amour n'a évidemment pas d'analogue sur la terre. Si tous les hommes, tous les saints, tous les anges réunissaient tout l'amour dont ils sont capables, ils n'arriveraient pas à la millième partie de l'amour que Jésus nous porte. Ce n'est pas là seulement de l'amour, c'est la passion de l'amour, c'est l'extravagance, c'est la folie. *Crucis... stultitia.* (*I Cor.*, I, 18.)

C'est ce qui faisait dire à cette âme angélique que l'Eglise placera sans doute un jour sur nos autels, sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus : " Le seul crime reproché à Notre-Seigneur par Hérode fut celui d'être fou, et franchement c'était vrai. "

" O Jésus, s'écriait une autre sainte âme, votre amour pour nous va jusqu'à la folie ; oui, je ne crains pas de le dire, votre amour pour nous vous rend insensé. Et en effet on considérerait comme insensé le prince qui se comporterait envers le dernier de ses sujets comme Jésus s'est comporté envers nous.

* * *

Et cependant cette vie, cette mort, cet amour ne sont pas le dernier mot du Cœur de Jésus.

C'est vrai, l'amour humain ne va pas plus loin que la mort; mais l'amour de Jésus supprime cette frontière au delà de laquelle on ne peut plus atteindre que par le souvenir. Il trouva le moyen de remonter au ciel sans quitter la terre, sans se séparer de nous. Il institua la sainte Eucharistie qui lui permit de demeurer sans cesse au milieu des hommes en même temps qu'il reçoit aux cieux les caresses de son Père et les adorations des anges.

L'Eucharistie est le dernier mot, le chef-d'œuvre de l'amour de Jésus-Christ ; elle épuise tous ses moyens. Saint Thomas avait raison d'appeler ce Sacrement : le plus grand des miracles accomplis par Notre-Seigneur. C'est à bon droit que saint Bernard appelle l'Eucharistie : " *Amor amorum,* l'amour des amours. " Et saint Augustin a pu également écrire

avec vérité : " Quoique Dieu soit infiniment puissant, il ne peut donner davantage ; quoiqu'il soit infiniment sage, il ne saurait donner davantage ; quoiqu'il soit infiniment opulent, il n'a pas de quoi donner davantage. "

Par l'Eucharistie le ciel ne possède rien en réalité que nous ne possédons aussi, quoique d'une manière différente.

Quand Jésus institua ce divin Sacrement, il dit à ses disciples : " Consolez-vous, je ne vous laisserai pas orphelins ; voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des temps " J'habiterai au milieu des hommes. A l'avenir, on ne me trouvera plus en un coin de la terre seulement, mais jusqu'à la fin des siècles, à chaque instant de la durée, sur tous les points de l'espace où un prêtre m'appellera, je prendrai une nouvelle naissance entre ses mains comme à Bethléem je suis né du sein de Marie. Ainsi que je le faisais en Judée sur la montagne, je prierai incessamment pour vous au fond de mon sanctuaire. Comme auprès du puits de Jacob où j'attendais la pécheresse de Samarie, je vous attendrai patiemment à toute heure pour vous écouter et vous répondre, vous consoler et vous fortifier. Si la maladie vous retient sur un lit de souffrance et vous met dans l'impossibilité de vous rendre auprès de ma personne, je me ferai transporter sous votre toit et je viendrai moi-même vous visiter.

A l'autel je perpétuerai chaque matin la grande immolation du Calvaire ; à la Table sainte, aussi souvent que vous vous présenterez, je vous donnerai ma chair à manger et mon sang à boire.

Et cette parole adorable s'est accomplie. Jésus est le compagnon de notre exil. Pas un diocèse, pas une ville, pas une église, si pauvre, si délabrée soit-elle, où Jésus ne réside. Là, comme au ciel, son cœur bat continuellement d'amour pour chacun de nous ; là, comme au ciel, il est toujours prêt à écouter nos prières et à les exaucer.

Comme il est facile de comprendre que saint Paul, après

avoir médité sur les incommensurables tendresses du Cœur de Jésus, ait laissé tomber de ses lèvres cette malédiction qui retentit à travers les siècles baptisés comme au premier jour, avec le même éclat et la même terrible sonorité : " Anathème à qui n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ. " (*I Cor.*, XVI.)

Si Dieu n'avait établi sa demeure que dans une église du monde, par exemple, à St-Pierre de Rome, et qu'il n'y fût accessible qu'un seul jour de l'année, que de pèlerins, que de gentilshommes, que de monarques s'efforceraient de s'y trouver ce jour-là afin de faire leur cour au Roi du ciel descendu de nouveau parmi les hommes ! Quel magnifique tabernacle, étincelant d'or et de pierres précieuses, on lui préparerait ! Quelle pompe et quelles lumières environneraient sa courte apparition au milieu de nous !

Mais notre Rédempteur n'a pas voulu demeurer dans une église seulement, ni pour un seul jour ; il n'exige ni tant de richesses ni tant de lumières ; il veut continuellement et tous les jours demeurer dans tous les lieux où se trouvent de ses fidèles, afin que tous les jours et à toute heure chacun ait la facilité, s'il le veut, de le trouver.

Ah ! si Jésus-Christ n'avait eu l'idée lui-même de cette merveille d'amour, qui donc aurait jamais eu l'idée d'y penser ?

Puis là, il donne audience à tout le monde. " Il n'est pas permis à tout le monde, dit sainte Thérèse de parler au roi. A peine les pauvres peuvent-ils espérer de parvenir jusqu'à lui et de lui exposer leurs nécessités par l'intermédiaire d'une tierce personne ; mais avec le Roi du ciel, il n'est pas besoin d'une tierce personne ; tous, riches et pauvres peuvent l'aborder dans son Sacrement et lui parler face à face.

C'est pourquoi Jésus-Christ s'appelle lui-même " la fleur des champs et le lis des vallées. " (*Cant.*, XI.) Les fleurs des jardins sont enfermées et seul le maître y a droit ; tandis que les fleurs des champs se trouvent à la disposition de tout le monde.

Quelle douce et consolante parole notre divin Sauveur lais-

sait tomber de ses lèvres dans son discours après la Cène : " Je vous aime comme mon Père m'a aimé moi-même, *sicut dilexit me, Pater, et ego dilexi vos !* "

Si un roi de la terre prenait la peine de se rendre chez le dernier de ses sujets pour lui dire : " Je viens vous dire que je vous aime et que je suis disposé à vous combler de faveurs, " quelle ne serait pas la joie de ce pauvre homme !

Si un ange, un saint, et surtout si la Reine des anges et des saints apparaissait à l'un de nous et lui disait : " Je vous aime de tout mon cœur et je suis descendue du ciel pour vous en donner l'assurance," quels transports de joie cette déclaration ne provoquerait-elle pas dans son cœur !

Voici bien davantage : Jésus, le Roi des rois, le Saint des saints, le Fils unique de Dieu est venu ici-bas pour relever l'humanité déchue, et au moment de consommer l'œuvre de notre rédemption et de retourner à son Père, il tient à nous déclarer qu'il nous aime.

Puis, nous dit-il, je vous aime, moi le Créateur du monde, moi qui gouverne tout l'univers, qui possède tous les trésors du ciel et de la terre, qui fais tout ce que je veux et à la volonté duquel personne ne peut résister. Et c'est à nous, qui ne sommes rien, à nous vers de terre et misérables pécheurs, que Jésus tient un pareil langage !

" Je vous aime. " Recueillons cette douce parole ; gravons-la au fond de notre cœur et ne l'oublions jamais.

* * *

Pensons donc souvent à tout ce que le bon Dieu a fait pour nous manifester son amour ; cela dépasse tout ce que l'imagination peut rêver.

Pensons-y donc souvent : c'est lui qui nous a donné l'être et la vie, imprimant dans notre âme une image de sa propre substance. C'est lui qui nous conserve à chacun des instants de la durée et nous empêche de retomber dans les abîmes du

néant. C'est lui qui a si richement pourvu à notre subsistance en créant les astres, les éléments, les minéraux, les plantes, les fleurs, les fruits et les êtres sans nombre qui couvrent la surface du globe terrestre. C'est pour nous, c'est pour subvenir à nos besoins que son infinie sagesse dirige la marche du **monde,** règle le cours des astres, dispose les saisons, conduit tous les événements avec un tel soin qu'elle préside à la chute de chacun de nos cheveux.

Pensons-y souvent : pour nous arracher à la servitude du démon et nous tirer de la triste situation où nous avait réduits le péché d'Adam, il a quitté les splendeurs de son ciel, *propter nos et nostram salutem descendit de cœlis ;* il a revêtu les haillons de notre nature ; il a pris toutes nos infirmités et nos misères, à l'exception du péché ; il est descendu jusqu'aux confins de l'anéantissement en se couvrant de la forme de l'esclave, *semetipsum exinanivit formam servi accipiens ;* il s'est pendant de longues années condamné à une vie d'obscurité, de travail pénible, de pauvreté ; il s'est soumis ensuite aux fatigues d'un laborieux apostolat ; il a bu plus tard, jusqu'à la lie, la coupe de tous les opprobres, de toutes les avanies, de toutes les tortures physiques et morales ; il a enfin donné son sang jusqu'à la dernière goutte et il est mort sur un gibet d'infamie.

Du haut de sa croix, après nous avoir dit : " O vous qui passez sur le chemin, voyez s'il y a une douleur semblable à ma douleur, " il eut pu ajouter : " Hommes, qu'ai-je pu faire que je n'aie pas fait, *quid est quod debui ultra facere et non feci ?* " (Isaïe, v, 4.)

Quand bien même nous mettrions ensemble l'amour, le dévouement, la tendresse de tous les pères de la terre réunis, ils n'approcheraient pas de la tendresse, du dévouement, de l'amour qui remplissent à notre égard le Cœur de Jésus ; ils sont bons tout au plus à nous en donner une faible idée ; ils n'en sont qu'un très pâle reflet ; un abîme les sépare ; entre eux il y a toute la distance qui existe entre l'infini et le fini.

Et de plus, ce divin Sauveur nous réserve pour l'éternité son ciel, son propre bonheur, ou plutôt il nous attend pour être lui-même notre béatitude, notre incommensurable récompense.

Quel bonheur sera le nôtre dans le ciel que Jésus nous a préparé et où il nous attend ! Là, il y aura une exemption générale de toutes sortes de maux, une possession pleine et entière, invariable et éternelle, de toutes sortes de biens; là, nous serons associés avec les anges, nous vivrons de leur vie, nous jouirons de leur félicité et de leur gloire, nous deviendrons semblables à eux. Là, nous serons éternellement avec Jésus et Marie ; nous nous reposerons dans leurs bras, sur leur cœur. Toutes les langues des anges et des hommes ne peuvent exprimer le bonheur dont nous jouirons.

Et à qui devons-nous tant de bienfaits ? Toujours à la miséricordieuse et à l'infinie bonté de notre aimable Jésus.

* * *

Et ne serait-il pas utile à nous, prêtres, de soulever le voile qui cache aux autres les innombrables témoignages d'amour dont le Cœur de Jésus n'a cessé de nous environner ? Que de faveurs il nous a faites, qui ont été refusées à d'autres !

" Avons-nous jamais remercié Dieu, disait le Père Gratry, de tout ce qu'il a mis dans nos cœurs, de vie, d'amour, de bonheur par le don qu'il nous a fait de notre père et de notre mère ? L'avons-nous remercié de la joie sainte dont il a rempli notre enfance ? "

Il nous a fait naître dans un pays chrétien et non dans ces immenses régions encore ensevelies dans les ténèbres de l'idolâtrie, remplies de millions de créatures humaines qui n'ont pas la foi, qui n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ.

Il nous a donné de bons parents qui avaient conservé à leur foyer le feu sacré de toutes les vertus chrétiennes, qui ont mis

en nous la connaissance et l'amour de Dieu, dès que notre intelligence et notre cœur ont été capables de le connaître et de l'aimer.

Notre vocation n'est-elle pas un prodigieux mystère d'amour ? N'est-ce pas la source de grâces de choix ? Que de créatures moins indignes que nous du sacerdoce n'ont pas reçu l'appel divin à cette sublime dignité !

Dès notre naissance, dans la pensée de Jésus, nous étions de futurs prêtres et il nous enveloppa immédiatement de ses tendresses.

Combien de fois il nous a donné ses sacrements ! Combien de fois il nous a donné des inspirations, des lumières intérieures, des remords pour notre amendement ! Combien de fois il nous a pardonné nos fautes ? Combien de fois il nous a délivrés des occasions de nous perdre où nous étions exposés !

Combien de fois il nous a dit à l'oreille du cœur, dans l'intimité et le calme de la prière, dans le silence de la nuit ou dans sa visite familière de la communion, cette parole si douce, si bonne : " Si tu savais comme je t'aime ! " Alors notre âme a tressailli, notre poitrine s'est soulevée haletante, de douces larmes ont coulé de nos yeux et nous avons senti comme un avant-goût du ciel.

Surtout quelle tendresse il nous a témoignée quand il nous a choisis, nous, de préférence à des milliers et des milliers d'autres, pour nous appeler au sacerdoce, pour nous livrer les âmes, ces âmes bien-aimées pour lesquelles il a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang !

Nous avons été les privilégiés de son Cœur sacerdotal. Notre vocation a été un prodigieux mystère d'amour, la source de nombreuses grâces de choix.

Et afin de nous préparer à remplir ce sublime ministère du prêtre, il nous a conduits dans ces séminaires, dans ces maisons bénies dirigées par des prêtres qui veillent avec une sollicitude scrupuleuse sur le cher troupeau confié à leurs soins,

afin d'en écarter le moindre danger de contagion, qui veulent que leur maison d'étude soit avant tout l'école de l'innocence, cette fleur céleste dont le pur éclat répand autour de l'enfance comme une auréole d'angélique beauté et dont les suaves parfums consolent ceux qui arrosent de leurs sueurs ces tendres plantes.

Il nous a faits prêtres après nous avoir fait comprendre toute la grandeur du sacerdoce.

Pensons-y donc souvent. Quel honneur que celui d'avoir pour mission de diriger les âmes, de les fortifier, de les élever, de les rendre pures, de les sauver !

Quel honneur pour un homme que celui de passer sa vie à connaître la vérité et à propager son règne dans le monde !

Quel honneur pour un homme que celui de pouvoir commander à Dieu, de l'obliger à pardonner au coupable et à répandre ses grâces sur le pénitent qui l'a offensé !

Quel honneur surtout que celui de dire la sainte messe, de sentir la toute-puissance de Dieu tomber entre ses mains, de tressaillir à ce contact divin, de pouvoir, non pas une fois, mais des centaines de fois, mais tous les jours de sa vie, apaiser sa faim et étancher sa soif au pain de son corps et au vin de son sang !

Cet honneur est si grand qu'un saint disait : " Si je rencontrais sur le chemin un ange et un prêtre, je saluerais d'abord le prêtre et ensuite l'ange. " Cet honneur est si grand que saint Denis l'Aréopagite s'écriait : " O prêtres de la Nouvelle Loi, vous êtes plus grands que les anges ; car pour créer un ange, il a suffi à Dieu de le vouloir ; mais pour faire un prêtre qui pût l'immoler chaque jour, il lui a fallu se faire homme et mourir. "

" Voyez la puissance du prêtre, s'écriait le bienheureux curé d'Ars, la langue du prêtre d'un morceau de pain fait un Dieu." Quelqu'un disait : " Sainte Philomène obéit donc au curé d'Ars ? Certes elle peut bien lui obéir puisque Dieu lui obéit. "

Et le saint s'interrompait pour pleurer en songeant à son indignité, eu égard à l'amour si évident du divin Maître pour lui.

L'éternité sera-t-elle assez longue pour remercier Notre-Seigneur de l'amour infini qu'il nous a témoigné par cet appel tout gratuit au sacerdoce ?

CHAPITRE II

JÉSUS N'EST PAS ASSEZ AIMÉ

Ce n'est pas assez de considérer et d'admirer l'amour immense du Cœur de Jésus ainsi que les grâces sans nombre dont nous lui sommes redevables.

" La reconnaissance, dit saint Thomas, ne doit pas être seulement dans la mémoire, c'est dans le cœur surtout qu'elle doit résider, afin de nous inspirer des sentiments d'amour et de bienveillance à l'égard de nos bienfaiteurs. "

Non seulement les maîtres de la vie spirituelle, les auteurs chrétiens, mais les philosophes de toutes les écoles et de tous les pays sont unanimes à formuler la nécessité de cette vertu. Les païens eux-mêmes ne tarissent pas d'éloges quand ils en parlent comme ils n'ont pas d'expressions assez fortes pour stigmatiser l'ingratitude. Platon, Socrate, Sénèque ont à cet égard les mêmes maximes que saint Jean Chrysostôme, saint Augustin, saint Bernard.

Le sentiment de ces philosophes existe encore, et aujourd'hui on ne nomme pas l'ingratitude sans ajouter à ce mot une de ces qualifications qui expriment l'horreur ; on dit : une noire, une monstrueuse ingratitude. Et quand on adresse à quelqu'un ce reproche : vous êtes un ingrat, on lui inflige une humiliation profonde.

Mais si le devoir de la reconnaissance est si impérieux quand il s'agit de nos semblables, pourrait-il l'être moins quand il doit être rempli à l'égard de Dieu ?

Les hommes ne peuvent nous donner que des biens de peu de valeur ; Dieu nous donne la vie, il nous la conserve, il nous donne tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes.

Les hommes, quand ils nous accordent des bienfaits, n'obligent que des égaux ; Dieu fait du bien à ses créatures, qui ne vivent et ne respirent que par un pur effet de sa providence, et qu'il pourrait en un instant faire rentrer dans le néant d'où il les a tirées.

Les hommes espèrent quelque retour de la part de leurs protégés ; ils comptent au moins sur l'estime, le dévouement, l'amitié de ceux qu'ils obligent. Les dons de Dieu sont absolument gratuits ; il n'a en vue que notre bonheur. Pourquoi n'aurait-il pas droit à notre amour ?

* * *

Et cet amour infini de Dieu est pour nous un amour blessé. Jamais homme, il faut bien le dire, n'a été traité comme est traité ce bon Maître auquel saint Alphonse se permettait d'adresser cette touchante exclamation : " *Pauvre Jésus-Christ !* " car il est venu parmi les siens et les siens l'ont méconnu. Il sème à pleines mains ses bienfaits sur les hommes et il ne moissonne que l'ingratitude.

Il est le père de l'humanité tout entière pour laquelle il a versé son sang. Or dans cette immense famille qu'il a aimée et qu'il aime encore d'un amour infini, comptez les enfants qui réjouissent son Cœur et comptez ceux qui l'affligent.

Dans le transport de sa charité pour nous, un Dieu s'est fait homme ; il s'est immolé une fois sur le Calvaire ; chaque jour encore il renouvelle et perpétue son sacrifice à l'autel ; il réside incessamment près de nous au tabernacle, soupirant après l'instant où il pourra descendre dans nos poitrines et s'unir intimement à nous par la communion.

Combien lui savent gré de ces ineffables témoignages de sa tendresse ? Ah ! que la séraphique Madeleine de Pazzi, de

retour parmi nous, aurait bien sujet de parcourir les cités et la campagne, en versant des larmes et en s'écriant comme autrefois : " L'amour n'est pas aimé ! " Aux puissantes avances du Cœur de Jésus, artisan de toutes ces merveilles, on répond habituellement par la froideur et l'indifférence, quelquefois même en certaines contrées par un mépris formel et par des outrages.

Quand chaque année le cycle de la liturgie nous ramène tour à tour la mémoire des principaux mystères de la vie mortelle du Sauveur, combien en sont touchés ? Combien y songent ?

Quand trois fois par jour l'airain sacré nous invite à nous ressouvenir du moment solennel où, à la voix de l'Ange, Jésus a daigné devenir l'un de nous dans le sein de Marie, combien s'attendrissent et éprouvent le besoin de lui rendre grâces du bienfait de l'Incarnation ?

En tous lieux la croix se dresse devant notre regard ; elle domine dans les airs le faîte de nos églises ; elle est attachée aux parois des murs de nos maisons, nous la portons suspendue à notre poitrine. Que produit en nous l'apparition d'une croix ? Sainte Thérèse nous dit : " Toutes les fois qu'un homme regarde le crucifix, il doit penser que la voix du Seigneur lui adresse du cœur ces paroles : voilà comment par l'excès de l'amour que je t'ai porté, j'ai été attaché à la croix, nu, méprisé, couvert de plaies, disloqué en tous mes membres ; et maintenant encore mon cœur est tellement pénétré de tendresse et d'amour pour toi que, si cela était nécessaire pour ton salut, je consentirais à ce que toutes mes douleurs fussent renouvelées ; plutôt que de te voir périr, je voudrais souffrir présentement, pour toi seul, tous les tourments que tu peux imaginer pour le monde ensemble. " La sainte ajoute : " qu'elle a connu en toute vérité que ce n'est jamais sans une spéciale providence de Dieu que le crucifix est exposé à la vue de quelqu'un. "

Or quel culte rendons-nous à la croix ? Quels sentiments fait-elle naître en nous quand il nous est donné de la regarder,

de la voir ? Nous fait-elle toujours tressaillir d'amour pour Jésus ?

Nos églises ne sont-elles pas autant de calvaires sur lesquels, chaque jour, la charitable et sainte Victime répète et continue son sacrifice ? Combien mettent à profit cette faveur précieuse, cette faveur que nous n'aurions pas osé espérer ? Qu'un des jours de la semaine, vers l'heure où le prêtre gravit les degrés de l'autel pour offrir l'hostie de propitiation, un observateur parcourt nos églises, quel spectacle se présentera à lui ? Aux abords de l'autel il compte à peine quelques adorateurs. Et cependant sans la messe, il y a longtemps que le monde aurait pris fin, sous les coups de la colère d'un Dieu irrité dont rien ne retiendrait plus le bras.

Chaque matin, aux divers points de l'espace, dès que le soleil se lève, la cloche jette dans les airs ses joyeux tintements et cette voix suave qui monte vers le ciel avec les premières brises et les premiers parfums du jour, dit à la foule des chrétiens de se lever, car c'est l'heure de la prière ; le sang de l'Agneau divin va couler sur l'autel ; elle les invite à aller au sacrifice.

Il semble qu'en entendant cet appel, tous les fidèles devraient courir au temple pour unir leurs adorations aux adorations des anges et pour offrir avec le prêtre la Victime de la Nouvelle Loi ; mais souvent le son de la cloche se perd au milieu du bruit des affaires et des agitations de la place publique et le mystère d'amour s'accomplit dans des sanctuaires déserts.

Jésus demeure dans le tabernacle. Sans doute les anges l'entourent ; ils lui tiennent fidèle compagnie ; mais ce ne sont pas les anges qu'il veut voir autour de lui, ce sont les hommes. Ce n'est pas en faveur des anges qu'il a fait choix d'un domicile ici-bas, pour eux, c'est au ciel qu'il réside, mais c'est nous qu'il avait en vue en s'exilant sur la terre jusqu'à la consommation des siècles, c'est pour nous qu'il poursuit son pèlerinage ici-bas, c'est nous qu'il convoque à son tabernacle, c'est nous qu'il y attend.

Il est là abandonné. Sauf de rares exceptions, même dans

les pays de foi, nos églises sont quasi désertes depuis l'heure des messes jusqu'à la fin du jour. Cela est vrai à la campagne comme à la ville. Cela est vrai dans les paroisses où l'église est au centre des habitations presqu'autant que dans les endroits où elle est éloignée et où il est vraiment peu facile de s'y rendre. On passe et on repasse devant la maison du bon Dieu ; on trouve le temps de s'arrêter tout autour pour dire bonjour aux amis, pour se communiquer les nouvelles du jour, et on ne trouve pas le temps d'entrer s'agenouiller durant quelques minutes afin de demander à Jésus ses grâces, afin de se joindre aux anges et l'adorer dans son Sacrement. On peut dire que Jésus a moins d'amis dans la plupart de nos églises qu'il en avait sur le Calvaire.

Un des devoirs les plus ordinaires parmi les hommes envers les personnes à qui on doit du respect, ce sont les visites. On visite tous les jours ses parents, ses amis, ses bienfaiteurs, ses protecteurs ; on fait la cour aux grands, à ses supérieurs, à ses maîtres avec une assiduité constante, et on regarde ces visites comme des devoirs indispensables.

Le premier besoin qu'éprouve le cœur de celui qui aime, c'est de jouir de la présence de l'objet aimé ; l'enfant, séparé de sa mère, est dévoré d'ennui ; un ami recherche son ami et est heureux de sa présence ; l'exilé, loin de sa patrie, en conserve toujours le souvenir, il ne peut oublier le toit qui l'a vu naître, les lieux témoins des joies de son enfance.

Jésus-Christ est notre Maître, notre Roi, notre Dieu, notre Rédempteur, notre bienfaiteur, notre ami, notre père. Il mérite par tous ces titres un attachement infini ; il est au milieu de nous ; on le sait, et c'est pourtant le seul qu'on oublie.

* * *

Quand on aime vraiment une personne ou une chose, on y pense souvent. Le paresseux pense souvent à son repos, le gourmand à ses friandises, l'orgueilleux à sa petite personne,

l'avare à son argent, le voluptueux à ses plaisirs mauvais. C'est qu'ils aiment ces vilaines choses.

Combien sur terre pendant la journée, pensent souvent à Jésus à qui nous devons tout et qui est infini en ses perfections ? Combien sur terre dont la pensée, dans leurs moments libres, se dirige naturellement, je dirai instinctivement, vers lui ?

Dans l'ordre des choses permises, le commerçant pense à ses affaires, l'artiste aux œuvres de son art, le savant à ses livres ; l'ami ne saurait oublier son ami, et l'enfant éloigné du foyer paternel aime à s'y reporter par la pensée, à revoir en esprit son père, sa mère, ses frères et ses sœurs, à entendre de loin leur conversation comme s'il se trouvait en réalité au milieu d'eux. C'est qu'ils aiment vraiment. On pense toujours aux personnes et aux choses que l'on aime.

Un autre besoin du cœur qui aime est de parler de l'objet aimé. Aimer une personne et ne jamais parler d'elle n'est pas naturel. Qui ne sait en effet que sans nous en apercevoir, nous fatiguons parfois ceux avec qui nous conversons par les éloges souvent exagérés que nous faisons à tout moment des personnes qui nous sont chères. D'où vient cet interminable discours qui n'intéresse que celui qui le tient ? D'où vient-il, sinon de l'affection vive dont son cœur est plein pour le tendre ami qui en est l'objet.

Or combien aiment à parler de Jésus, à parler de ses infinies qualités, de son amour sans bornes ?

Quand on aime vraiment quelqu'un, non seulement on pense à lui souvent, on parle de lui, mais on partage ses joies ; on se réjouit quand on sait qu'un événement heureux s'est produit pour des parents, des amis à qui on est sincèrement attaché.

Combien peu sur terre se réjouissent du bonheur de Jésus ? Combien peu se réjouissent de penser qu'il est éternel, tout-puissant, infini en toutes perfections, que des milliers et des milliers d'anges, le contemplent et l'aiment dans le ciel ?

Quand on aime quelqu'un, non seulement on se réjouit de son bonheur, mais on lui en souhaite et on lui en fait autant qu'on peut.

Combien peu sur terre souhaitent quelque chose à Jésus Il aspire à voir son nom connu et glorifié partout, sa volonté devenir la règle de toutes les volontés, ici-bas comme au ciel, et surtout à voir son amour régner dans tous les cœurs. Combien peu peuvent dire qu'ils se préoccupent vraiment de ces désirs du Cœur de Jésus, qu'ils souhaitent ardemment leur réalisation et qu'ils ont une grande envie d'être exaucés quand ils récitent ces belles paroles du " Notre Père " que Jésus-Christ aime tant à voir sur nos lèvres : " Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. "

La grande marque de l'amour de Dieu, celle qui nous a été donnée par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, ce qui en fait par conséquent la principale et la plus irrécusable, c'est l'observation de ses commandements : " Si vous m'aimez, a dit notre divin Sauveur, observez mes commandements. "

Combien peu sur terre obéissent à ses commandements, y obéissent promptement, allègrement, sans compter avec les sacrifices qu'il faut faire pour y être fidèles ? Qu'ils sont nombreux, au contraire, ceux qui ne craignent pas de le blesser, de l'offenser, de résister à sa grâce et aux plus intimes sollicitations de sa tendresse ? Qu'il y a peu d'âmes généreuses à l'égard de Jésus ! Qu'il y en a peu qui aiment l'Amour, " *amor non amatur*, l'amour n'est pas aimé, " disait saint Augustin.

CHAPITRE III

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ET LE XVII^{e} SIÈCLE

Que de fois dans l'histoire de l'Eglise notre divin Sauveur a manifesté d'une manière évidente l'amour qu'il nous porte et son désir de nous sauver !

Chaque époque a eu ses luttes et chaque époque a été marquée par un secours spécial de la Providence. Les moyens surnaturels que Dieu a employés pour défendre sa cause ont été d'ordinaire des dévotions nouvelles qu'il a révélées à des âmes privilégiées.

Afin de faire respecter la croix, le symbole de la religion catholique, par les païens qui regardaient la croix comme le suprême opprobre et le supplicié comme un objet d'horreur, il fallut une intervention de Dieu.

Aussi un jour, nous dit l'histoire, l'empereur Constantin se préparait à livrer bataille à son compétiteur Constance quand, vers l'heure du midi, il aperçut, et tous ses soldats avec lui, une croix lumineuse avec cette inscription : " *in hoc signo vinces*, tu vaincras par ce signe. " C'était la croix de Jésus-Christ qui apparaissait comme le signe libérateur du monde. Le ciel donnait un étendard de salut : la dévotion à la croix, à la passion du Sauveur.

Constantin fit peindre l'image de la croix sur ses étendards, grava le monogramme du Christ sur le casque de ses soldats, puis marcha contre Maxence dont il fut le vainqueur. Et

dès lors c'est au pied de la croix, c'est les yeux tournés vers elle que se formèrent les héros chrétiens qui furent dans la suite les instruments de la Providence pour soutenir la cause de l'Eglise et de la civilisation.

Ce culte de la croix peupla les déserts de la Thébaïde, enfanta des légions de pauvres volontaires, fit fleurir la virginité et les vertus.

Pendant des siècles la croix devint la grande dévotion des croyants de l'Evangile. Chacun d'eux pouvait dire comme saint Paul : " Je ne veux rien savoir si ce n'est Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. "

Aussi quand plus tard la nouvelle arriva en Occident que la vraie croix était tombée aux mains des infidèles, ce fut un immense cri de douleur et tous les peuples chrétiens se levèrent pour aller la délivrer. Pendant deux siècles, les rois quittèrent leurs royaumes, les ducs, les comtes, les barons mettèrent en gage leurs châteaux et leurs terres ; les paysans eux-mêmes abandonnèrent leurs chaumières pour aller prendre part aux croisades et combattre en Terre-Sainte. On pouvait voir ces rudes guerriers, ces héros faire le tour de Jérusalem pieds nus, en versant de grosses larmes ; on en vit même quelques-uns expirer de douleur et d'amour en baisant les rochers du Calvaire.

* * *

Les croisades finies, il était à craindre que le culte de la croix baissant, l'amour de Notre-Seigneur ne baissât semblablement dans les âmes. Aussi Dieu prépara au monde une autre manifestation de son amour infini plus admirable encore que la croix sur laquelle il avait voulu mourir pour nous. Il apparut à une humble religieuse de Liège, sainte Julienne : il lui donna pour mission de faire tourner les regards et les cœurs du côté de la sainte Eucharistie et de faire instituer une fête universelle en l'honneur de la présence de Jésus dans le Sacrement de nos autels. Cette idée se réalisa et le Pape

Urbain IV ordonna la célébration de cette fête que, dans leur enthousiasme, les peuples chrétiens ne tardèrent pas à nommer la Fête-Dieu.

Cette dévotion à la sainte Eucharistie devint alors ce qu'avait été pendant des siècles la dévotion au Crucifié, c'est-à-dire, la dévotion centrale de la piété chrétienne.

Et Dieu dans le même temps faisait soupirer par le plus grand théologien, saint Thomas d'Aquin, ces hymnes admirables du *Pange Lingua*, de l'*Adoro Te*, du *Lauda Sion*, etc ; il inspirait un moine inconnu et lui faisait écrire le plus beau de tous les écrits de la main de l'homme, l'Imitation de Jésus-Christ, dont quelques chapitres sont de nature à enflammer nos cœurs pour la sainte Eucharistie. Puis on voyait surgir les cathédrales gothiques comme pour être des arcs de triomphe en l'honneur de Jésus-Hostie ; de ces temples sortaient de belles processions et le monde réchauffé, transformé par les ardeurs de cette dévotion, se remit en marche en poussant le cri vainqueur : " *Et nos credidimus charitati quam habet Deus in nobis*, pour nous, nous croyons à l'amour infini que Dieu a pour nous. "

* * *

Au commencement du treizième siècle, aux confins de la France, dans le pays du Languedoc, une vieille hérésie venait de relever la tête et désolait l'Eglise. Déjà pour comprimer l'erreur, pour en arrêter les ravages, les Souverains Pontifes avaient envoyé de Rome leurs Légats ; les rois de la terre avaient armé leurs plus vaillants capitaines ; mais tous les efforts réunis étaient demeurés jusque là sans succès. Dieu réservait cette grande œuvre à un de ces hommes qu'il suscite de loin en loin dans les âges, afin de manifester à la terre les trésors de sa toute-puissance et de son amour.

L'histoire nous a dit le nom de cet élu du Seigneur ; elle nous a raconté les efforts de son zèle, ses rudes et glorieux travaux. Bien des fois Dominique avait sillonné en tous sens

cette terre désolée par l'erreur, ravagée par la guerre, annonçant à tous la vraie parole de vie et partout aussi la confirmant par de vrais prodiges. Cependant les albigeois fermaient les yeux aux prodiges de l'apôtre, tenaient l'oreille fermée à ses paroles de vie, ou plutôt, comme dit le psalmiste, ils avaient des yeux et ne voyaient pas, des oreilles et ils n'entendaient pas.

C'est alors que saint Dominique répandit aux pieds de Jésus et son cœur et ses larmes, le suppliant avec amour de faire tomber sur ces pauvres âmes égarées une goutte du sang précieux répandu par lui sur la croix pour le salut de tous. Et notre divin Sauveur lui dit par la bouche de sa Mère ces paroles : " Dominique, mon fils, tu laboures une terre non rafraîchie par la pluie. Quand Dieu voulut sauver le monde qui marchait vers l'abîme, il fit tomber la rosée de la Salutation angélique et le monde produisit des fruits salutaires. Si donc tu veux vaincre les cœurs endurcis, prêche mon rosaire. "

Dominique obéit et les succès de ses prédications furent de suite immenses. Ce n'était plus sur une terre aride qu'il jetait la divine semence ; l'erreur était vaincue, les ténèbres étaient dissipées et ces âmes, hier encore, endurcies dans le mal, se pressaient sur ses pas, invoquaient avec lui Marie du saint Rosaire, et réconciliées avec Dieu, rentraient heureuses dans le sein de l'Eglise.

* * *

Au seizième siècle, le démon fomenta l'hérésie du protestantisme. L'Allemagne, une partie de la Suisse et l'Angleterre se séparèrent de l'Eglise catholique. Les prétendus réformateurs arrivèrent bientôt à nier la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. Selon eux, l'Eucharistie n'était guère que le souvenir de son institution. C'est nous, d'après eux, qui mettons Jésus-Christ dans le pain de nos autels par notre foi et notre amour. Alors quand nous quittons le temple, il n'y reste plus que du pain. Pourquoi donc un tabernacle, des lampes allumées, même un autel ? Une simple table suffit.

Ceux qui ont visité l'une de ces églises construites aux âges de foi et d'amour et dont les protestants se sont emparés, ont pu constater quelle désolation y règne. L'architecture garde son éloquence ; les lignes semblent vouloir encore diriger les pas des visiteurs vers le sanctuaire. Mais plus de table de communion, plus d'autel, plus de tabernacle. On sent qu'un souffle glacé a passé dans ce temple. Ceux qui le fréquentent peuvent croire encore à Jésus-Christ ; ils peuvent craindre sa justice mais ils ne croient plus à son amour.

Au protestantisme avait succédé le jansénisme, qui, lui aussi, acceptait la divinité de Jésus-Christ, qui exaltait sa grandeur, sa dignité, son autorité divine, mais qui niait son amour et enseignait à ses partisans que l'homme ne devait que trembler en face de Jésus et en la présence de Dieu.

Le jansénisme représentait Dieu comme un être lointain, sévère, perdu dans son impressionnante majesté, n'ayant rien de commun avec le Père tendre et infiniment miséricordieux dont nous parle l'Evangile ; il montrait Dieu comme un maître froid, exigeant, dont la pensée serre le cœur, y jette la crainte et en comprime les élans, bien plus, comme une sorte de tyran cruel imposant à ses créatures des devoirs au-dessus de leurs forces, leur donnant des lois et ne leur accordant pas toujours les secours dont elles ont besoin pour les observer.

Afin de saisir l'esprit du peuple et lui rendre ces idées familières, cette hérésie avait supprimé ces beaux crucifix des âges chrétiens, où l'on voit le Sauveur, les bras largement étendus pour embrasser l'humanité tout entière, et les yeux baissés tendrement vers la terre pour appeler toutes les âmes à lui, *inclinato capite*, pour nous donner le baiser du pardon. Elle les remplaçait par des crucifix sur lesquels on pouvait voir le Christ avec ses mains crispées s'élevant vers le ciel et ses regards se tournant vers son Père, comme pour lui demander de venger sa mort.

A la place de ces mots si doux gravés au-dessus des tabernacles où réside le Dieu de l'amour : " *quam dilecta taber-*

nacula tua, Domine, qu'ils sont aimés, mon Dieu, vos tabernacles, " le jansénisme plaçait des sentences comme celle-ci : " *pavete ad sanctuarium meum,* tremblez aux portes de mon sanctuaire. " (LÉVIT., XXVI.)

On n'avait qu'à lire les livres qu'on publiait alors sur la sainte Eucharistie pour n'oser plus communier. Celui qui sur la terre disait : " Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et affligés et je vous soulagerai, " semblait dire, d'après ces livres : " N'approchez pas ; tenez-vous à distance ; préparez-vous pendant des mois, pendant des années et ensuite approchez-vous de moi en tremblant. "

Aussi on croyait faire acte de piété et preuve de religion en s'abstenant, des années entières, de s'approcher de la sainte Table, et la vie chrétienne s'en allait des âmes à mesure que les âmes s'écartaient de la source de la grâce, de celui qui a dit : " En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. " (JEAN, VI, 54.)

* * *

Le véritable amour de Jésus ne brûlait plus que dans un petit nombre d'âmes. Le protestantisme, comme un vent glacial du Nord, avait refroidi les cœurs même de ceux qui n'avaient pas fléchi dans leur foi ; le jansénisme avait ramené les âmes aux terreurs de la loi de crainte. Dieu regarda l'avenir ; il vit s'élever un souffle desséchant qui devait voiler d'une poussière orgueilleuse les plus sublimes mystères de la religion ; puis il prévoyait cette fièvre moderne de sensualité qui devait consumer tous les sentiments généreux, changer les chrétiens en hommes avides de jouissances grossières, remplis d'un naturalisme sans foi, sans espérance, sans amour.

Il s'agissait pour lui de ramener dans les cœurs refroidis, insensibles, orgueilleux et blasés, l'amour pour leur Rédempteur, l'amour tendre et capable de sacrifice. Il avait sans doute

plusieurs moyens à sa disposition ; car, qui pourrait sonder, mesurer, limiter les ressources de celui dont saint Léon disait que sa nature, c'est la bonté, sa volonté, la toute-puissance, son œuvre, la miséricorde. Dans sa sagesse, il en choisit un et, pour ranimer l'amour éteint, il a montré aux hommes son Cœur transpercé par un glaive d'amour pour nous.

Un jour que sainte Gertrude demandait au bienheureux apôtre saint Jean pourquoi lui, qui avait eu le bonheur de reposer sur la poitrine du Sauveur, s'était tu le premier et ne nous avait rien appris des secrets de ce Cœur adorable ; il lui fut répondu que Dieu s'était réservé de les faire connaître plus tard, dans des temps de grands refroidissements, et qu'il gardait ces merveilles pour ranimer la flamme de la charité à un moment où elle serait toute refroidie et comme éteinte.

CHAPITRE IV

SAINTE MARGUERITE-MARIE

Le dix-septième siècle était à son milieu. Le protestantisme et le jansénisme avaient égaré les peuples chrétiens. Les âmes encore fidèles erraient dans la nuit froide, glacée, et les ténèbres s'épaississaient chaque jour davantage.

Dieu ne voulait pas laisser ces peuples achever de se perdre. Pour exécuter ses desseins, il fit choix d'une âme qu'il destinait à une grande mission et qu'il voulait élever à une haute sainteté.

Dans ce siècle de puissance et de gloire, il y avait au sein de l'Eglise des génies et des saints dont le savoir et la piété étaient dignes de tout éloge.

Il y avait à Meaux un évêque parvenu au comble de la gloire, compatriote de notre sainte et qui aurait pu enseigner au monde les mystères du Cœur adorable de Jésus avec tout l'éclat du génie.

Il y avait non loin de Meaux, à Cambrai, un évêque qui n'avait pas le génie de Bossuet, mais qui, par la tendresse de son âme, la pureté de son cœur, la noble élévation de ses affections, eut pu admirablement insinuer au monde cette tendre doctrine si bien faite pour séduire et enchanter un cœur comme le sien.

Peu de temps avant, mourait à Paris un vieillard épuisé, comme saint Jean, par les ardeurs de la charité, ne sachant plus dans sa verte vieillesse que répéter le mot du prophète

de Patmos : " Mes enfants, aimez-vous les uns les autres. " C'était saint Vincent de Paul. Il eut été, lui aussi, digne d'être l'apôtre du Sacré-Cœur et, en exhalant dans son dernier soupir cette tendre dévotion, il l'eût rendue vénérable à jamais.

Il avait eu à son école deux jeunes prêtres, M. Olier et le Père de Condren, à qui Dieu avait confié la grande mission de réchauffer le cœur du clergé et de rallumer la charité de ceux qui en doivent être les missionnaires et les apôtres. Il semble que, s'ils eussent ajouté cette lumière à leurs sublimes idées sur le sacerdoce, ils auraient trouvé là une force invincible, donné un attrait et un charme de plus à leur grande œuvre.

Mais ce n'est pas vers ces grands hommes, ces saints prêtres que Dieu a abaissé ses regards. Pour qu'on voie plus clairement que l'œuvre est de lui et non pas de l'homme, comme toujours " il choisira la faiblesse pour confondre les forts de ce monde. " (*I Cor.*, II, 27.)

Il choisit une faible et timide vierge, sans nom, sans fortune, sans influence, qui ne devait jamais avoir de relations avec personne. C'est elle qu'il constitue la dépositaire de tous les secrets du divin Cœur; à elle, la grande, l'incomparable mission de répandre partout les flammes ardentes de ce divin foyer ; à elle d'enrichir les pauvres cœurs humains des plus précieux trésors ; à son propre cœur embrasé, à ses mains si pures, de rallumer sur la terre refroidie le feu qui réchauffe, ressuscite et déifie.

Il la fit entrer dans le monastère d'un petit bourg alors inconnu et maintenant bien célèbre : Paray-le-Monial. C'est là que, chaque année, se rendent des milliers de pèlerins pour déposer aux pieds du divin Maître l'hommage de leur cœur au lieu même où le Cœur adorable de Jésus daigna se manifester tant de fois, pour y prier le Sacré-Cœur au pied même de la châsse où reposent les précieuses reliques de celle qui fut tout à la fois la confidente de Notre-Seigneur et l'apôtre de la dévotion à son Sacré-Cœur. En face de ce splendide reliquaire, le pèlerin peut donner libre carrière à ses yeux pour

admirer, à son esprit pour méditer, à son cœur pour prier. C'est le cœur surtout qui prie et d'autant mieux que les reliques de la sainte ont été déposées dans une effigie en cire que laissent voir les glaces du reliquaire. Cette effigie reproduit si fidèlement les traits de la sainte qu'on ne peut la contempler sans être profondément ému. Le corps de la sainte est revêtu de l'humble costume des religieuses visitandines ; les bras sont croisés sur la poitrine ; dans la main droite on voit un Cœur de Jésus, dans la gauche un bouquet de lis, sur la tête une magnifique couronne. Le visage est empreint d'une sérénité toute céleste ; les yeux sont amoureusement fixés sur le Cœur de Jésus ; les traits reposés donnent à la physionomie je ne sais quel charme si puissant que le visiteur oublie d'admirer pour ne songer qu'à prier.

Dans cette chapelle où reposent ces reliques de la sainte, Marguerite-Marie a été l'objet des plus étonnantes communications du ciel. C'est là que Notre-Seigneur se montra à elle dans une gloire céleste ; c'est de là que partit cette révélation nouvelle de l'Amour infini dont nous voyons aujourd'hui si clairement les prodigieux bienfaits.

Comme tout en Notre-Seigneur a quelque chose d'éternel, le sol où il a posé le pied en conserve comme une empreinte mystérieuse ; l'air que sa parole a frappé en garde les vibrations ; l'atmosphère qui a enveloppé sa personne sacrée reste pleine d'un parfum céleste. Heureux sont ceux qui ont eu le bonheur de visiter ces saints lieux. Ils en rapportent un souvenir qui est une des meilleures forces de leur âme.

C'est le 20 juin 1671 que sainte Marguerite-Marie entra comme novice au monastère des Visitandines. En y mettant le pied, dit-elle, elle sentit je ne sais quoi de doux et de céleste qui lui disait intérieurement : c'est ici que je te veux.

La première parole que la vénérable Mère supérieure adressa à la sainte, au lendemain de son entrée au monastère, est restée célèbre. Comme celle-ci, embrasée du désir de se donner toute à Dieu, venait en demander les moyens à sa maîtresse et la priait en particulier de lui enseigner les secrets de faire orai-

son : " Allez, lui dit celle-ci ; mettez-vous devant Dieu comme une toile d'attente devant un peintre. " Parole immense dans sa brièveté et où se trouve tout le secret de l'oraison. S'agenouiller aux pieds de Notre-Seigneur, le contempler, laisser sa sainte image se dessiner devant nos yeux ou plutôt s'imprimer en nous ; pour cela lui présenter une âme simple, pure, recueillie, comme ces belles plaques d'argent sur lesquelles, grâce aux découvertes de la science moderne, notre image s'imprime toute seule ; voilà la vraie méthode.

La sainte alla donc se prosterner aux pieds de Notre-Seigneur et le pria en silence. Que de fois elle répéta cet acte d'amour ! Que de fois les sœurs étaient étonnées de voir cette jeune novice passer à genoux de longues heures dans la chapelle, le visage lumineux, les yeux pleins de larmes, dans une sorte d'absorption dont il fallait la tirer !

Notre divin Sauveur la forma lui-même, lui fit gravir rapidement les premiers degrés de la perfection religieuse, et le six novembre 1672, elle prononça ses saints vœux. Emue jusqu'au fond de l'âme en ce beau jour pour elle, elle écrivit dans le transport de son amour et avec son sang une totale consécration d'elle-même à Notre-Seigneur. Cet acte se terminait par ces mots qui rappellent les cris les plus sublimes de sainte Thérèse et de sainte Catherine de Sienne : " Tout en Dieu et rien en moi. — Tout à Dieu et rien à moi. — Tout pour Dieu et rien pour moi. " Et elle signa : " Son indigne épouse, sœur Marguerite-Marie, morte au monde. "

Depuis son entrée dans le cloître jusqu'à sa mort, elle ne désira et ne voulut que souffrir, se mortifier en réparation des outrages faits à son Bien-Aimé par l'humanité. " Sans la croix, disait-elle, je ne puis vivre. " Et quelle croix lui fallait-il ? " Une croix pesante, ignominieuse, sans consolation, sans soulagement. Que d'autres, disait-elle, montent avec Jésus-Christ au Thabor. Pour moi ce n'est pas assez d'aller avec lui au Calvaire ; je veux être jusqu'au dernier soupir de ma vie, parmi les clous, les épines, les fouets, sans autre plaisir, sans autre consolation que de n'en point avoir. Quel

bonheur que de pouvoir toujours souffrir en silence et mourir enfin sur la croix, accablé de toutes sortes de misères au corps et à l'esprit, parmi l'oubli et le mépris ; car l'un ne saurait plaire sans l'autre. "

Mon Dieu ! en lisant de telles choses, on s'arrête malgré soi. Sont-ce bien des êtres comme nous qui parlent si joyeusement de la douleur, qui aspirent si ardemment à la souffrance et qui, composés d'un corps comme le nôtre, déclarent qu'ils n'ont qu'une faim, qu'une soif, c'est de souffrir, et qui resteraient volontiers ici-bas jusqu'à la fin du monde pour rassasier cette faim, cette soif. Oui, sans doute ce sont des êtres comme nous, mais soulevés par la grâce, transformés par la vertu d'en haut et placés sur la terre pour nous faire rougir de notre lâcheté et nous montrer ce que nous pourrions devenir si nous livrions nos cœurs à l'amour de Dieu.

Jésus avait mis près de la sainte une supérieure éclairée de Dieu pour la soutenir, la guider, la consoler. A la Mère Saumaise, il avait adjoint un prêtre d'une vertu éminente qu'il avait doué d'un rare discernement des esprits pour la direction des âmes. Ce prêtre, Dieu le prit dans la Compagnie de Jésus. Il voulut récompenser par là cette vaillante société des services qu'elle avait rendus à l'Eglise au milieu de la grande mêlée du seizième siècle, alors que par son illustre fondateur, par ses premiers et héroïques disciples, par ses grands théologiens, elle avait si puissamment contribué à arrêter l'hérésie et à venger la foi ; il voulait la récompenser pour avoir chrétiennement élevé la jeunesse européenne, civilisé les pays plongés dans la barbarie et versé son sang sur mille plages inhospitalières.

Ce directeur de sainte Marguerite-Marie qu'un coup de la Providence avait conduit à Paray, était le Père de la Colombière. Il a été regardé durant sa vie comme un modèle de perfection religieuse et il est aujourd'hui connu dans toute l'Europe par ses sermons qu'on a imprimés après sa mort et qui sont remplis de cette onction céleste qui n'est propre qu'à des hommes pleins de l'esprit de Dieu.

CHAPITRE V

LES APPARITIONS DE JÉSUS A SAINTE MARGUERITE-MARIE

C'est sur l'ordre de ses supérieurs que sainte Marguerite-Marie a écrit le récit de ses visions et elle le fit en arrosant son papier de larmes.

" C'est pour l'amour de vous seul, ô mon Dieu, s'écrie-t-elle en commençant, que je me soumets d'écrire ceci en obéissance, en vous demandant pardon de la résistance que j'y ai faite. Mais comme il n'y a que vous qui connaissiez la grandeur de la répugnance que j'y sens, aussi n'y a-t-il que vous seul qui me puissiez donner la force de la surmonter. "

Et elle ajoute ces mots admirables : " Je reçois cet ordre comme de votre part voulant punir par là le trop de joie et de précaution que j'avais prise pour suivre la grande inclination que j'ai toujours eue de m'ensevelir dans un éternel oubli des créatures. O mon souverain Bien, que je n'écrive rien que pour votre plus grande gloire et ma plus grande confusion. "

Elle se mit donc à l'œuvre ; mais souvent elle s'arrêtait interdite, confuse, ne pouvant plus vaincre ses répugnances. " O mon Seigneur et mon Dieu, qui seul connaissez la peine que je souffre en accomplissant cette obéissance et la violence qu'il faut me faire pour surmonter la répugnance et la confusion que je sens en écrivant tout ceci, accordez-moi la grâce de mourir plutôt que d'y mettre aucune chose que ce qui vient de la vérité de votre esprit, qui vous donnera de la

gloire et à moi la confusion. Et par miséricorde, O mon souverain Bien, qu'il ne soit jamais vu de personne que de celui que vous voulez qui l'examine, afin que cet écrit ne m'empêche pas d'être ensevelie dans un éternel mépris et oubli des créatures. O mon Dieu, donnez cette consolation à votre pauvre chétive esclave. "

A la lecture de toutes ces pages on sent la lutte entre l'humilité et l'obéissance. A chaque instant l'humilité laisse échapper la plume et l'obéissance la fait reprendre. Et c'est ainsi que s'est fait, dans un incomparable éclat de sainteté, le récit des trois révélations relatives au Sacré-Cœur de Jésus.

La première eut lieu le 27 décembre 1673. C'était le jour où l'Eglise célèbre la fête de saint Jean l'Evangéliste, le disciple bien-aimé qui, au grand soir, reposa sa tête sur le Cœur du divin Maître. C'était le jour même où 353 ans auparavant sainte Gertrude avait appris dans une vision que si le disciple bien-aimé n'avait rien dit des mouvements sacrés du Cœur de Jésus, c'est que Dieu se réservait d'en parler plus tard à une époque où le monde commencerait à se refroidir.

Sainte Marguerite-Marie avait 26 ans ; il y avait deux ans qu'elle était religieuse ; elle était déjà consommée en sainteté, en humilité, en toutes sortes de vertus.

" Un jour, dit-elle, étant devant le Saint-Sacrement et me trouvant un peu de loisir, je me sentis toute investie de cette divine présence, mais si fortement que je m'oubliai de moi-même et du lieu où j'étais et m'abandonnai à ce divin Esprit, livrant mon cœur à la force de son amour. Il me fit reposer fort longtemps sur sa divine poitrine où il me découvrit les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son Sacré-Cœur qu'il m'avait toujours tenus cachés jusqu'alors, qu'il me l'ouvrit pour la première fois, mais d'une manière si effective et si sensible qu'il ne me laissa aucun lieu d'en douter, moi qui crains pourtant de me tromper toujours. "

Et la sainte ajoute : " Le Cœur de mon divin Sauveur m'apparut alors rayonnant de tous côtés, plus brillant que le

soleil et transparent comme le cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y paraissait visiblement. Il y avait une couronne d'épines autour de ce divin Cœur et une croix au-dessus. "

Pendant que, tremblante d'émotion, elle contemplait cette vision d'amour, Notre-Seigneur prit la parole et lui dit : " Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors qui contiennent les grâces dont ils ont besoin pour être tirés de la perdition. Je t'ai choisie comme un abîme d'indignité pour l'accomplissement d'un si grand dessein, afin que tout soit fait par moi. "

Puis Notre-Seigneur voulut lui laisser une preuve vivante de ce qui venait de se passer. C'est elle qui le raconte. Le divin Sauveur me demanda mon cœur. Je le suppliai de le prendre ; ce qu'il fit et le mit dans le sien adorable où il me le fit voir comme un petit atôme qui se consumait dans cette ardente fournaise. Ensuite l'en retirant comme une flamme ardente, il le remit dans le lieu où il l'avait pris, en me disant : " Voici, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour ; j'ai renfermé dans ton côté une petite étincelle des plus vives flammes de cet amour pour te servir de cœur et pour te consumer jusqu'au dernier moment de ta vie. "

On peut facilement imaginer ce qu'une telle grâce doit produire dans une créature déjà toute embrasée d'amour divin. Après une faveur si grande, dit-elle, pendant laquelle je ne savais si j'étais au ciel ou sur la terre, je demeurai plusieurs jours comme tout embrasée et enivrée. J'étais tellement hors de moi que je ne pouvais en revenir pour dire une parole qu'avec violence et il m'en fallait faire une si grande pour me récréer et pour manger que je me trouvais au bout de mes forces pour supporter ma peine."

Dans cette première révélation se montre un Dieu oublié par l'homme et, ne pouvant se résigner à cet oubli, il se décide

à le vaincre à force de tendresse. " Voilà ce Cœur, dit-il, qui a tant aimé les hommes. " Ni la mémoire de mes bienfaits, ni mes infinies perfections, ni la Crèche, ni le Calvaire, ni l'Autel ne peuvent vous retenir près de moi, ô chrétiens. Eh bien ! voilà mon Cœur, ce Cœur qui vous a tant aimés ; regardez-le et dites-moi si vous oserez encore m'abandonner.

* * *

La sainte n'eut que quelques mois pour se remettre d'une si profonde émotion, mois de paix, de recueillement, de silence, de progrès éclatants dans l'humilité et l'amour de Dieu.

La première apparition avait pour but de gagner la confiance de la voyante et de la préparer à la difficile mission qui allait lui être confiée.

La deuxième semble avoir pour fin la réparation, par toutes les âmes restées fidèles, des outrages faits à la justice divine dans le monde entier.

Dans la première, le divin Sauveur est un père qui veut être aimé par son enfant, d'un amour sans limite ; dans la deuxième, c'est un roi qui demande l'expiation des crimes commis envers sa divine Majesté.

Voici comment sainte Marguerite-Marie raconte cette seconde apparition : " Un jour que le Saint-Sacrement était exposé, je me sentis retirée en dedans de moi-même par un recueillement extraordinaire de tous mes sens et de toutes mes puissances. Jésus, mon doux Maître, vint à moi tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies, brillantes comme cinq soleils. De cette sainte humanité sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine qui ressemblait à une fournaise, laquelle s'étant ouverte à mes regards, me découvrit son tout aimable Cœur qui était la vive source de ces flammes. "

" Il me fit connaître en même temps les merveilles ineffables de son pur amour et jusqu'à quel excès il avait porté cet amour

envers les hommes. Il se plaignit de leur ingratitude et il me dit que cette peine de sa passion lui avait été plus sensible que ses autres souffrances. S'ils usaient de retour à mon égard, ajouta-t-il, ce que j'ai fait pour eux paraîtrait peu de chose à mon amour ; mais ils n'ont pour moi que de la froideur et ils ne répondent à mes empressements que par des rebuts. Toi du moins, ma fille bien-aimée, donne-moi la consolation de suppléer à leur ingratitude autant que tu le pourras. "

Notre-Seigneur montre par ces paroles le vrai caractère de la dévotion au Sacré-Cœur : c'est une amende honorable et une expiation pour tous les péchés du monde, une consolation pour son Cœur délaissé. Il veut que les âmes choisies viennent remplacer au pied des autels celles qui ne l'aiment pas, et suppléer par leurs adorations et leur amour, aux hommages qu'il ne reçoit plus d'une foule refroidie et indifférente.

Et comme la voyante s'excusait, en alléguant son impuissance pour une telle mission, " Tiens, dit le Sauveur, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque. " En ce moment, continue sainte Marguerite-Marie, ce divin Cœur s'étant ouvert, il en sortit une flamme si ardente que je pensai en être consumée. J'en fus toute pénétrée et je ne la pouvais plus soutenir ; je lui demandai d'avoir pitié de ma faiblesse. " Je serai ta force, me dit-il avec bonté ; ne crains rien. Mais sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour te disposer à l'accomplissement de mes desseins. "

Alors Notre-Seigneur lui demanda de communier aussi souvent que l'obéissance le lui permettrait, de communier tous les premiers vendredis de chaque mois pour lui faire amende honorable, et aussi, de se lever entre onze heures et minuit chaque semaine, dans la nuit du jeudi au vendredi, et de se prosterner la face contre terre en expiation de tous les péchés des hommes et pour consoler son Cœur de cet abandon universel dont la défaillance des apôtres au jardin des olives n'avait été qu'une faible annonce.

" Pendant tout ce temps, dit la sainte, je ne me sentais

pas ni ne savais où j'étais. " La douleur qu'elle ressentit après cette apparition fut si vive, le feu d'amour qui l'embrasait fut si violent que, ne pouvant plus le porter, elle tomba malade.

" Le feu qui me dévorait, dit-elle, me jeta dans une grosse fièvre continue, mais trop de joie de souffrir pour m'en plaindre. Je n'en parlai pas jusqu'à ce que les forces me manquèrent. La fièvre dura plus de soixante jours. Jamais je n'ai senti tant de consolation ; car tout mon corps souffrait d'extrêmes douleurs et cela soulageait un peu l'ardente soif que j'avais de souffrir, ce feu divin ne se nourrissant que du bois de la croix, c'est-à-dire, de toutes sortes de souffrances, mépris, humiliations et douleurs. Tout le monde croyait que j'en mourrais. "

Mais elle ne mourut pas. La Mère de Saumaise lui ayant ordonné au nom de l'obéissance de demander à Dieu la santé, ajoutant qu'elle reconnaîtrait à ce signe que tout ce qui se passait en elle venait d'en haut. La sainte revint subitement et miraculeusement à la santé ou plutôt à la vie. La révélation du mystère du Sacré-Cœur reçut ainsi dès l'origine le sceau divin de la certitude, le sceau du miracle.

* * *

Douze mois s'écoulèrent avant qu'eut lieu la dernière grande révélation dans laquelle Notre-Seigneur investit la sainte de sa grande mission publique.

C'était le dimanche dans l'octave de la fête du Saint-Sacrement. La sainte se tenait à genoux derrière la grille du chœur, les yeux fixés sur la divine Hostie exposée au-dessus du tabernacle. Tout à coup, l'autel, le tabernacle, l'ostensoir disparaissent à ses regards pour ne plus lui laisser voir que Notre-Seigneur lui-même, dans une majesté toute céleste.

Lui découvrant alors son Cœur adorable, le doux Jésus lui fait entendre ces paroles : " Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et en reconnaissance,

je ne reçois de la plupart que des ingratitudes, par leurs irrévérences et sacrilèges et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Et ce qui m'est plus pénible, ajoute le Sauveur avec un accent qui alla au cœur de la sainte, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés. "

" C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi après l'Octave du Saint-Sacrement soit dédié à faire une fête particulière pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation par une amende honorable, en communiant ce jour-là pour réparer les indignes traitements qu'il a reçus pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Et je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui s'emploieront à le lui faire rendre. "

Cette révélation est restée la plus célèbre de toutes ; car elle renferme tout ce qui regarde la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus : son principe qui est l'amour infini mieux connu et payé généreusement de retour ; son but qui est d'offrir à Dieu un culte de réparation, de consolation, d'amende honorable ; ses effets qui seront une nouvelle effusion de l'amour divin sur l'Eglise et plus particulièrement sur les âmes pieuses qui s'en feront les propagatrices et les apôtres.

Mais qu'était cette jeune religieuse pour établir dans l'Eglise universelle une fête en l'honneur du Cœur de Jésus, elle qui n'avait pu parvenir à persuader de la réalité divine de ses visions ses supérieures et ses compagnes ?

Aussi dit-elle à Jésus : " Mon doux Seigneur, à qui vous adressez-vous ? à une créature si chétive, à une pécheresse si misérable, que son indignité serait capable d'empêcher l'accomplissement de votre dessein ? "

" Eh quoi, lui répondit le divin Maître, ne sais-tu pas que je me sers des sujets les plus faibles pour confondre les forts et que c'est ordinairement sur les pauvres et faibles d'esprit que je fais voir ma puissance avec plus d'éclat afin qu'ils ne s'attribuent rien à eux-mêmes ? "

" Alors, dit la sainte, donnez-moi le moyen de faire ce que vous me commandez. " Et Jésus ajouta : " Adresse-toi à mon serviteur et dis-lui de ma part de faire son possible pour établir cette dévotion et donner cette joie à mon Cœur. "

Ce serviteur était le Père de la Colombière, saint religieux de la Compagnie de Jésus qui venait d'arriver à Paray. Elle alla s'ouvrir à lui ; elle lui confia les secrets de ses visions. " Il m'assura, dit-elle, qu'il n'y avait rien à craindre en la conduite de cet Esprit, que je devais suivre ses mouvements en lui abandonnant tout mon être pour me sanctifier et m'immoler selon son bon plaisir. Puis il ajouta que j'avais grand sujet, en tout cela de m'humilier et lui, d'admirer les grandes miséricordes de Dieu à mon égard. "

CHAPITRE VI

PROMESSES FAITES PAR NOTRE-SEIGNEUR

Sainte Marguerite-Marie fut encore plusieurs fois favorisée de la vision de Notre-Seigneur. Non seulement Jésus se laissait voir, mais il parlait. Ces entretiens célestes, la sainte, sur l'ordre de son directeur et de ses supérieures, les a résumés dans ses mémoires ou dans ses lettres. C'est là que nous trouvons *les promesses* que le Sacré-Cœur de Jésus a daigné faire. Il y en a qui regardent tous les fidèles ; il y en a pour ceux qui travaillent au salut des âmes ; il y en a pour les communautés religieuses.

Dans ces promesses, nous entendons Jésus offrir à tous ceux qui voudront aller à lui, dans l'acceptation des peines de la vie, s'unir à lui dans l'amour et lui offrir de pieuses réparations, des grâces, des forces, des consolations, des promesses de salut. Il est un sanctuaire dans lequel nous sommes invités à entrer, un trésor où nous pouvons puiser, une retraite où il nous est permis de chercher la paix et le repos, un refuge où nous serons à l'abri ; enfin il s'offre à être notre médiateur toujours écouté auprès de Dieu.

Ces promesses doivent nous remplir de joie et d'espérance ; car ce sont des engagements pris par notre divin Maître envers ceux qui répondent à son désir.

PREMIÈRE PROMESSE

" Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires à leur état. "

" Notre-Seigneur me fit connaître, dit la Vierge de Paray-le-Monial au Père Croiset, que le grand désir qu'il avait d'être

parfaitement aimé des hommes, lui avait fait former le dessein de leur manifester son Cœur, leur ouvrant tous les trésors d'amour, de miséricorde, de grâces de sanctification et de salut qu'il contient afin que tous ceux qui voudraient lui rendre et lui procurer tout l'honneur qui leur serait possible fussent enrichis avec profusion de tous ces divins trésors dont le Sacré-Cœur est la source. "

" Que ne puis-je raconter, écrit-elle au Père Rollin, tout ce que je sais de cette aimable dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et découvrir à toute la terre les trésors de grâces que Jésus-Christ renferme dans son Cœur adorable et qu'il a dessein de répandre à profusion sur tous ceux qui la pratiqueront. Je vous en conjure, mon révérend Père, n'oubliez rien pour l'imposer à tout le monde. Les trésors de grâces et de bénédictions que ce Sacré-Cœur renferme sont infinis. Je ne sache pas qu'il y ait un exercice de dévotion dans la vie spirituelle, qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection et pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Jésus-Christ. Oui, je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il ait pour cet aimable Sauveur, qui ne la pratiquât d'abord... Enfin, ajoute-t-elle, il est visible qu'il n'est personne au monde qui ne ressentît toutes sortes de secours du ciel, s'il avait pour Jésus-Christ un amour reconnaissant tel qu'est celui qu'on lui témoigne par la dévotion à son Sacré-Cœur. "

Cette lettre de la sainte est celle qui promet des grâces à tous les états.

A un pareil appel, comment convient-il de répondre ? Pouvons-nous balancer un seul instant ? N'est-ce pas le cas de nous déclarer sur le champ en faveur d'une dévotion si manifestement chère à Notre-Seigneur ? Que nous reste-t-il à faire sinon de répéter le vieux cri de nos pères se précipitant comme un seul homme à la délivrance du tombeau du Sauveur, quand

l'ermite Pierre leur eut montré que tel était le désir du ciel : Dieu le veut ! Dieu le veut !

" A tous ceux qui honoreront son Sacré-Cœur, dit sainte Marguerite-Marie, Jésus donnera toutes les grâces nécessaires à leur état. "

Quelle consolante promesse ! Nous savons que chaque état a ses devoirs propres, ses obligations particulières, comme aussi ses difficultés, ses tentations spéciales. Pour connaître ces devoirs, pour les accomplir chrétiennement, fidèlement, la grâce de Dieu est nécessaire. De même pour vaincre les difficultés, repousser les tentations, déjouer les ruses du démon, il faut des grâces spéciales et nombreuses qui correspondent à nos différentes obligations. Eh bien ! toutes ces grâces, toutes ces lumières, tous ces secours, dont nous ne pouvons nous passer, Jésus-Christ les offre à toutes les âmes véritablement dévouées à son Sacré-Cœur.

Allons donc tous avec confiance à ce divin Cœur. Léon XIII l'a dit : " C'est en lui qu'il faut mettre toutes nos espérances et c'est de lui qu'il faut attendre et demander le salut des hommes. " Si cette parole du Pontife infaillible est vraie pour tout le genre humain, elle l'est aussi pour ceux qui sont prêtres, appelés par conséquent à sauver les âmes. Pratiquons cette belle dévotion ; nous serons plus fidèles à nos devoirs ; les difficultés que nous pourrons rencontrer dans nos obligations d'état s'évanouiront d'elles-mêmes pour tourner à notre profit spirituel et temporel.

Faisons connaître et apprécier de plus en plus cette belle promesse aux fidèles avec lesquels nous sommes en rapport ; invitons de plus en plus les âmes qui nous sont confiées à aller puiser dans cette dévotion au Sacré-Cœur toutes les grâces nécessaires à leur état.

DEUXIÈME PROMESSE

" Je mettrai la paix dans leur Famille. "

Pour récompenser, non seulement dans leurs personnes mais

aussi dans tout ce qui les entoure, ceux qui honoreront son Cœur adorable, Jésus dit à sainte Marguerite : " Je mettrai la paix dans leur famille. "

La famille, l'un des mots les plus doux, les plus saints de la langue humaine, celui qui conserve toujours le rare privilège de remuer profondément jusqu'aux dernières fibres de notre âme !

La paix ! la condition absolue du bonheur ici-bas ! La paix dans la famille, le signe de l'union des cœurs, de la confiance mutuelle, du bonheur de tous dans l'union des uns avec les autres, pour Dieu et sous le regard de Dieu !

La paix dans la famille, Jésus la promet à toutes les familles qui honoreront son Sacré-Cœur. Que ceux qui vivent sous le même toit, qui mangent le même pain et partagent les mêmes travaux, qui portent le même nom et ont le même sang, embrassent donc cette dévotion et ils auront alors le même cœur, les mêmes convictions, les mêmes espérances.

Jésus revêtira d'autorité la parole du père qui sera vraiment roi dans sa famille ; vers lui se tourneront tous les cœurs ; chacun vivra de son bonheur et voudra l'accroître encore.

Jésus mettra le dévouement ineffable au cœur de la mère qui trouvera son bonheur à en donner aux siens ; à tous elle donnera son cœur par mille attentions délicates et empressées.

Jésus enseignera l'obéissance aux enfants qui grandiront dans la crainte et l'amour de Dieu, qui s'aimeront entre eux, qui ne soupireront pas après la liberté mensongère de se soustraire à la douce autorité de leurs parents, qui seront heureux de vivre en famille et désireront que ce bonheur dure longtemps.

Nous pouvons donc voir Jésus frappant d'une main à la porte de chaque famille et montrant de l'autre *son Cœur qui a tant aimé les hommes.*

Travaillez à ce que toutes nos familles chrétiennes s'empressent d'ouvrir à cet Hôte immortel, lui donnent la meilleure

place au foyer et dans leur cœur. Alors dans toutes ces familles où le Cœur divin jouira de tout l'honneur qui lui est dû se vérifieront pour chacun des membres ces grandes paroles d'un docteur de l'Eglise : " Quand la religion préside à tous les intérêts de la famille, toute chose réussit à souhait ; il n'y a plus de peine ; la bonté divine pourvoit à tout. " (Saint Jean-Chrys.)

TROISIÈME PROMESSE

" Je les consolerai dans toutes leurs peines. "

Nous savons que l'homme ici-bas doit souffrir. La vie est évidemment une chose laborieuse où nous rencontrons plus d'épines que de roses. " Vivre, disait saint Augustin, c'est naître, souffrir et mourir. " " Le monde, dit Bossuet, dans un langage austère et laconique, ce grand hôpital où tout le monde est malade. "

S'il est un fait incontestable, c'est celui de la douleur qui torture l'homme ; elle est à sa naissance, elle se retrouve à son trépas, et, lorsqu'il chemine de l'un de ces termes à l'autre, il ne peut faire un pas sans qu'une douleur apostée sur la route ne s'élance sur lui comme sur une proie qu'elle attendait, tantôt bouleversant son esprit, tantôt broyant son cœur, tantôt faisant de son corps un instrument de supplice. La vie est une goutte de miel sur le bord du vase et des torrents d'amertume au fond ; ou encore une croix semblable à celle que Dieu montra un jour à sainte Marguerite-Marie : des fleurs dessus, des épines dessous ; on s'y étend joyeux, ne voyant que les fleurs ; mais elles passent vite, elles se fanent et il ne reste bientôt que les épines et celles-là, Dieu les a faites de façon à ce qu'elles ne se fanent jamais.

Nous souffrons et nous avons besoin de consolation ; nous avons besoin d'un cœur qui partage nos peines, d'une main qui sèche nos larmes.

Ces consolations, n'allons pas les chercher là où elles ne

se trouvent pas, n'allons pas les demander à " ces citernes percées, " dont parle le Prophète.

Ce cœur, cette main, nous les trouverons rarement au milieu du monde. Les hommes consentent bien à partager nos joies mais d'ordinaire ils se refusent à s'associer à nos peines.

Puis il est certain que la consolation humaine est tout au plus " la perle de rosée qui tombe dans le calice d'une fleur languissante, après de longs jours de sécheresse, mais non la pluie bienfaisante qui humecte sa racine et lui rend la vie ; la consolation humaine, c'est la goutte d'eau que le cerf altéré rencontre dans le creux d'un rocher, mais non l'onde courante où il se baigne et se réconforte ; c'est une nuit froide et étoilée, mais non le jour avec sa pleine lumière et sa vivifiante chaleur. "

Cette consolation dont nous avons tous besoin, voulons-nous la trouver ? Allons la chercher dans le Cœur de Jésus, le seul ami toujours prêt à nous écouter ; il ne se rebute pas de nos peines ; il ne cessera pas de nous entendre et de nous consoler. Durant sa vie mortelle, il compatissait à toutes les douleurs ; il s'attendrissait à la vue d'une veuve éplorée et lui rendait son fils unique ; il pleurait avec les sœurs de Lazare et le rappelait à la vie ; il ne cherchait pas les heureux du monde ; les malades, les malheureux le suivaient, l'environnaient ; une vertu sortait de lui et les guérissait tous. Il faut croire que, dans le ciel où il règne, il n'est point devenu invisible ; il nous dit encore aujourd'hui : " *Venite ad me omnes*, venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine, et je vous soulagerai. "

Que ces paroles sont belles ! Jésus ne met pas de bornes à ses promesses ; car son Cœur est une source inépuisable de bonté. La mère la plus aimante n'éprouve rien qui approche la tendresse dont ce Cœur brûle pour nous. Jésus ne nous exemptera pas de la souffrance, mais il nous aidera à souffrir, de manière que la douleur nous imprime au front et au cœur tout l'éclat de sa divine auréole, toute la beauté de sa vivifiante vertu.

Nous unirons nos douleurs à celles du Cœur de Jésus et cette union nous donnera l'assurance que toutes nos peines, nos sacrifices seront bien accueillis par Dieu. Nous lui dirons : nous acceptons ces souffrances en union avec tous les sacrifices de votre divin Cœur pour que vous en disposiez pour votre gloire et mon salut, et nous recevrons immédiatement une grâce de résignation. Or dès qu'on est résigné à souffrir, disait sainte Thérèse, on ne souffre plus. Il nous donnera aussi la grâce de comprendre au milieu de nos souffrances, que nous souffrons pour une noble cause : notre sanctification personnelle qui aura pour récompense la gloire du ciel.

On rapporte qu'un jeune religieux de grande famille, habitué à la bonne chair, allait quitter son couvent. En traversant le cloître, sa vue tombe sur le grand crucifix du monastère. Notre-Seigneur lui apparaît, tenant un morceau de pain dont on se servait au couvent. " Mon fils, lui dit-il, pourquoi abandonnez-vous votre vocation ? " " Accoutumé que je suis à vivre délicatement, je ne puis supporter l'austérité de la règle. " Alors le divin Sauveur, pressant le pain sur son côté sacré, le lui présenta en disant : " Mangez ce pain. " Le religieux obéit et le trouva délicieux.

Avons-nous parfois à manger le pain de la souffrance, trempons-le dans le Cœur de Jésus et nous le trouverons délicieux.

Nous serions bien ingrats si nous n'accueillions pas avec reconnaissance cette promesse du Cœur de Jésus : " Je les consolerai dans toutes leurs peines, " si nous ne nous rapprochions pas de plus en plus de ce Cœur qui veut alléger le poids de nos misères.

Nous serions ennemis de nous-mêmes si nous ne nous mettions pas en état d'en profiter, en sanctifiant ces croix de chaque jour, en les offrant dès la première heure au Cœur de Jésus comme le bouquet de myrrhe qui lui est le plus agréable.

Notre conduite serait incompréhensible si nous n'acceptions pas cette offre d'un consolateur compatissant qui sait adoucir toutes les souffrances et sécher toutes les larmes.

Il faut bien se convaincre que le Sacré-Cœur est un refuge. Les Pères de l'Eglise et les écrivains spirituels, amis du Sacré-Cœur, ont aimé à se servir d'une image de la Sainte Ecriture : le creux du rocher dans lequel la colombe se réfugie pour échapper aux serres du vautour. Sous la forme d'une comparaison gracieuse, c'est une exacte réalité. Nos âmes éplorées et craintives ne ressemblent-elles pas à la colombe poursuivie par le vautour ? Les tentations, le découragement, la tristesse, la désolation, la crainte, le noir chagrin ne sont-ils pas autant d'oiseaux de proie qui s'abattent sur nous dans les nombreux jours de tristesse, d'affliction, de péril ? N'en sommes-nous pas parfois réduits à nous demander où nous pouvons nous réfugier pour nous abriter contre les incursions de tous ces ennemis ? Rien n'est plus douloureux que de rencontrer des âmes accablées et navrées et qui ne savent où s'abriter pour trouver un sûr refuge. Le Cœur de Jésus s'offre à elles, s'ouvre pour elles. Qu'elles fassent effort pour se soulever, qu'elles volent au refuge sacré. Elles y entreront aisément et n'auront plus rien à craindre. Dans ce Cœur, elles trouveront les vraies, les fortes, les seules efficaces consolations qui, au lieu de laisser le vide après elles, font la plénitude de l'âme.

QUATRIÈME PROMESSE

" Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à mort. "

L'apôtre saint Pierre a eu soin de nous avertir que " notre ennemi, le démon, tourne autour de nous comme un lion rugissant cherchant quelqu'un à dévorer. " Continuellement il nous poursuit en haine de Dieu et par jalousie contre nous-mêmes qui sommes appelés à jouir des biens dont sa révolte l'a dépossédé. Jésus-Christ nous a enseigné lui-même cette sublime prière que nous récitons tous les jours et dans laquelle nous supplions notre Père qui est au ciel " de ne pas nous laisser succomber à la tentation. "

Pour les surmonter ces tentations, nous n'avons qu'à nous

adresser au Cœur de Jésus. " Entrez dans cet aimable Cœur, dit sainte Marguerite-Marie, comme un voyageur dans un navire assuré dont le pur amour est le pilote qui vous conduira heureusement sur la mer orageuse de ce monde. Il vous préservera des écueils et des tempêtes qui sont les suggestions de nos ennemis, nos passions, notre amour-propre, notre vanité, l'attache que nous avons à notre propre volonté et à notre jugement. Ce divin conducteur nous garantira de tous ces périls ; il anéantira nos ennemis pour nous faire voguer dans le calme, sans trouble ni inquiétude, et arriver heureusement au port du salut. "

Que le Cœur de Jésus soit toujours notre asile, notre refuge, notre force contre la fureur de nos ennemis ; qu'il ne nous laisse pas succomber aux tentations du démon, ni entraîner par les séductions du monde, ni vaincre par nos passions ; qu'il fasse que nous habitions toujours dans son Cœur pour y être à l'abri de tous nos ennemis. Alors nous ne craindrons pas la mort ; car nous aurons pris nos mesures pour oser un jour lui sourire ; nous aurons employé cette vie à nous rendre dignes de l'autre ; nous aurons suivi le conseil que donne saint Bernard quand il nous dit : " En fait de travail, vaquez à tout comme si vous deviez vivre toujours ; mais en fait de conduite, agissez en tout comme si vous deviez mourir bientôt. "

Oui, c'est certain, et nous devons y penser, dans quelques années, dans quelques mois, dans quelques jours peut-être, nous sentirons les atteintes de notre dernière maladie, nous payerons le tribut à la nature et nous serons portés dans notre dernière demeure ici-bas. Au milieu de quelques pleurs sincères ou affectés nous descendrons seuls dans la tombe, n'emportant de tout ce que nous avons possédé qu'un linceul et quelques planches. Et alors tout sera fini avec les hommes, mais tout ne sera pas fini avec Dieu à qui chacun devra rendre un compte sévère de l'usage qu'il aura fait de la vie.

Et c'est surtout à cette heure terrible de la mort que le Cœur de Jésus nous promet d'être notre refuge. Et comme à cet instant suprême nous sentirons le besoin d'être soutenus et

fortifiés par une grâce extraordinaire ! La souffrance nous accablera ; la pensée d'avoir à quitter tout ce qui nous est cher en ce monde nous atterrera ; le démon redoublera d'efforts pour nous perdre.

Quel sera alors notre bonheur si nous pouvons nous rendre le témoignage d'avoir eu une grande dévotion au Sacré-Cœur ! Nous nous rappellerons alors les promesses de Jésus ; nous nous appuyerons en toute confiance sur elles et sur la miséricorde de notre divin Sauveur qui nous donnera la consolation de dire avec sainte Marguerite-Marie : " Qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger ! "

Jésus nous fera regarder la fin de la vie comme le soir d'un beau jour ; il nous fera comprendre que la mort, selon la parole consolante de nos Saints Livres, est le passage obscur d'une vie d'épreuves, de périls et de souffrances à une vie complète et éternelle dans la paix, dans la joie et dans la gloire.

Et nous aussi, nous pourrons dire, avec une conviction produite par la grâce découlant du Cœur de Jésus : la mort,

" C'est le berceau de l'espérance ;
C'est la fleur qui s'épanouit ;
C'est le terme de la souffrance ;
C'est le soleil après la nuit ;
C'est, après les pleurs, le sourire ;
C'est le retour après l'adieu ;
C'est rejoindre ceux que l'on aime ;
C'est l'immortalité... C'est Dieu. "

CINQUIÈME PROMESSE

" Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises. "

Jésus ne néglige rien pour nous attirer à lui. Il nous a promis les grâces nécessaires à la sanctification de nos âmes ; il promet aussi de nous donner les biens dont nous avons besoin pour

sustenter nos corps ; il a promis de bénir nos œuvres spirituelles ; il promet de répandre aussi ses bénédictions sur nos entreprises temporelles.

Il veut nous rappeler qu'il est la source comme l'auteur de tout bien, et il s'engage, si nous sommes enflammés de son amour et si nous mettons en lui notre confiance, à bénir nos entreprises. C'est ce qu'il nous enseigne dans le Livre des Proverbes : " Les richesses et la gloire, l'opulence et la justice, sont avec moi, *mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia.* " (*Prov.*, VIII, 16.)

Sans doute vous pouvez préparer des combinaisons, élaborer des plans, prendre toutes les précautions que dicte la sagesse humaine, mais à cela, ajoutez donc la prière au Sacré-Cœur de Jésus ; invoquez-le avec confiance et il tiendra sa promesse, il bénira vos entreprises. Que voulez-vous ? Jésus est un mendiant d'amour et quand il remarque une main qui se tend vers lui, il ouvre bien grande la sienne. L'apôtre saint Jacques nous enseigne cette vérité : un regard de l'homme, c'est l'aimant de Dieu, *appropinquate Deo et appropinquabit vobis.*

Avant de commencer une entreprise, ne manquez donc jamais de demander au Sacré-Cœur de Jésus de la bénir ; dites-lui avec le psalmiste : " O Jésus, que la lumière de votre Cœur, notre Maître, se répande sur nous. Conduisez d'en haut les ouvrages de nos mains et que l'œuvre de vos amis soit conduite par votre propre œuvre jusqu'à sa perfection, *et sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige.* (*Psal.*, LXXXIX, 17.)

Jésus disait un jour à sainte Marguerite-Marie : " Les âmes dévouées à mon Cœur ne manqueront de secours que lorsque je manquerai de puissance. " Or, la puissance ne fera jamais défaut à Jésus pas plus que son amour, et lui qui nourrit les petits oiseaux des champs, qui veille à la conservation des fleurs de la vallée, ne négligera jamais de procurer à ses enfants ce qui est nécessaire à leur vie naturelle, ni même ce qui est utile et convenable à la splendeur de leur position sociale.

Le révérend Père Lemius, ancien supérieur des chapelains de Montmartre, citait le trait suivant :

Un industriel d'une ville du Nord de la France, dont les affaires n'allaient pas, était sur le point de renvoyer ses ouvriers et de fermer son usine. C'était la ruine pour lui et pour les siens, à brève échéance. Après une fervente prière adressée à Marie, il lui vint la pensée de placer une statue du Sacré-Cœur à l'entrée de ses ateliers et d'inviter ses ouvriers à la saluer en disant cette invocation : " Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous. " Il suivit cette inspiration du ciel et fit placer la statue en question. Au bout de quelques jours les commandes étaient nombreuses, la prospérité rentrait dans son usine, si bien qu'à la fin de cette même année, il pouvait envoyer à Paris une généreuse offrande pour l'érection de la Basilique de Montmartre.

SIXIÈME PROMESSE

" Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde. "

O parole vraiment attendrissante et capable d'émouvoir le cœur le plus insensible ! Comme elle nous révèle, dans toute leur grandeur, les tendresses de Jésus pour ses enfants égarés !

Rappelons donc souvent aux infortunés pécheurs la grande confiance qu'ils doivent avoir en la miséricorde du Sacré-Cœur. Jésus leur dit que ce Cœur est un océan infini de miséricorde. On peut mesurer l'étendue de l'océan, se rendre compte de sa profondeur ; mais mesurer la miséricorde du Cœur de Jésus, en sonder la profondeur, c'est impossible, puisqu'elle est infinie.

Dites-leur donc que cette indulgence du Cœur de Jésus s'explique facilement. C'est lui qui nous a créés. " Il sait, dit le Prophète, de quelle boue il nous a formés. " Personne mieux que lui ne connaît le cœur humain avec son violent emportement vers le mal, avec sa faiblesse, son inconstance dans le bien, avec tant de petites passions dont nous rougissons

nous-mêmes et que seule la grâce peut dompter. Voilà pourquoi lui, qui n'a pas pardonné aux anges, veut qu'on pardonne aux hommes soixante et dix fois sept fois, c'est-à-dire, toujours.

Rappelez-leur les paraboles dont il s'est servi pour nous révéler les dispositions miséricordieuses de son Cœur à l'égard des âmes égarées.

C'est le Bon Pasteur qui court après la brebis égarée et qui, tout heureux de l'avoir retrouvée, la charge sur ses épaules, la rapporte au bercail et invite ses amis à se réjouir avec lui, en leur disant : " J'avais perdu une de mes brebis et j'ai la joie de l'avoir retrouvée : *congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat.* "

C'est le Père de l'enfant prodigue qui va tous les jours scruter l'horizon pour découvrir si l'ingrat, impatiemment attendu, ne reviendrait pas enfin au foyer domestique, et qui, après son retour, malgré l'état lamentable où il le voit, l'embrasse tendrement et l'introduit sous le toit familial sans même lui laisser le temps de confesser ses torts.

C'est le bon Samaritain qui relève le long du chemin un pauvre mourant, dont nul passant n'a eu pitié, panse ses plaies, le conduit à l'hôtellerie et se charge de toute la dépense.

Ce ne sont là toutefois que des paraboles. Rappelez-leur des faits.

On lui amène une femme adultère. La loi de Moïse veut qu'elle soit lapidée. Les ennemis du Sauveur sont là ; ils le pressent de dire ce qu'il faut faire. Il garde d'abord le silence, sans doute pour les engager à se désister de leur accusation. Mais comme ils insistaient : " Que celui d'entre vous, dit-il, qui est sans péché, lui jette la première pierre. " Ils se retirent tous confus. " Femme, dit alors le juge miséricordieux, où sont vos accusateurs ? Personne ne vous a condamnée ? " " Non Seigneur. " " Ce ne sera pas moi non plus, reprend-il, qui vous condamnerai ; allez et ne péchez plus. "

Un jour, le miséricordieux Jésus était assis à une table où

il prenait son repas, quand tout à coup plusieurs publicains et pécheurs manifestes entrèrent dans cette maison, puis se rangèrent autour de la table même qu'il occupait avec ses chers disciples. Son humilité scandalisa l'orgueil des pharisiens qui, se tournant d'un air moqueur vers ses disciples, " Eh quoi ! leur dirent-ils, votre maître si pur et si saint ne se fait pas scrupule de manger avec des publicains et des pécheurs ? " " Non, répondit Jésus-Christ, parce que si quelqu'un a besoin de médecin, ce ne sont pas les gens bien portants, mais les infirmes. Quel serait donc, ô pharisiens superbes, le sens de ces belles paroles du prophète Osée : " Je veux la miséricorde et non le sacrifice. Sachez que je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs. "

Un jour, il approchait de Jérusalem, de cette cité perfide qui a tué les prophètes et qui allait dans quelques jours le livrer aux bourreaux et le crucifier. A son aspect, au lieu de l'accabler de malédictions, il pleure sur elle et s'écrie : " Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes... combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n'as pas voulu. " (Matt., 23.)

A Gethsémani, tandis qu'il agonise, ses disciples s'endorment. Il les éveille doucement pour les engager à prier. Après une seconde heure d'agonie, il revient auprès d'eux comme pour se remettre en leur compagnie de l'excessive frayeur qu'il éprouve. Ils dorment encore. Au lieu de leur faire de vifs reproches sur leur lâcheté, il évite même de les tirer de leur sommeil ; il retourne à la grotte et il achève d'épuiser seul le calice amer ; puis il revient à eux et les invite lui-même à se reposer.

Saint Pierre renie trois fois son Maître. Il ose dire dans sa faiblesse : " Je ne connais pas cet homme-là. " Il ne connaît pas Jésus qui l'a choisi pour faire de lui son apôtre et le chef de son Eglise ! Il ne connaît pas celui à qui il a promis d'être fidèle, de mourir pour lui, même si tous le trahissaient ! Quelle blessure pour le Cœur de Jésus ! Ce reniement lui est plus sensible que la haine des pharisiens.

Quelle va être la vengeance de Jésus ? Il rencontre son disciple infidèle. Il ne regarde pas ses propres vêtements couverts de crachats, ni le lieu du martyre où on le conduit. Son regard va où est son Cœur blessé, offensé et toujours miséricordieux. Ce regard plein de bonté, il le jette sur le pauvre coupable. Que ce regard était beau ! Quelle expression avaient ces yeux divins dont les flammes d'amour et de doux reproches pénétrèrent le cœur de Pierre qui alla de suite pleurer amèrement dans un endroit solitaire.

Il n'a semblé vivre que pour les pécheurs. A l'heure même de sa mort, leur souvenir ne le quitte pas ; il veut qu'on pleure sur eux et non sur lui ; il ne leur reproche ni leurs blasphèmes, ni la préférence qu'ils donnent à Barabbas, il ne maudit pas le larron qui l'outrage, mais il bénit celui qui implore sa miséricorde.

Enfin lorsque toutes ses forces sont épuisées, que son sang a coulé par toutes ses blessures, que ses lèvres pâles et livides n'aspirent plus l'air qu'avec peine, son âme, près de s'échapper, ressaisit la vie pour adresser à Dieu une dernière prière en faveur de ses bourreaux : " Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. "

Au souvenir de tout ce que Jésus a dit, a fait, a souffert pour le salut des pécheurs, nous pouvons bien répéter ces paroles de saint Paul : " *Adeamus ergo cum fiduciâ ad thronum gratiæ ut misericordiam consequamur*, allons donc avec confiance au trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde. "

Enseignons aux pauvres pécheurs la bonté avec laquelle Notre-Seigneur les attend pour leur pardonner. S'ils savaient comme il désire non de les punir, mais de les voir changer de conduite, afin de pouvoir les embrasser et les presser sur son Cœur. " Je proteste avec serment, dit le Seigneur Dieu, non, je ne veux pas la mort du pécheur ; ce que je veux, c'est qu'il se convertisse et qu'il vive. " (Ezéc., xxxiii, 11.) Il va même jusqu'à dire : " Pécheurs, repentez-vous de m'avoir offensé ; et alors si je ne vous pardonne pas, venez et accusez-moi de

mensonge. " Mais non, loin de manquer à ma promesse, " si vous venez à moi, je rendrai vos âmes aussi blanches que la neige, quand même elles seraient devenues par vos péchés aussi rouges que l'écarlate. " (Is., I, 19.)

Ah ! qu'il est grand l'amour de Jésus pour les âmes ! Qu'elle est grande la compassion de son divin Cœur pour les pécheurs ! Ce Cœur est comme une forteresse et un asile assuré à tous les pauvres pécheurs qui voudront s'y réfugier afin d'éviter la divine justice. Qu'ils lui montrent leur propre cœur, qu'ils lui en découvrent les plaies, en disant : " *Domine, si vis, potes me mundare,* si vous le voulez, vous pouvez me guérir. " Qu'ils se jettent entre les mains de ce Médecin suprême ; que leurs soupirs frappent à la porte de son tendre Cœur et que leurs sanglots lui crient : " Seigneur, ouvrez-moi. " Et Celui qui a dit : " Frappez et l'on vous ouvrira," ne fermera pas l'oreille à leur humble prière ; ils ne l'entendront jamais répondre : " Allez, je ne vous connais pas. " Jésus prononcera un jour ces paroles, mais en s'adressant aux pécheurs obstinés, lorsqu'il les jugera en sa justice. Maintenant il n'est pour eux qu'un Père ; leur passé tout entier est l'affaire de sa miséricorde et il leur dit : " Venez, vous qui êtes fatigués et qui portez le joug de vos péchés, venez, je vous soulagerai et je vous renouvellerai. "

Que les infortunés pécheurs soient donc persuadés que le Cœur de Jésus-Christ a la plus grande pitié de leur misère et que leur retour à la grâce fait l'unique objet de ses continuelles supplications auprès du Père Eternel. Cette douce persuasion doit leur dilater le cœur et les engager à invoquer Dieu en toute confiance. Ils peuvent être certains d'être exaucés. Les bras de Jésus sont étendus, qu'ils s'y précipitent ; à ses mains percées qu'ils demandent la bénédiction ; de sa bouche entr'ouverte qu'ils implorent un mot de pardon ; dans son Cœur transpercé qu'ils cherchent un asile.

Qu'ils disent à Dieu : " Mon Dieu ! je veux vous aimer, " et aussitôt sa justice sera vaincue, son Cœur sera ravi : il se précipitera pour prendre au fond de l'abîme cette pauvre âme ;

il la pressera sur sa poitrine, la couvrira de ses baisers, la purifiera de son sang, l'inondera de ses larmes et la nourrira de sa chair divine. Et alors cette âme pécheresse pourra dire avec joie comme cet illustre converti : " J'éprouvais des sentiments inexprimables de joie, de liberté, de dignité, de reconnaissance ; il me semblait que toute la nature me souriait et qu'une lumière nouvelle éclairait le monde. "

Quel consolant trait nous trouvons dans la vie de saint Jérôme ! Ce saint vivait retiré dans la grotte de Bethléem ; une nuit de Noël, comme il désirait offrir des étrennes à l'Enfant-Jésus, il cherchait ce qu'il pourrait bien lui agréer le plus. Il dit au divin Jésus : " Voulez-vous mes œuvres ? — et à cette époque le génie de Jérôme venait d'enfanter ses immortels commentaires des Divines Ecritures — Voulez-vous mes œuvres ? Je vous les donne toutes. Et l'Enfant-Jésus répondit : Non, pas cela, Jérôme, pas cela. — Seigneur, reprit le saint, je n'ai guère de vertus ; cependant si vous en discernez quelqu'une en moi, je vous supplie de l'agréer, je vous la donne. Mais l'Enfant-Jésus répondait toujours : Pas cela, Jérôme, pas cela, mais autre chose. — Mais, mon Seigneur, que voulez-vous donc ? Je n'ai rien à vous donner ; alors que voulez-vous donc que je vous donne ? — Tes péchés, Jérôme, pour les pardonner. "

Cela nous prouve que Jésus a surtout à cœur d'exercer sa miséricorde et que nous ne devons jamais craindre d'être rejetés par lui à cause de nos infidélités.

C'est ce que notre divin Sauveur rappela un jour à une grande sainte qui se plaignait à lui des infidélités qui avaient sillonné sa vie, des fautes qu'elle avait commises. " Ah ! ma fille, lui répondit le divin Maître, pourquoi te rappeler ce que j'ai oublié ? "

Que les pécheurs se rappellent toujours cette parole : " Allons à la douceur, *eamus ad suavitatem.* " Cette parole est belle et d'ailleurs elle est si conforme à notre manière chrétienne de parler car nous disons toujours *le bon Dieu* et nous ne sé-

parons jamais ces deux idées qui n'en font qu'une pour tous ceux qui comprennent le Cœur de Jésus. O pécheurs, quand vous priez, souvenez-vous que vous parlez *au bon Dieu ;* allez à lui avec confiance.

" Ne le craignez pas tant : aimez-le davantage. "

Gravez ce petit vers dans votre âme et que jamais rien ne puisse l'effacer.

SEPTIÈME PROMESSE

" Les âmes tièdes deviendront ferventes. "

Que d'âmes bonnes, qui vivent en état de grâce, sont loin d'être un sujet de consolation pour le Cœur de Jésus ! Elles vivent dans la tiédeur, dans une espèce d'engourdissement spirituel qui leur enlève toute énergie pour le bien. Elles gémissent souvent de leur froideur, de leur impuissance à s'unir à Dieu, comme elles sentent d'instinct qu'elles devraient le faire.

Cette aridité, cette stérilité de la vie spirituelle proviennent souvent de ce que ces âmes sont pleines des intérêts terrestres, encombrées d'affections humaines, par suite, incapables de recevoir les visites de Dieu qui veut qu'on lui fasse la place libre et qu'on l'accueille non pas dans le tumulte de l'orgueil, de la vanité, de l'ambition, des ressentiments ou des agitations des passions, mais dans l'humilité, le calme, le détachement de la cupidité, la pureté du cœur et la sincérité de la volonté.

Ces âmes se sont familiarisées avec le péché véniel qu'elles commettent presque sans résistance, sans remords et sans amendement. Elles ont fini par se persuader que, pour se sauver, il leur suffit d'éviter le péché mortel.

Ce mal est d'autant plus dangereux que l'âme qui en est

atteinte l'ignore et s'illusionne ; elle est mauvaise et elle s'imagine être bonne ; elle est malade et elle se croit en santé. La prière n'est pas éteinte sur ses lèvres, mais ses distractions sont aussi nombreuses que les expressions même de ses demandes ; elle prie mais avec un cœur si indifférent, si pressé d'en finir qu'elle semble sur le point de mériter cette malédiction du Prophète : " Sa prière même deviendra un crime, *oratio ejus fiat in peccatum.* "

Comme cette tiédeur déplaît à Dieu ! Rappelons-nous ce qui est dit dans l'Apocalypse : " Je sais quelles sont vos œuvres ; je sais que vous n'êtes ni froid ni chaud ; que n'êtes-vous froid ou chaud ! Mais parce que vous êtes tièdes, je commencerai à vous vomir de ma bouche. " (*Apoc.*, III.)

Et l'âme tiède est exposée au plus triste naufrage ; elle s'y achemine insensiblement ; la chute est inévitable ; elle peut être comparée à cette poutre maîtresse qui soutient tout un édifice, mais qui, rongée de plus en plus à l'intérieur, se brise avec fracas, entraînant dans sa chute, l'édifice tout entier. Une âme tiède n'est sans doute pas encore morte à la grâce ; mais c'est un moribond spirituel qui n'a plus qu'un souffle de vie.

Notre divin Sauveur, dans son amour qui ne se lasse jamais, pour guérir les âmes tièdes et les amener à la ferveur d'une vie vraiment chrétienne, présente un remède souverain. Voilà à se sujet ce que dit sainte Marguerite-Marie : " Pour rallumer la charité si refroidie et presqu'éteinte dans les cœurs, Notre-Seigneur veut dans sa dévotion à son divin Cœur leur donner un nouveau moyen d'aimer Dieu, par ce Sacré-Cœur, autant qu'il le désire et qu'il le mérite et de réparer par là leurs ingratitudes. "

On rapporta un jour à une pauvre mère son enfant qui était tombé dans un étang glacé. Elle commença par écarter tous ceux qui cherchaient à le réchauffer. Puis elle prit son enfant et le pressa sur son cœur. L'enfant revint à la vie, ranimé par la chaleur qui s'échappait du cœur de sa mère comme

d'un foyer ardent. Elle aimait tant son fils, cette mère !

C'est ce que Jésus-Christ a voulu faire pour ses enfants dont le péché a refroidi et glacé le cœur ; il a voulu réchauffer à son contact leur charité presqu'éteinte. A toutes les âmes qui se traînent péniblement dans le service de Dieu, qui veulent retrouver leur ancienne ferveur et se dépouiller de leur tiédeur, il leur dit d'approcher de son divin Cœur et il leur promet qu'à ce contact " les âmes tièdes deviendront ferventes. "

Non seulement cette dévotion vivifiante ramène la chaleur vitale dans les âmes à demi-glacées par le froid de la tiédeur, précurseur de la mort spirituelle, mais elle est un préservatif infaillible pour se prémunir contre cette maladie et contre la mort du péché mortel.

" Le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur, disait la sainte à ses novices, veut que je vous assure de sa part que, par vos pratiques pour l'honorer, vous avez gagné ses bonnes grâces et que tant que vous vous y rendrez fidèles, il ne vous laissera pas tomber dans la disgrâce de son Sacré-Cœur, lequel prendra soin de vous autant que vous vous confierez et abandonnerez à lui. Il pensera à vous lorsque vous vous oublierez vous-mêmes. "

Il suffit d'entendre ces promesses si consolantes pour qu'un cri jaillisse du cœur : " *Misericordias Domini in æternum cantabo*, je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. " Oui, chantons les miséricordes du Cœur de Jésus qui, dans son amour infini, offre aux pécheurs et aux âmes tièdes un remède nouveau à l'aide duquel les morts retrouveront la vie de leur baptême et les malades la force du divin amour.

HUITIÈME PROMESSE

" Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection. "

Notre vie peut être comparée à un temple. C'est la parole

de l'apôtre saint Paul : *Dei ædificatio estis.* L'Esprit-Saint, au jour du baptême, a jeté dans notre cœur les fondations de cet édifice spirituel. Les âmes ferventes comprennent qu'il leur faut le construire ce temple et l'embellir avec une magnificence digne du grand Roi qui l'habite ; elles s'efforcent de pratiquer les vertus de chaque jour qui doivent en être les assises et l'ornementation.

" La vie est un négoce, " dit le Sauveur. Comme le négociant qui fait fructifier son or et choisit entre les diverses industries celle qui lui rapporte les plus riches intérêts, les âmes ferventes cherchent à faire valoir les grâces sans nombre qui leur sont conférées.

" La vie est un champ dont nous sommes les laboureurs *Dei agricultores estis.* " De même que le laboureur remue sa terre, en arrache les plantes parasites ; de même les âmes ferventes défrichent leur âme et s'efforcent de récolter sur ce terrain une récolte abondante.

Pour réussir dans cette œuvre qui est celle de leur prédilection, pour développer en elles l'amour de Jésus-Christ, pour tendre de plus en plus tous les jours avec générosité et vigueur vers cette charité parfaite " que les grandes eaux, les grandes iniquités du siècle ne pourront jamais éteindre, *aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem* " (*Cant.*, VIII, 7), les âmes ferventes n'ont qu'à pratiquer la dévotion au Sacré-Cœur et qu'à mettre leur entière confiance en ce Cœur adorable.

" Notre-Seigneur m'a fait connaître, dit sainte Marguerite-Marie, que c'est principalement par le moyen de cette tendre dévotion à son Cœur sacré qu'il veut se faire un nombre infini de serviteurs fidèles, de parfaits amis et d'enfants parfaitement reconnaissants. "

" Il n'y a pas de plus court chemin, ajoute-t-elle, pour arriver à la perfection que de rendre à ce divin Cœur tous les hommages d'amour, d'honneur et de louanges dont nous sommes capables... Je ne sache pas qu'il y ait dans la vie spirituelle un exercice de dévotion qui soit plus propre pour élever

en peu de temps une âme à la plus haute perfection et pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Jésus-Christ. "

Que les âmes ferventes se donnent donc tout entières à cette dévotion. Jésus augmentera en elles l'amour qu'elles ont pour lui, selon la promesse de l'Evangile : " Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera ; moi-même je l'aimerai et je me manifesterai à lui. "

Si elles ont de la souffrance physique, il les regardera attendri ; si elles ont de la souffrance morale, il leur tendra la main pour les aider ; si elles se sentent abandonnées, il remplira leur solitude ; si leurs efforts demeurent sans succès, il les encouragera d'un sourire ; si elles ont le malheur de faiblir, il s'inclinera vers elles plus triste et il les relèvera.

Qu'elles aiment le Cœur de Jésus et alors ce divin Cœur, comme un soleil bienfaisant, fera germer de nombreuses fleurs dans le jardin de leur âme, toutes les vertus qu'elles auront admirées d'abord dans leur Sauveur. Pour appuyer, animer ces vertus, elles n'ont qu'à regarder les exemples que leur donne le Cœur de Jésus : exemple de douceur et d'humilité : Jésus nous a dit lui-même qu'il était doux et humble, *discite a me quia mitis sum et humilis corde ;* exemple d'obéissance et de fidélité : sa nourriture a été de faire la volonté de son Père céleste ; il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix, *factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis ;* exemple de charité, il nous a aimés et il s'est livré lui-même pour nous, *dilexit me et tradidit semetipsum pro me ;* exemple de pénitence et de mortification ; il a préféré la croix aux joies de la vie, *proposito sibi gaudio sustinuit crucem.*

Que les âmes ferventes regardent Jésus, alors elles continueront à croître en perfection ; elles réaliseront à la lettre cette parole du Prophète royal : " Mon âme se tient comme une reine à la droite de ce Cœur, ayant un vêtement enrichi d'or et étant environnée de ses divers ornements, *astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato.* " (*Ps.* XLIV.)

NEUVIÈME PROMESSE

" Je donnerai aux prêtres l'art de toucher les cœurs les plus endurcis et ils travailleront avec un succès merveilleux au salut des âmes. "

Le don de changer les cœurs et de les ramener à Dieu, voilà le plus grand trésor dont Dieu puisse enrichir un prêtre. On ne saurait trop relire les paroles de sainte Marguerite-Marie relativement à ce don promis au prêtre dévoué au Sacré-Cœur. " Il leur est réservé, dit-elle, de faire connaître la valeur et l'utilité de ce précieux trésor, où plus l'on prend plus il y a à prendre. " Il ne tiendra donc qu'à eux de s'enrichir avec abondance de toutes sortes de biens et de grâces ; car c'est par cet efficace moyen qu'il leur présente, qu'ils pourront s'acquitter parfaitement, selon son désir, du saint ministère de charité auquel ils sont destinés ; car ce divin Cœur répandra tellement la suave onction de la charité sur leurs paroles, qu'elles pénètreront comme un glaive à deux tranchants les cœurs les plus endurcis pour les rendre susceptibles à l'amour de ce divin Cœur, et les âmes les plus criminelles seront conduites par ce moyen à une salutaire pénitence. "

Qui saura jamais combien le Cœur de Jésus aime les prêtres et combien il compte sur eux pour se faire aimer ! C'est bien à chacun d'eux qu'il répète ce qu'il chargeait sainte Marguerite-Marie de dire à son propre frère, le curé de Bois-Sainte-Marie : " Je voudrais en faire un saint, s'il voulait correspondre à mes desseins et aux grâces que je lui ferai pour cela. "

Tous les prêtres qui aiment le Sacré-Cœur et cherchent à le faire aimer ont comme le droit de s'approprier cette consolante promesse que la sainte faisait au Père Croiset, le 20 août 1689 : " Je vous dis particulièrement, selon qu'il me l'a fait comprendre, que les trésors de son Sacré-Cœur vous sont ouverts et je vois qu'il vous y fera puiser abondamment et même vous les départira avec profusion. "

Ah ! ce Cœur du Christ, tendre comme un cœur de mère, ardent comme un cœur de vierge, fort, généreux et dévoué comme un cœur de père, il faut qu'il batte dans la poitrine du prêtre. Le prêtre participe à la puissance du Christ, il doit aussi participer à son amour. Il n'est vraiment prêtre que s'il vit de la vie de Jésus, s'il agit par la vertu de Jésus, s'il aime par le Cœur de Jésus. Qu'il s'attache donc à ce Maître adoré ; qu'il s'inspire de ses exemples ; qu'il prenne son conseil dans ses doutes ; qu'il se fasse instruire par lui.

Le prêtre est le dispensateur des mystères de Dieu et des trésors de son amour. S'il est le dispensateur, il faut qu'il dispense. Dieu donne directement aux âmes quelques grâces comme le riche donne lui-même quelques aumônes aux pauvres qu'il rencontre. Mais il veut que la plus grande partie de ses grâces aillent aux âmes par les mains du prêtre, ainsi que le riche qui fait distribuer ses grandes largesses par l'intendant qu'il s'est choisi.

Le prêtre a donc en sa possession, non pour les garder mais pour les donner, tous les trésors de la vérité et de l'amour. S'il ne les donne pas ces biens divins et vivants, il en prive les âmes et il se rend coupable. S'il les distribue, au contraire, il est un dispensateur fidèle et béni. Il est plus que cela encore : il est un canal vivant et vivifiant par lequel l'Amour infini fait passer ses ondes sacrées.

Que le prêtre aime donc le Cœur de Jésus, qu'il soit envahi personnellement par son amour infini, qu'il cherche à répandre cet amour autour de lui, dans les âmes qui lui sont confiées, et Jésus éclairera, échauffera sa parole. En parlant aux âmes pécheresses des amabilités infinies, des vertus de ce Cœur divin, et surtout des souffrances qu'il a jadis endurées pour elles pendant sa vie et surtout à Bethléem et à Gethsémani, pendant toute sa passion et sur la croix, le prêtre accompagné et fortifié par la grâce qui lui vient de ce Cœur divin, ne manquera pas de les émouvoir.

La réussite dans le saint ministère ne doit pas être attribuée

au talent, à l'habileté, au bon caractère du prêtre. Tout cela peut être utile, mais l'action décisive sur les âmes est avant tout surnaturelle. Le don de remuer les âmes par la prédication, de les réhabiliter au tribunal de la pénitence, de convertir le pécheur sur son lit de mort, vient de Dieu. Le prêtre n'est qu'un instrument. Or pour travailler avec succès au salut des âmes, Jésus le dit, il lui faut s'oublier lui-même pour ne chercher que la gloire du Cœur de Jésus ; il lui faut mettre toute sa confiance en lui, n'agir dans les œuvres de zèle que d'après ses inspirations. Alors quand on le verra et l'entendra, on sentira que l'amour du Sacré-Cœur transformera son apostolat et en assurera le succès.

Alors il sauvera ces âmes que Dieu a créées à son image, ces âmes que Jésus-Christ a rachetées de son sang. Or, " coopérer à l'action divine pour le salut des âmes, c'est, dit un saint Docteur, de toutes les œuvres divines la plus parfaite, *omnium divinorum divinissum est cooperari Deo in salutem animarum.*"

Et la plus magnifique récompense est promise à ceux qui auront le bonheur de ramener un pécheur et de le convertir. "Si quelqu'un d'entre vous vient à quitter le chemin de la vérité et qu'un autre le convertisse, qu'il n'oublie pas que celui qui retirera le pécheur de son mauvais chemin, sauvera son âme de la mort, et obtiendra le pardon d'une multitude de péchés, *salvabit animam ejus a morte et operiet multitudinem peccatorum.*" (Jacob, v.)

Vous entendez la divine proposition ; vous voyez l'œuvre conseillée, la récompense promise, le travail et son incomparable salaire. Si vous faites sortir le pécheur de sa voie malheureuse, si vous le détournez du chemin de l'enfer et le ramenez dans le chemin du ciel, si vous le rendez à Dieu, en retour vous sauverez votre âme de la mort éternelle et vous obtiendrez la rémission de vos péchés, quelle qu'en soit la multitude. Le pardon et le salut, voilà ce que la Sainte Ecriture, interprétée par la tradition catholique, promet à l'homme qui sauve ses frères.

Voilà pourquoi tous ceux qui ont aimé le divin Sauveur se

sont efforcés par leurs prières, par leurs larmes, par leurs actes, d'attirer la miséricorde divine sur la terre et d'obtenir la conversion des pécheurs.

Rappelons-nous seulement les prières que faisait nuit et jour saint François-Xavier pour les infidèles et les pécheurs, et qui pourrait dire le nombre d'âmes qu'il a sauvées !

Ah ! qu'elle est belle la prière qu'il faisait un jour à Jésus-Christ ! Quel zèle, quel feu elle suppose dans ce noble cœur d'apôtre, et que le Cœur de Jésus devait être sensible à ces doux et tendres reproches de son fidèle serviteur, quand il lui disait : " C'est une honte pour vous, ô mon Dieu, qu'il y en ait tant qui se perdent après tout ce que vous avez fait pour les sauver... donnez-moi donc des âmes. " Et il en voulait encore en mourant ; il eut préféré combattre et souffrir pour elles sur la terre que d'aller au ciel.

Tel était aussi le désir du saint curé d'Ars, dans la vie duquel on trouve ce récit plein de fraîcheur et d'encouragement : " M. le Curé, lui disait un jour son missionnaire, si le bon Dieu vous proposait ou de monter au ciel à l'instant ou de rester sur la terre pour la conversion des pécheurs, que feriez-vous ?

" Je crois que je resterais. " " Mais est-ce possible ? Les saints sont si heureux dans le ciel ! Plus de tentations, plus de misères ! "

Avec un angélique sourire, il répondit : " C'est vrai, mais les saints sont des rentiers. Ils ne peuvent plus comme nous glorifier Dieu par le travail, la souffrance, les sacrifices, pour le salut des âmes. "

O prêtres qui travaillez à la sueur de votre front dans le champ du Père de famille, ne l'oubliez jamais, le Cœur de Jésus est l'inépuisable source de toutes les grâces dont vous avez besoin pour opérer votre salut et celui de vos frères. Cette source est toujours ouverte. *In die illâ erit fons patens* (Zach., 13) ; elle ne demande qu'à se répandre par vous sur la terre. Méditez souvent la promesse de Jésus et pensez au bien que vous ferez en leur enseignant à prier en union avec le Cœur de Jésus,

au bien aussi que vous vous ferez à vous-mêmes. " Rien de plus propre que cette dévotion pour élever en peu de temps une âme à la plus haute sainteté. " affirmait sainte Marguerite-Marie.

Que de paroisses languissantes ont refleuri en peu de temps à la parole de leurs pasteurs prêchant le Cœur sacré de Jésus ! Vous savez que ce Cœur est un trésor inépuisable, découvrez-le à ceux qui vous entourent. Il ne faut pas que vous en jouissiez seuls ; plus vous le partagerez, plus vous deviendrez riches. L'amour pur et vrai n'est pas égoïste ; il cherche au contraire à conquérir des cœurs à ceux qu'il aime.

Profitez de toutes les occasions qui vous sont offertes de faire aimer le Cœur de Jésus qui vous a comblés de tant de faveurs. Dites aux justes que la dévotion à ce divin Cœur est le moyen de se justifier encore, — aux saints que c'est le secret pour avancer rapidement dans les voies d'une perfection plus élevée, — aux âmes consacrées à Dieu que c'est la route abrégée de toutes les vertus et le parfait accomplissement des vœux qu'elles ont faits au Seigneur.

Dites aux pauvres, aux affligés, que le Cœur de Jésus est leur richesse infiniment grande et leur consolation surabondante, — aux pécheurs qu'il est leur refuge assuré et la source des eaux vives où ils laveront leurs souillures ; — à ceux qu'éprouve la tentation que ce Cœur sacré est le bouclier des soldats du Christ contre lequel viennent s'émousser tous les traits de l'ennemi de nos âmes.

Dites à l'enfance que l'amour de ce divin Cœur donne l'intelligence aux petits, — à la jeunesse qu'il est cette fournaise dans laquelle toutes les délices du ciel font évanouir comme la fumée celles de la terre, — aux malades qu'il donne la santé de l'âme et la guérison du corps, — aux mourants qu'il est le lieu de notre repos pour l'éternité.

Et ce que vous ne pouvez faire par vos paroles et par vos œuvres, obtenez-le par vos ardentes prières au Cœur de Jésus

qui est venu jeter le feu du ciel sur la terre et qui ne désire rien sinon de le voir embraser tout l'univers.

Dites-lui comme le Vénérable Père Eudes : "O vous qui ravissez les cœurs et qui brûlez d'amour pour les âmes, attirez toutes les âmes à votre âme et tous les cœurs à votre Cœur. O vous qui blessez les cœurs plus durs que la pierre, qui échauffez les esprits plus froids que la glace et attendrissez les entrailles plus impénétrables que le diamant, daignez m'accorder la grâce d'être un apôtre capable de convertir les âmes les plus endurcies. "

Vous me faites comprendre que pour posséder une pareille puissance morale, il faut que j'aie une tendre dévotion à votre divin Cœur, il faut que j'inspire et établisse partout cette dévotion ; je vous le promets ; je vous redis avec sainte Marguerite-Marie : " O Jésus, rendez-moi digne de travailler à faire connaître et aimer votre divin Cœur ; allumez dans mon âme le feu du zèle ; qu'il occupe toutes mes facultés, qu'il me consume ; qu'il me fasse sécher du désir de vous voir honoré ; que je meure en vous aimant et en répandant autour de moi votre connaissance et votre amour. "

Suivez la leçon que nous donnent ces lignes écrites par la Vénérable Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines du Canada. " Une nuit que je représentais au Père éternel la grande affaire du salut des âmes, je connus par une lumière intérieure que sa divine majesté ne m'écoutait pas et qu'elle ne se rendait pas propice comme à l'ordinaire aux vœux et aux instances que je lui faisais. Je me consumais à ses pieds ; je m'abîmais au centre de ma bassesse et de mon néant afin qu'il plût à la divine bonté de mettre en moi ce qui lui plaisait le plus pour être exaucée. Alors j'entendis ces paroles : " Demande-moi par le Cœur de Jésus, mon très-aimable Fils ; c'est par lui que je t'exaucerai et t'accorderai tes demandes. " Depuis ce temps, ajoute la sainte, c'est par cette pratique que j'achève le soir mes dévotions et je recueille chaque jour par ce moyen de nouvelles profusions de grâces qu'il m'est impossible d'exprimer. "

Redoublez votre confiance dans la promesse de Jésus. L'Evangile nous rapporte que Notre-Seigneur, étant monté sur la barque de Simon, lui dit : " Avancez en pleine mer et jetez vos filets pour pêcher. " Simon répondit : " Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais sur votre parole, je jetterai le filet. " Ce qu'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompait.

Que ce bel exemple vous encourage et tirez-en parti. Souvent vous ne savez comment vous procurer les moyens naturels et surnaturels dont vous avez besoin pour vous et pour les âmes qui vous sont confiées. Notre-Seigneur vous présente un moyen assuré d'obtenir tout ce que vous désirez, c'est la dévotion à son Sacré-Cœur qui est l'océan inépuisable de grâces, qui enrichit tous ceux qui veulent venir y puiser. Ayez foi en cette promesse ; embrassez cette dévotion salutaire ; que votre conduite réponde comme autrefois la bouche du Prince des apôtres : " Seigneur, sur votre parole, je jette de nouveau le filet. " A votre grand avantage et à celui de vos frères, vous renouvellerez les merveilles de la pêche miraculeuse.

Voici quelques-unes des promesses faites aux apôtres du Sacré-Cœur, telles que nous les trouvons dans les lettres de sainte Marguerite-Marie :

" Il réserve des trésors de grâces pour tous ceux qui s'emploieront à cette œuvre. " (*Lettre* 108.)

" Heureux sont ceux dont il se sera servi pour établir son empire... Il promet de grandes récompenses à ceux qui de bonne volonté s'y appliqueront. " (*Lettre* 118.)

" Il vous soutiendra dans cette œuvre et ne vous laissera manquer d'aucun moyen nécessaire pour cela. " (*Lettre* 131.)

" Il ne vous oubliera pas en votre travail ; il vous regarde avec plaisir et s'applique à vous purifier et sanctifier pour vous unir parfaitement à lui pendant que vous vous emploierez à le glorifier. " (*Lettre* 108.)

" Mon divin Maître m'a fait connaître que ceux qui tra-

vaillent au salut des âmes travailleront avec succès et auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, s'ils ont une tendre dévotion à son Sacré-Cœur et s'ils travaillent à l'inspirer et l'établir partout. " (*Lettre* 108.)

" Ce divin Cœur vous récompensera, non seulement en votre personne, mais aussi en celle de vos proches... et il aura une éternelle mémoire de tout ce qu'ils font pour sa gloire. " (*Lettre* 90.)

" Votre nom sera inscrit dans ce Sacré-Cœur d'un caractère ineffaçable. " (*Lettre* 42.)

" Il m'a fait voir que plusieurs noms y étaient écrits à cause du désir qu'ils ont de le faire honorer ; et que pour cela il ne permettra jamais qu'ils en soient effacés. " (*Lettre* 40.)

" Vous ne pouvez croire combien l'adorable Cœur de notre bon Maître me rend sensible à toutes les ardeurs que vous avez de le faire connaître et aimer, et à la peine que vous prenez pour cela ; il en veut être lui-même la récompense éternelle. " (*Lettre* 118.)

Enfin pour qu'on ne l'accuse pas de surenchère choquante : " Oh ! si je pouvais et s'il m'était permis de m'exprimer de ce qu'il m'est donné à connaître des récompenses qu'ils recevront de cet adorable Cœur, vous diriez comme moi qu'heureux sont ceux qu'il emploiera à l'exécution de ses desseins !... La raison pourquoi il ne m'est pas permis de parler... est afin qu'ils travaillent sans autre intérêt que celui de sa gloire, dans la vue de son pur amour. " (*Lettre* 132.)

DIXIÈME PROMESSE

" Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Cœur et il n'en sera jamais effacé. "

Les prêtres ne sont pas seuls à être les apôtres du Sacré-Cœur. Il ne faut pas l'oublier, le devoir de l'apostolat incombe à tous les chrétiens. Il est dit dans l'Ecriture Sainte que Dieu a confié

à chacun la garde de son prochain : *mandavit Deus unicuique de proximo suo.* Et quand le chrétien paraîtra devant lui, il lui demandera ce qu'il a fait pour le salut de ses frères, s'il a exercé autour de lui une mesure d'influence en proportion avec les talents et les grâces qu'il avait reçus de lui. Il essayera peut-être de lui faire alors cette réponse pour se disculper : " Etais-je le gardien de mon frère ? " Caïn la fit cette réponse, mais il était un fratricide et il fut maudit de Dieu. Chacun dans la mesure de son pouvoir doit donc s'efforcer de rayonner autour de lui pour le bien des âmes.

Tous, d'une façon ou d'une autre, doivent être des apôtres, car, disait sainte Marguerite-Marie : " N'avons-nous pas des cœurs pour aimer et des corps pour souffrir ? " Elle qui fut toute sa vie cachée au fond d'un cloître n'a-t-elle pas su animer dans le monde entier le feu de l'amour envers ce divin Cœur ? " Il me semble, écrivait-elle ne respirer que pour l'accroissement de cette dévotion ; il s'allume quelquefois dans mon cœur un feu si grand de le faire régner dans tous les cœurs qu'il n'y a rien que je ne voulusse faire et souffrir pour cela. "

Toute âme qui aime sincèrement le Cœur de Jésus doit brûler du désir de voir ce Cœur mieux connu, mieux adoré, mieux glorifié, mieux aimé par les hommes ; elle est loin, infiniment loin de pouvoir honorer Jésus autant qu'il le faudrait et alors naturellement elle sent le besoin de travailler à lui conquérir des amis et des adorateurs ; elle comprend que si Jésus est touché et consolé à la vue du chrétien qui lui est personnellement dévoué, si son Cœur est comme ravi de joie quand il rencontre une âme qui s'est faite l'apôtre de son amour ; elle sait que le Cœur de Jésus est le plus reconnaissant de tous les cœurs, que travailler à lui amener des cœurs est assurément satisfaire le plus vif de ses désirs et qu'il ne se laissera pas vaincre en générosité.

Et quelle belle récompense Jésus promet aux propagateurs de cette dévotion ! " Je te promets, dit-il à son angélique épouse, que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui ren-

dront honneur et procureront qu'il lui en soit rendu ; ils auront leur nom inscrit dans mon Cœur et il n'en sera jamais effacé. "

Tous nous voulons vivre dans la pensée de nos frères, voir notre nom inscrit dans le cœur de nos amis, afin d'y être l'objet habituel de leurs pensées, de leurs affections. Or il suffit à un chrétien de travailler à répandre la dévotion au Sacré-Cœur pour avoir son nom inscrit au Livre de vie, pour avoir comme garant de ses intérêts, de ses désirs légitimes, le Cœur même de Dieu, pour jouir de l'affection infinie de Jésus-Christ lui-même.

Et comment les chrétiens peuvent-ils devenir ainsi les apôtres de cette dévotion ? D'abord *par la prière.* Qu'ils offrent toutes leurs actions aux intentions et pour le règne du Sacré-Cœur. Qu'ils demandent souvent à Dieu d'éclairer et de toucher tant d'âmes qui vivent sans l'aimer ; qu'ils parlent de cette dévotion, qu'ils la fassent connaître à ceux qui l'ignorent. Quelle est la jeune fille qui ne puisse la conseiller à ses compagnes ; le jeune homme qui ne puisse en parler à ses amis ; la mère de famille qui ne puisse là-dessus attirer l'attention de son mari et celle de ses enfants ?

Ensuite *par l'exemple* d'une sincère dévotion à ce Sacré-Cœur. Qu'ils deviennent membres des confréries établies en son honneur dans les paroisses ; qu'ils se montrent fidèles aux différentes pratiques de cette dévotion et cherchent de toute manière à la faire aimer ; que l'image du Sacré-Cœur ait la première place dans leur maison et qu'ils cherchent à la répandre dans les familles, autour d'eux ; qu'ils s'unissent à leur pasteur pour combattre le bon combat et arracher à Satan les âmes qu'il retient sous sa domination.

On trouve presque à chaque page des lettres de sainte Marguerite-Marie les plus douces assurances des récompenses réservées par Notre-Seigneur à ceux qui ont ainsi le zèle de la gloire de son divin Cœur.

" Ce zèle, nous dit-elle, est le plus essentiel moyen pour entrer dans l'amitié de cet aimable Cœur, pour s'insinuer bien avant dans ses bonnes grâces, pour gagner la sacrée tendresse de ce

divin Cœur, être du nombre de ses vrais amis, de ses bien-aimés favoris, pour se rendre devant ce Cœur, comme un parfum de suavité. "

" Ce divin Cœur, dit-elle encore, vous récompensera, non seulement en votre personne, mais encore en celles de vos parents et de tous ceux qui vous intéressent, qu'il regardera d'un œil favorable et plein de miséricorde afin de les recevoir et de les protéger en tout, pourvu qu'ils s'adressent à lui avec confiance. "

ONZIÈME PROMESSE

" Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée. "

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même qui a révélé à sainte Marguerite-Marie son ardent désir de voir l'image de son Sacré-Cœur honorée. Elle écrit : " Il m'a promis que, comme il est la source de toutes les bénédictions, il les répandra avec abondance dans tous les lieux où sera exposée et honorée l'image de son divin Cœur. "

" Un jour de saint Jean l'Evangéliste, écrit-elle encore, le Cœur de Jésus me fut présenté comme sur un trône formé de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil. La plaie qu'il reçut sur la croix y paraissait visiblement ; il y avait une couronne d'épines autour de ce Sacré-Cœur et une croix au-dessus. Mon divin Sauveur me fit connaître que ces instruments de la Passion signifiaient que l'amour immense de son Cœur pour les hommes avait été la source de toutes ses souffrances ; que dès le premier moment de son Incarnation, tous ces tourments et tous ces mépris lui avaient été présentés ; que dès ce moment, la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son Cœur ; qu'il accepta dès lors toutes les douleurs et toutes les humiliations que sa sainte humanité devait souffrir pendant le cours de sa vie mortelle, comme aussi tous les outrages auxquels son amour pour les hommes l'exposait jusqu'à la fin des siècles en demeurant avec eux dans

le Saint-Sacrement. Mon Sauveur, ajoute-t-elle, m'a assuré qu'il prend une singulière complaisance à voir les sentiments intérieurs de son Cœur et de son amour honorés sous la figure de ce Cœur de chair tel qu'il m'avait été montré, environné de flammes, couronné d'épines et surmonté d'une croix, et qu'il voulait que l'image en fut exposée au public, afin, disait-il, de toucher le cœur insensible des hommes. Il me promit en même temps qu'il répandrait avec abondance sur le cœur de ceux qui l'honoreraient les trésors de grâces dont son Cœur est rempli et que, partout où cette image serait exposée pour y être particulièrement honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions. "

On conçoit dès lors que cette image eut une grande place dans les préoccupations de la sainte. Elle déploya un grand zèle pour la répandre ; elle eut voulu que cette sainte image fut partout exposée et entourée de vénération. Elle en portait toujours une sur elle et pressait les autres de l'imiter. Elle ne cessait d'engager ses novices à en avoir une sur la poitrine comme signe de consécration et gage de protection. Elle s'en servit pour toucher les cœurs et les gagner à sa chère dévotion.

Et comme cette image, tracée pour ainsi dire de la main de Jésus est bien capable de faire naître en nous de doux sentiments!

D'abord elle nous représente *un cœur*. C'est pour nous rappeler, nous faire comprendre que l'objet propre et formel de cette dévotion n'est autre que l'amour que le Fils de Dieu fait homme a eu pour nous.

Ce Cœur, emblème de l'amour, nous est montré comme un brasier d'où s'échappent des flammes. Par là Notre-Seigneur a voulu nous montrer que sa charité, objet de notre culte, a été ardente et que, quelle que soit l'ardeur de notre dévotion, nous ne l'honorerons jamais assez.

Ce Cœur enflammé nous apparaît avec une large blessure d'où s'échappe le sang. C'est pour nous faire comprendre qu'en Jésus nous devons toujours considérer l'amour comme étant méconnu, offensé, blessé.

Enfin elle nous montre à découvert et sortant de sa poitrine ce Cœur transpercé d'épines, comme pour briller aux yeux du monde. C'est afin de nous faire entendre que jusqu'alors cet amour était pour ainsi dire resté caché et que Jésus, en nous révélant cette dévotion à son Cœur adorable, a voulu nous donner une nouvelle manifestation plus grande, plus éclatante, plus propre à provoquer de la part des hommes un redoublement de sainte charité.

Comme il semble naturel au chrétien de désirer avoir sous les yeux cette sainte image !

Pourquoi conserve-t-on avec tant de respect dans les familles les portraits d'un père, d'une mère qui ne sont plus, sinon parce qu'ils nous rappellent les tendresses de ces chers disparus ?

Celui qui aime se console en quelque sorte de l'absence de son ami en considérant son portrait ; il le porte même avec lui ; il le baise avec tendresse ; il le regarde souvent.

Pourquoi ne pas faire de même à l'égard de ce divin Cœur qui nous rappelle tout ce que notre divin Sauveur a fait et souffert pour nous ? Cette croix, cette couronne d'épines, cette large blessure nous disent qu'il nous a aimés jusqu'à mourir pour nous au milieu des plus affreux tourments. Ces flammes qui environnent ce Cœur sacré nous rappellent qu'il nous aime encore malgré nos ingratitudes.

" Et qui donc, nous dit l'Eglise dans le Bref de Béatification de sainte Marguerite-Marie, qui donc, eût-il un cœur de bronze, ne se sentirait pas pressé de rendre amour pour amour à ce Cœur plein de suavité, transpercé et blessé par la lance, afin que notre âme pût y trouver une sorte de retraite, de refuge contre les incursions et les pièges de l'ennemi ! "

En regardant cette image, nous croirons entendre Jésus dire à ses enfants de la terre : " Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. Si la mémoire de mes bienfaits, si mes infinies perfections, si la Crèche, si le Calvaire, si l'Autel ne peuvent vous retenir près de moi, eh bien ! voilà mon Cœur, ce Cœur qui

vous a tant aimés, ce Cœur qui bat jour et nuit et pense à vous à chacune de ses palpitations ; regardez-le et dites-moi si vous oserez encore m'abandonner. "

Que de faits on pourrait rapporter de l'effet salutaire de cette sainte image !

Un père de famille était par ses désordres le fléau de sa maison. Sa femme, ses enfants le conjurèrent de vouloir bien prendre part aux exercices d'une mission qui se donnait dans la paroisse, mais le malheureux refusait opiniâtrement. La mission s'achevait sans qu'il eut mis le pied à l'église. Cependant on venait de bénir solennellement une image du Sacré-Cœur qui était offerte à la vénération des fidèles. Alors la femme de cet endurci se hasarda à lui dire : " Venez au moins voir la belle image de Jésus ; tout le monde la trouve si belle. " — " Ah ! pour cela, dit-il, je veux bien. " Mais il se promettait de regarder cette image comme on regarde les tableaux dans une galerie de peinture. Le voilà devant cette image. A la vue de cette plaie d'amour ouverte pour ses péchés, des larmes coulent sur ses joues ; le repentir a pénétré son âme. Un prêtre se trouvait au confessionnal ; il l'aborde, lui raconte sa vie et sort tout purifié. Le lendemain il s'approchait de la sainte table ; le Cœur de Jésus s'unissait à lui et le cœur de ce pécheur insensible était devenu le cœur d'un enfant de Dieu, le cœur d'un époux dévoué, d'un père aimant et exemplaire.

Le grand propagateur de la dévotion au Sacré-Cœur, le révérend Père Mattéo Crawley-Bœvey, raconte qu'il avait eu la joie de l'introduire au foyer que venaient de fonder deux jeunes gens de condition ouvrière. Le jour même de leur mariage, ils avaient voulu faire entrer chez eux le Roi Jésus. " Il sera disent-ils, l'ami intime de tous les instants, " et c'est avec un amour plein de confiance qu'ils le proclamaient roi de leur vie familiale.

Quelques années plus tard, on appelle le Père pour qu'il aille les voir. La jeune femme était gravement malade et le mari ne l'était guère moins. La pauvre chambre qu'ils habi-

taient laissait deviner la misère ; mais ce qui frappa bien vite le visiteur, ce fut une belle image du Cœur adorable de Jésus mise très en vue à la place d'honneur. Après quelques paroles de réconfort, et de consolation : " Vous êtes bien malheureux, mes pauvres enfants, " crut devoir ajouter le Père. " Malheureux, repartit avec l'accent de la foi la plus vive, la jeune femme dont les yeux brillaient du feu de la fièvre, malheureux, non, mon Père, nous ne sommes pas malheureux. Nous avons souffert, c'est vrai, mais nous avons souffert avec lui. En l'introduisant chez nous, vous nous avez dit qu'il nous consolerait dans toutes nos peines, qu'il saurait adoucir toutes nos souffrances. Il l'a fait. Comment voulez-vous que nous soyons malheureux ? Ah ! non, nous nous sentons très heureux au contraire de l'avoir toujours vivant au milieu de nous. "

Cette sainte image devrait se trouver dans toutes les maisons de nos familles chrétiennes et y occuper la place la plus honorable. Malheureusement à notre époque, dans un grand nombre de bonnes familles, le crucifix et les images pieuses n'occupent pas la place de choix ; on les a relégués dans les appartements privés et quelquefois on les a remplacés par des images, des tableaux ou semi-caricatures qui ne sont pas propres à éveiller dans l'esprit des enfants, des visiteurs, des amis, des idées bien chrétiennes.

Que cette image du Sacré-Cœur ne soit pas seulement à la place d'honneur, mais qu'elle soit singulièrement honorée, par tous les membres de la famille.

Qu'ils jettent souvent les yeux sur elle afin de se ressouvenir de l'amour infini dont ce divin Cœur a brûlé pour eux. Le Sacré-Cœur les instruira à sa manière et les traits de lumière qui partiront de ce Cœur divin éclaireront, consoleront, fortifieront tous les membres du foyer chrétien.

Qu'ils se mettent souvent à genoux devant cette sainte image ; que dès le matin, le père de famille confie au Cœur de Jésus la garde de tous les siens et de tous ses intérêts, qu'il lui offre en même temps les fatigues de son labeur. Que la mère

lui demande une bénédiction pour elle, pour son mari, pour ses enfants ; qu'elle le prie de les protéger contre tout malheur, surtout de les préserver des pièges du démon. Que les enfants lui adressent une prière fervente et ne cessent de lui demander de diriger leurs premiers pas sur le chemin de la vie. Que chacun dise, sous le coup d'une conviction profonde :

" Je te salue, image vénérée ;
Viens habiter le seuil de nos maisons ;
Au divin Cœur la maison consacrée
Peut défier la rage des démons. "

Le soir, que tous les membres de la famille se réunissent pour faire la prière en commun devant cette image, afin de remercier Jésus des bienfaits de la journée et lui recommander le repos de la nuit.

Le Sacré-Cœur sera alors le vrai protecteur de cette famille bénie dont les membres sauront souffrir, se donner, s'aimer, et ils verront avec bonheur la réalisation de cette promesse à sainte Marguerite-Marie : " Dans tous les endroits où l'image de mon Cœur sera exposée pour y être honorée, elle y attirera toutes sortes de bénédictions. "

DOUZIÈME PROMESSE

" L'amour tout-puissant de mon Cœur accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la persévérance finale. Ils ne mourront pas en ma disgrâce. "

Voilà la plus consolante de toutes les promesses faites par Notre-Seigneur en faveur des dévots serviteurs de son divin Cœur. C'est comme le couronnement de toutes celles qui la précèdent. Sainte Marguerite-Marie attachait une grande importance à cette communion des premiers vendredis du mois. La supérieure de Paray-le-Monial voulut un jour interdire cette communion à la sainte. Cette mesure contrista vivement le divin Maître : " Dis à ta supérieure, lui fit-il savoir, qu'elle

m'a fait un grand déplaisir de ce qu'elle n'a pas eu crainte de me fâcher en te retranchant la communion que je t'avais ordonné de faire tous les premiers vendredis du mois, pour satisfaire, par les mérites de mon Sacré-Cœur, aux fautes qui se commettent contre la charité. "

Une jeune religieuse de la communauté tomba de suite dangereusement malade. C'était une maladie voulue par notre divin Sauveur, car il ajoutait à ce sujet : " En même temps que ta supérieure t'a défendu d'accomplir ma volonté, je me suis résolu de sacrifier cette victime qui souffre maintenant. "

La supérieure eut la prudence de ne pas s'opposer plus longtemps aux ordres du Sauveur ; elle permit la communion du premier vendredi du mois et la malade revint à la santé.

La sainte elle-même fut guérie miraculeusement d'une cruelle maladie afin de pouvoir être en état de faire cette communion. Elle put continuer jusqu'à sa mort cette communion et elle se fit l'ardente propagatrice de cette sainte pratique.

Elle pressa très instamment le Père Croiset de composer pour les premiers vendredis des méditations sur le Sacré-Cœur et de les insérer dans le livre qu'il préparait sur cette dévotion. Et, avant de mourir, elle eut la consolation de voir, chaque premier vendredi du mois, les religieuses de sa communauté faire une procession en chantant les litanies du Sacré-Cœur et se rendre au petit oratoire élevé en son honneur dans l'enclos du monastère.

La communion du premier vendredi du mois s'est répandue petit à petit à travers le monde avec un succès prodigieux, dans les contrées les plus diverses comme dans les milieux les plus différents, dans les campagnes comme dans les villes.

Cette dévotion s'est surtout développée depuis que le Pape Léon XIII a ordonné la consécration du genre humain au Sacré-Cœur. Quelques jours après cet acte important, le Saint-Père faisait écrire par le Cardinal Mazella une lettre à tout l'épiscopat catholique. " Sa Sainteté, disait l'Eminentissime Cardinal, usant de mon intermédiaire pour faire connaître

sa volonté, exhorte vivement tous les évêques du monde à employer tous les moyens qui, selon la diversité des temps et des lieux, paraissent les plus propres à étendre le culte du Sacré-Cœur. Le Saint-Père a surtout un vif désir de voir se propager au loin la pratique hautement recommandée et déjà en usage en plusieurs endroits, de faire, le premier vendredi de chaque mois, quelques exercices en l'honneur du Sacré-Cœur. Si cette pratique gagne dans le peuple chrétien et y passe, pour ainsi dire, en coutume, elle sera comme une perpétuelle affirmation du droit royal et divin que le Christ a reçu de son Père sur tout le genre humain et qu'il s'est acquis par l'effusion de son sang. Apaisé par ces hommages, Jésus-Christ lui-même, lui qui est riche en miséricorde et merveilleusement porté à combler les hommes de ses bienfaits, oubliera leur malice et leur tendra les bras, non seulement comme à ses sujets fidèles, mais comme à ses amis et à ses enfants. A cet effet, le Saint-Père recommande de réciter, chaque premier vendredi, les litanies du Sacré-Cœur, approuvées par lui, et qu'on y répète la formule de consécration du genre humain au Cœur de Jésus. "

Jésus promet à ceux qui communieront, avec les dispositions voulues, les neuf premiers vendredis du mois, de les préserver de la damnation éternelle ; il les appellera à lui, munis des derniers sacrements ou du moins dans un moment où ils seront en état de grâce. " Mon Cœur, dit-il, se rendra leur asile assuré à cette dernière heure. " L'âme qui a pour asile le Cœur de Jésus, de celui qui doit la juger, n'a rien à craindre. Elle est tout enveloppée de la miséricorde de Notre-Seigneur, qui la pénètre, la purifie de ses péchés et la rend agréable à Dieu.

Ces communions du premier vendredi du mois ont pour effet d'enrichir les âmes et de les préserver de toute rechute. C'est ce que traduit par une charmante comparaison saint François de Sales : " Si les fruits les plus tendres et sujets à corruption, comme sont les cerises, les abricots, les fraises, se conservent aisément toute l'année, étant confits au sucre et au miel, ce n'est pas merveille si nos cœurs, quoique frêles et faibles, sont pré-

servés de la corruption du péché, lorsqu'ils sont sucrés et emmiellés de la chair et du sang incorruptibles du Fils de Dieu. "

Et les âmes dans ces communions éprouvent tant de bonheur qu'elles sentent le besoin de continuer à prendre cette nourriture divine pour plaire à celui qu'elles aiment, pour lequel elles veulent vivre et dans les bras duquel elles veulent mourir. Elles ont eu le temps en huit mois d'efforts loyaux, aidés par des grâces merveilleuses, de rompre avec des causes anciennes de chutes.

C'est grâce à cette pratique qu'un grand nombre de pauvres pécheurs sont redevenus vraiment chrétiens, que des familles ont été renouvelées dans la piété et que beaucoup de paroisses ont été régénérées.

Que cette pratique de dévotions si féconde en fruits de sanctification et de salut se répande donc de plus en plus. Ceux qui y seront fidèles, conserveront ordinairement après la bonne habitude de communier souvent et seront l'édification de ceux qui les entourent.

Puisse le Cœur infiniment miséricordieux inspirer à tous les prêtres la pensée, le désir de prêcher, de faire connaître aux âmes qui leur sont confiées cette grande et belle promesse ! Puissent-ils attirer au banquet sacré tant d'âmes qui languissent parce qu'elles s'en éloignent et qu'elles se privent ainsi volontairement de la nourriture que Dieu lui-même leur présente !

* * *

Quand on considère attentivement le nombre, la richesse et la magnificence de ces promesses que Jésus a faites à ceux qui honorent son Cœur, on est saisi d'étonnement ; et si l'on ne connaissait pas l'inépuisable libéralité de Dieu, le doute et la défiance viendraient ébranler la foi.

Heureusement nous savons que le Cœur de Jésus, idéal vivant de l'amour, possède tous les trésors du ciel, toutes les richesses de la terre ; nous savons que tout ce qu'il y a dans les

créatures émané de lui et est un don de sa bonté, qu'il est la source de toute sagesse, de toute science, de toute vertu, de toute beauté, de toute tendresse, de toute perfection ; nous savons qu'il s'est donné à nous afin que tout ce qui loue, chante, bénit, aime, adore, tout ce qui souffre, travaille et prie, trouve en lui le vivant écho de sa prière, de son labeur, de sa douleur, le vivant écho de son adoration, de son chant, de sa louange, de sa tendresse.

Aussi nous lisons, nous relisons avec confiance, nous savourons les encourageantes paroles de sa fidèle servante qui nous dit : " Considérez le Sacré-Cœur comme un divin canal d'où s'échappe sans cesse la source des eaux vives pour arroser le parterre de vos âmes où les fleurs des vertus sont fanées, et leur redonner leur beauté naturelle ; priez-le qu'après avoir été une source d'eau vive, il vous soit un soleil divin, toujours éclairant et échauffant, afin que faisant croître les vertus, il dissipe les brouillards et les ténèbres de vos âmes. "

Avec quelle consolation nous entendons cette grande sainte nous dire que " le Cœur de Jésus est un abîme d'amour et que dans cet abîme nous pouvons trouver tous les secours nécessaires selon nos différents états. "

" Si vous êtes dans un abîme de sécheresse, allez vous abîmer dans le Cœur de Jésus qui est un abîme de puissance et d'amour, sans trop souhaiter de goûter la douceur de cet amour que lorsqu'il lui plaira de vous l'inspirer.

" Si vous êtes dans un abîme de privations et de désolation, ce divin Cœur est un abîme de toute consolation dans lequel il faut nous perdre sans désirer d'en sentir la douceur.

" Si vous êtes dans un abîme de pauvreté et dénué de tout, abîmez-vous dans le Cœur de Jésus ; il est rempli de trésors ; il vous enrichira, si vous le laissez faire.

" Si vous êtes dans un abîme de faiblesse, de rechutes et de misères, allez au Cœur de Jésus ; c'est un abîme de miséricorde et de force ; il vous relèvera et vous fortifiera.

" Si vous vous trouvez dans un abîme d'ignorance et de

ténèbres, le Cœur de Jésus est un abîme de science et de lumière ; apprenez surtout à l'aimer et à ne faire que ce qu'il désire de vous.

" Si vous êtes dans un abîme d'infidélité, d'inconstance, le Cœur de Jésus en est un de constance et de fidélité ; abîmez-vous-y et vous y trouverez un amour constant pour Jésus.

" Si vous vous trouvez dans un abîme d'ingratitude, le Cœur de Jésus est un abîme de reconnaissance ; puisez-y de quoi offrir à Dieu pour tous les biens que vous avez reçus, et priez-le de suppléer pour vous de son abondance.

" Si vous vous trouvez plongé dans un abîme de tristesse, abîmez la tristesse elle-même dans le Cœur de Jésus qui est un abîme de joie céleste et le trésor de toutes les délices des saints et des anges.

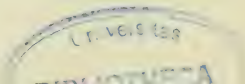
" Si vous êtes dans le trouble et l'inquiétude, ce Cœur divin est un abîme de paix et cette paix vous sera communiquée.

" Lorsque vous serez dans un abîme d'amertumes et de souffrances, unissez-les à l'abîme des souffrances infinies du Cœur de Jésus et vous apprendrez de lui à souffrir et à être content en souffrant.

" Quand vous serez dans un abîme de crainte, le Cœur de Jésus est un abîme de confiance et d'amour ; abandonnez-vous-y ; là vous apprendrez que la crainte doit procéder de l'amour.

" Enfin en tout et partout, abîmez-vous dans cet océan d'amour et de charité et, s'il est possible, n'en sortez plus que vous ne soyez pénétré du feu dont ce Cœur est embrasé pour Dieu et pour les hommes, comme le fer dans la fournaise, ou comme une éponge plongée dans la mer et pénétrée de ses eaux. "

Puisse Jésus faire pour nous tous ce qu'il fit pour sa sainte servante de la Visitation. Qu'il daigne prendre nos cœurs et les plonger comme celui de sainte Marguerite-Marie dans le sien tout brûlant d'amour. Qu'il les embrase et nous les rende transfigurés en une flamme d'amour qui désormais nous fera tout aimer comme lui et en lui.



CHAPITRE VII

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DANS LES SIÈCLES

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est aussi ancienne que l'Eglise. Dieu avait, pour ainsi dire, jalonné la route d'avènement du Sauveur en lui donnant des précurseurs, tels que les Prophètes ; de même il a jalonné la voie qui devait aboutir à la révélation du Sacré-Cœur de Jésus ; le Sacré-Cœur a eu, lui aussi, ses précurseurs.

Au sommet de cette lignée admirable nous apparaît d'abord la ravissante figure de saint Jean, *Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus.* (JEAN, XIII, 23.)

Regardons donc l'apôtre bien-aimé sur le Cœur de Jésus, y prenant son repos, y adorant les grandeurs cachées de sa nature divine et y savourant les tendresses ineffables de sa nature si sincèrement humaine, se pénétrant de son esprit, s'embrasant de son amour, y puisant les ardeurs d'un dévouement capable de répandre la parole de vie par toute la terre et de la soutenir par le témoignage de son sang. C'est là que l'apôtre apparaît comme le modèle du prêtre dans ses rapports avec le Sacré-Cœur.

Le Sacré-Cœur reçut alors et d'un prêtre, au nom des premiers prêtres consacrés dans l'Eglise, la première démonstration du culte public ; et saint Jean se réfugiant dans le sein de Jésus, se serrant contre son Cœur, s'y enfermant pour ainsi dire, y demeurant et semblant s'y perdre tout entier, dans l'ivresse du bonheur et dans le sommeil de l'extase, est le premier et parfait modèle de la dévotion au Sacré-Cœur, lequel veut

être reproduit par la génération sacerdotale de tous les siècles.

L'apôtre de la charité aurait pu nous révéler les secrets de ces doux instants. Il n'en a rapporté que le fait pur et simple, de même qu'il n'a rien écrit des mouvements du Cœur bien-aimé sur lequel il avait eu le bonheur de reposer.

Qui peut douter que la Très-Sainte Vierge, saint Jean et Marie-Madeleine, au pied de la croix, n'aient contemplé ce Cœur transpercé par la lance et ne lui aient offert les prémices du culte que nous lui rendons aujourd'hui.

Quand les premiers chrétiens, quand les premiers martyrs baisaient, avec cette foi et avec cet amour qui les faisaient triompher des supplices et de la mort même, les plaies de Jésus crucifié, qui peut douter qu'en appliquant leurs lèvres au côté blessé de leur Rédempteur, en méditant sa Passion, ils ne se ressouvinssent en même temps de son Cœur, de l'amour infini de ce Cœur dont les flammes semblaient s'échapper par cette ouverture ?

Dans la suite des siècles, les saints les plus éclairés des lumières d'en haut et les plus fervents dans l'amour de Jésus, se sont appliqués à vénérer la plaie de son côté et à se réfugier dans l'asile de ce Cœur divin. Avant que le Cœur de Jésus fût l'objet d'un culte particulier dans son Eglise, les âmes saintes y ont découvert de sublimes mystères et s'en sont formé les plus belles et les plus touchantes idées.

" La lance, dit saint Augustin, m'a ouvert le côté de Jésus ; j'y suis entré et je m'y repose en sûreté. "

Ce grand saint, le plus profond, le plus sublime des docteurs de l'Eglise, celui que l'admiration a surnommé le *Platon chrétien*, chante ainsi les mystères du Sacré-Cœur de Jésus : " Oh ! que l'évangéliste se sert d'un mot parfait quand il dit : " Un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance." Il ne dit pas : le côté fut frappé ; il dit : le côté fut ouvert, c'est-à-dire, que la porte de la vie s'ouvrit, d'où s'épanchèrent sur le monde les sacrements et toutes les grâces. "

Et le grand évêque se complaît à faire comprendre à ses auditeurs que le Cœur de Jésus est l'asile où doivent se réfugier tous ceux qui ont besoin de pardon, d'espérance, d'amour. " O homme, fait-il dire par Notre-Seigneur. considère combien j'ai souffert pour toi. Ma tête a été couronnée d'épines, mes mains et mes pieds percés, mon sang répandu. Enfin je t'ai ouvert mon Cœur et t'ai donné à boire le sang précieux qui en découle ; que veux-tu de plus ? " Et le docteur ajoute : " Approchons-nous donc de cette fontaine. C'est notre Sauveur qui nous y invite : que celui qui a soif vienne à moi. "

Pour ce grand docteur et saint, l'Eglise est sortie toute belle du côté ouvert de Jésus et de son Cœur transpercé sur la Croix.

Pénétrés de cette pensée, les artistes des premiers siècles ont une manière grandiose de la peindre aux yeux, quand ils représentent Jésus en Croix. Son côté est largement ouvert ; il en sort un torrent impétueux de sang et, au pied de la Croix, on voit l'Eglise debout, qui tient un calice à la main et qui recueille le sang précieux d'où elle tire la vie ; elle contemple avec amour et reconnaissance cette blessure du Cœur d'où elle est sortie, comme autrefois Eve du côté d'Adam.

Saint Cyrille voyait dans ce Cœur l'accomplissement de la Rédemption, parce qu'il porte avec lui la preuve la plus certaine de la mort de Jésus. Tous les saints Pères de l'Eglise ont préparé les voies de cette dévotion. C'est ainsi que, suivant saint Pierre Damien, le Cœur de Jésus est le trésor de toutes les grâces ; suivant saint Bonaventure, il est la porte du paradis ; suivant le Docteur angélique, il est la source de la fermeté dans la foi et de la constance dans les bonnes œuvres ; suivant saint Thomas de Villeneuve, il en est le nid.

Protecteur de l'Eglise qui, semblable à la tourterelle, y met ses enfants en sûreté jusqu'à ce que vienne le temps de les envoyer au ciel.

Combien de saints et de saintes, dans tous les âges, ont partagé ces mêmes sentiments, exalté les mérites du divin Cœur de Jésus, puisé à pleines mains dans les trésors qu'il renferme,

pratiqué, en un mot, sans y donner peut-être le même nom, la dévotion au Sacré-Cœur !

Quelles pages délicieuses a écrit sur ce sujet le grand saint Bonaventure ! En voici une : " Approchons-nous du Cœur du très doux Seigneur Jésus et nous exulterons, nous nous réjouirons en lui. Oh ! qu'il est bon et doux d'habiter en ce Cœur ! C'est le trésor caché, la perle précieuse que nous trouvons, ô Jésus, en creusant le champ de ton corps. Qui donc rejetterait cette perle ? Bien au contraire, pour elle je donnerai tous mes biens ; je laisserai en échange toutes mes préoccupations, toutes mes affections ; tous mes soucis, je les abandonnerai dans le Cœur de Jésus ; il me suffira et pourvoira sans faute à ma subsistance.

" C'est dans ce temple, dans ce Saint des saints, dans cette arche d'alliance que je viendrai adorer et louer le nom du Seigneur. " J'ai trouvé mon cœur disait David, pour prier mon Dieu. " Et moi aussi j'ai trouvé le Cœur de mon Seigneur et Roi, de mon frère et ami. Ne prierai-je donc pas ? Oui, je prierai, car je le dis hardiment, son Cœur est à moi.

" O Jésus, daigne accepter et exaucer ma prière. Entraîne-moi tout entier en ton Cœur. Bien que la déformation de mes péchés m'empêche d'y entrer, cependant puisque par un incompréhensible amour ce Cœur s'est dilaté et élargi, tu peux me recevoir et me purifier de mon impureté. O Jésus très pur, lave-moi de mes iniquités afin que, purifié par toi, je puisse habiter en ton Cœur tous les jours de ma vie pour voir et faire ta volonté.

" Si ton côté a été percé, c'est pour que l'entrée nous fût grande ouverte. Si ton Cœur a été blessé, c'est pour qu'à l'abri des agitations extérieures, nous puissions habiter en lui. Et c'est aussi pour que, dans la blessure visible, nous voyions l'invisible blessure de l'amour. "

Saint Bernard dont l'éloquence égalait la sainteté, s'écriait : " Oui, qu'il est bon, qu'il est agréable d'habiter dans ce Cœur!

Qui n'aimerait pas ce Cœur si aimant, ce Cœur si profondément blessé ! Qui n'embrasserait pas ce Cœur si chaste ! "

" O mon Sauveur, disait-il encore, effacez en moi la tache de tous mes péchés et la souillure de toutes mes iniquités afin que, purifié par vous, je puisse m'approcher de vous qui êtes la pureté même, et demeurer dans votre Cœur tous les jours de ma vie. "

Il n'est pas de saint dans l'Eglise qui ait reçu du divin Epoux des faveurs plus rares, plus admirables, plus continuelles que sainte Gertrude. Or Jésus-Christ lui inspira en particulier pour son Sacré-Cœur une admirable tendresse. Et la sainte a laissé par écrit que de cette source sacrée elle avait eu une infinité de dons et de délices spirituels. " A tant de faveurs, écrit-elle, vous avez ajouté une marque inestimable de votre amitié et de votre familiarité envers moi, en me donnant en diverses manières votre Sacré-Cœur, cette arche glorieuse de la Divinité, pour être la source abondante de toutes mes délices... C'est par le moyen de ce Sacré-Cœur que vous m'avez manifesté vos secrets les plus intimes et communiqué vos délices les plus pures et que vous avez souvent attendri mon âme par des caresses si amoureuses que, si je ne connaissais l'abîme infini de votre miséricorde et les excès de votre amour, je serais surprise d'apprendre que votre divine Mère elle-même fut traitée de vous dans le ciel avec de pareilles marques de tendresse... Je vous rends donc, ô mon Seigneur, ô mon Dieu, ce qui est à vous, et, par ce Cœur divin, je vous offre mes adorations et je chante les louanges qui vous sont dues. "

Sainte Claire assurait que c'était à la tendre dévotion qu'elle avait eue au Sacré-Cœur de Jésus qu'elle devait ces délices ineffables dont son âme était comblée toutes les fois qu'elle se présentait devant le Très-Saint-Sacrement.

Sainte Catherine de Sienne se sentait toute embrasée de l'amour de Jésus, dès qu'elle pensait à cet adorable Cœur.

Et Jésus-Christ étant apparu à sainte Mechthilde, lui dit ces remarquables paroles : " Ma fille, si vous voulez obtenir le

pardon de toutes vos négligences à mon service, ayez une tendre dévotion envers mon Cœur, car il est le trésor de toutes les grâces que je vous fais sans cesse. Il est lui-même la source de ces consolations intérieures, de ces douceurs ineffables dont je comble mes fidèles amis. "

Cette sainte ne craint pas d'affirmer que s'il fallait décrire toutes les faveurs qu'elle a reçues du Cœur de Jésus, il faudrait un gros volume pour les relater.

Saint François de Sales, lui dont le cœur était doué d'une si exquise sensibilité, avait une grande dévotion au Cœur de Jésus. Il avait coutume d'assigner ce Cœur comme le lieu où se rencontreraient avec lui les personnes qui désireraient unir leurs prières aux siennes.

Il se plaisait à citer l'exemple de saint Elzéar qui écrivait à sa chère sainte Delphine dont il était momentanément éloigné et qui lui avait envoyé un messager pour s'informer de sa santé : " Je me porte bien de corps et, si vous voulez me voir, cherchez-moi dans la plaie du côté de Jésus ; c'est là que j'habite ; c'est là que vous me trouverez ; ne me cherchez pas ailleurs. "

" En considérant, écrivait-il à une religieuse, le côté ouvert de Notre-Seigneur, et en voyant son Cœur, il me semblait que les nôtres l'entouraient et lui rendaient hommage, comme au Roi suprême des cœurs. Qu'il soit toujours notre cœur. "

Il écrivait à une autre personne : " Quand arrivera-t-il que l'amour, triomphant de toutes nos pensées et de toutes nos affections, nous rendra tous unis au souverain Cœur de notre Sauveur vers lequel le nôtre aspire constamment ? "

Mais rien ne peut montrer plus clairement les sentiments de ce grand saint que ce petit billet écrit à la Mère de Chantal : " Notre maison de la Visitation, lui dit-il, est par la grâce de Dieu assez noble et assez considérable pour avoir ses armes, son blason, sa devise et son cri d'armes ; j'ai donc pensé, ma chère Mère, si vous en êtes d'accord, qu'il nous faut prendre pour

arme un unique cœur percé de deux flèches, enfermé dans une couronne d'épines, ce pauvre cœur servant d'anclavure à une croix qui le surmontera et sera gravé des sacrés noms de Jésus et de Marie. "

Et le jour que saint François de Sales écrivait ces mots était le 10 juin 1611, le premier vendredi après l'Octave de la fête du Saint-Sacrement, c'est-à-dire, le jour qui devait plus tard être choisi pour la célébration de la fête du Sacré-Cœur. Quoi de plus frappant que cette coïncidence !

Il n'est donc pas surprenant d'entendre le Pape Pie IX dire, dans le Bref Pontifical qui proclame saint François de Sales docteur de l'Eglise : " Ses lettres offrent une très riche moisson ascétique, et c'est merveille notamment comment, plein de l'esprit de Dieu et s'approchant de l'Auteur même de la suavité, il a jeté les germes de cette dévotion au Sacré-Cœur que, dans nos temps malheureux, nous avons la grande joie de voir merveilleusement propagée au grand profit de la piété.

Au nombre des dévots au Sacré-Cœur il faut mettre aussi le Vénérable Père Eudes. C'est aux saints Cœurs de Jésus et de Marie qu'il consacra les deux Congrégations qu'il avait fondées et il les leur donna comme écusson.

Quelle admiration, quel amour il a pour le divin Cœur de notre Sauveur : " Quel Cœur, dit-il, plus adorable, plus admirable et plus aimable que le Cœur de cet Homme-Dieu qui s'appelle Jésus ! Quel honneur mérite ce Cœur divin qui a toujours rendu et qui rendra éternellement tant de gloire et d'amour !... Quel zèle devons-nous avoir pour honorer ce Cœur auguste, qui est la source de notre salut, qui est l'origine de toutes les félicités du ciel et de la terre, qui est une fournaise immense d'amour vers nous, et qui ne songe nuit et jour qu'à nous faire une infinité de biens et qui enfin s'est rompu de douleur pour nous en la croix ! "

Et quels beaux sentiments il exprime dans les paroles suivantes : " O Cœur tout aimant et tout aimable, ô céleste fournaise d'amour, qui donc m'empêchera désormais de vous

aimer ? Sera-ce mon corps ? Qu'il soit plutôt réduit en poudre. — Seront-ce mes péchés passés ? O divin Cœur, je les abîme tous dans le sein de votre miséricorde et dans la mer de votre sang précieux. — Sera-ce le monde ou les créatures ? Non, non, je renonce de tout mon pouvoir à toutes les affections sensibles, des choses créées et je vous consacre pour jamais toutes mes affections. Je ne veux avoir d'yeux, sinon pour voir que ce que vous voulez que je regarde, ni d'oreilles, sinon pour écouter votre douce parole. Que ma langue soit arrachée de ma bouche si je ne m'en sers pour chanter vos louanges ; que je perde la mémoire, si elle n'est consacrée à votre souvenir ; que mon esprit m'abandonne, s'il n'est employé à vous connaître, à admirer vos perfections et vos bontés ineffables ; et que mon cœur se brise dans ma poitrine, s'il ne brûle sans cesse du feu de votre amour. "

Parmi tous ces aimants du Sacré-Cœur, qu'il nous est agréable de donner une place spéciale à la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation qui, par une vocation toute miraculeuse, passa les mers en 1640 afin de venir travailler au Canada à la conversion et au salut des pauvres sauvages ! Elle fonda à Québec une maison de son Ordre au prix de travaux qui dépassent les forces d'une femme et elle persévéra dans cet exercice de zèle, avec une ferveur qui ne se ralentit jamais, jusqu'à sa mort qui arriva en 1672. Bossuet l'a appelée la Thérèse du Nouveau-Monde et l'Eglise ne tardera pas à l'élever sur nos autels.

Cette admirable servante de Dieu eut pour le Cœur de Jésus une dévotion extraordinaire, dans un temps où cette dévotion était encore inconnue. Elle ne pouvait rien en avoir appris des hommes ; c'est de Dieu même qu'elle l'apprit dans une révélation céleste.

Ses directeurs de conscience, ayant jugé que les merveilles de la grâce dont elle avait été l'objet ne devaient pas rester cachées mais qu'elles pourraient servir à l'édification et à l'utilité des fidèles, l'obligèrent, comme on le fit autrefois à sainte Thérèse, d'écrire elle-même sa vie et les grâces qu'elle avait

reçues de Dieu. Elle obéit et ses écrits furent publiés après sa mort.

Nous l'avons déjà vu, un jour, considérant que ses prières pour la conversion des pauvres âmes n'étaient pas exaucées, elle s'en plaignit amèrement au Père éternel et celui-ci lui dit alors : " *Demande-moi donc ces grâces par le Cœur de Jésus, mon très aimable Fils ; c'est par lui que je t'exaucerai et que je t'accorderai tes demandes.* "

" Dès ce moment, écrit la Vénérable Mère, l'Esprit qui me dirigeait m'invita à ce divin et très aimable Cœur de Jésus, en sorte que je ne parlais et ne respirais que par lui. J'expérimentais toujours de nouvelles infusions de grâces dans ce divin Cœur de Jésus qui me faisait produire des choses admirables que ma plume et ma langue ne peuvent exprimer, au sujet de l'amplification du royaume de Jésus-Christ... Mes aspirations, qui étaient l'expression de ce que je ressentais dans mon âme, étaient comme autant de flèches ardentes qui donnaient une atteinte continuelle au Cœur de Dieu ; non que je m'imaginasse rien de corporel, mais je ne puis m'exprimer autrement, parlant de cette efficacité. Il me semblait que je connaissais toutes les âmes rachetées du sang du Fils de Dieu, en quelque coin de la terre qu'elles fussent, et mon amour se portait particulièrement à celles qui étaient les plus abandonnées dans les pays des sauvages où je me promenais sans cesse. "

Elle écrit à une de ses Sœurs, le 11 octobre 1649 : " Vous m'êtes chère comme moi-même. Pour cette raison, je voudrais vous placer dans le Cœur de notre très-aimable Jésus. C'est dans ce sacré sanctuaire que je vous visite et vous vois chaque jour. Visitez-y-moi de votre part, afin que nous puissions nous conjouir de ce qu'il est si plein d'amour que de souffrir que nous en approchions. Je vous suis toute en lui."

Dans une autre lettre à cette même Sœur, elle écrit : " Salut, très humble dans le Sacré-Cœur de notre très-aimable Jésus, sanctuaire de tous les trésors de la grâce et de la gloire. Que son infinie bonté soit éternellement bénie de ce qu'il lui plaît

vous continuer les largesses de son intime charité. Ne craignez pas de suivre les mouvements qui vous poussent à lui parler familièrement et amoureusement... il faut lui répondre et lui parler. Cela lui gagne le Cœur et captive sa bonté infiniment portée à se communiquer à ses amis. Je vous veux et vous souhaite, ma très chère sœur, en cet abîme d'amour, le suraimable et suradorable Cœur de Jésus. "

Quelle belle prière cette sainte religieuse ne cessait d'adresser à Dieu ! " C'est par le Cœur de mon Jésus, ma voie, ma vérité et ma vie, que je m'approche de vous, ô Père éternel. Par ce divin Cœur je vous adore pour ceux qui ne vous adorent pas ; je vous aime pour ceux qui ne vous aiment pas ; je vous reconnais pour tous les aveugles volontaires qui par mépris ne vous connaissent pas. Je veux par ce divin Cœur satisfaire aux devoirs de tous les mortels. Je fais en esprit le tour du monde pour chercher toutes les âmes rachetées du sang précieux de mon divin Epoux, afin de vous satisfaire pour toutes par ce divin Cœur. Je les embrasse pour vous les présenter pour lui et par lui ; je vous demande leur conversion. Eh quoi ! Père éternel, vous voulez bien souffrir qu'elles ne connaissent pas mon Jésus et qu'elles ne vivent pas pour celui qui est mort pour tous ? Vous voyez, ô divin Père, qu'elles ne vivent pas encore. Ah ! faites qu'elles vivent par ce divin Cœur. "

" Vous savez, ô Verbe incarné, Jésus, mon Bien-Aimé, tout ce que je veux dire à votre Père par votre divin Cœur et par votre sainte âme. Je vous le dis en le lui disant, parce que vous êtes dans votre Père et que votre Père est en vous ; faites donc tout cela avec lui. Je vous présente toutes ces âmes ; faites qu'elles soient une même chose avec vous. "

* * *

La dévotion au Sacré-Cœur existait donc dans l'Eglise, même au Canada, avant que notre divin Sauveur la révélât à sainte Marguerite-Marie. Jésus, dans le cours des siècles, avait découvert son Cœur à des âmes de choix et leur en avait montré

les richesses. De pieux chrétiens, en méditant sur la plaie mystérieuse du côté du Sauveur, avaient bien compris que ce Cœur blessé offrait un refuge à l'âme coupable ou harrassée ; ils avaient aperçu les trésors qu'il renfermait.

Le culte du Sacré-Cœur existait donc, très net pour quelques âmes privilégiées qui en vivaient ; mais il fallait le répandre dans l'Eglise, l'orienter, le constituer en dévotion viable ; il fallait bien préciser son objet, sa fin, son esprit, déterminer ses principales pratiques, en montrer les attraits pour les âmes les plus diverses.

C'est alors que Jésus confia à une religieuse inconnue dans le monde la mission de manifester clairement tous les mystères d'amour contenus dans son Cœur adorable.

CHAPITRE VIII

LE SACRÉ-CŒUR ET LA SAINTE EUCHARISTIE

Il existe une solidarité étroite, des rapports admirables entre le Sacré-Cœur de Jésus et la sainte Eucharistie. Souvent notre divin Sauveur rappelle à sainte Marguerite-Marie l'ineffable charité qui l'a poussé à instituer ce divin Sacrement dans lequel il est si peu honoré, si peu aimé. " J'ai une soif ardente, lui disait-il, d'être honoré des hommes au Très-Saint-Sacrement et je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer en usant envers moi de quelque retour. "

Quelle scène mystérieuse et pleine d'attendrissement que celle que nous décrit le saint Evangile ! Un jour, le Sauveur ayant traversé la Samarie, arriva à l'entrée d'une ville appelée Sichar, vers le puits de Jacob. Fatigué du chemin qu'il avait parcouru il s'assit sur la margelle du puits, pendant que ses disciples étaient allés à la ville voisine acheter de quoi manger. Une femme, la Samaritaine, vint pour puiser de l'eau. " Donne-moi à boire, " lui dit Jésus.

La véritable soif du Sauveur est celle d'être honoré des hommes au Très-Saint-Sacrement.

C'est surtout à vous, ô prêtres, non plus à la Samaritaine, que Jésus fait une si touchante demande. Ne refusez pas ce rafraîchissement à Jésus dans la sainte Eucharistie. Etanchez cette soif ardente par vos actes de foi, d'adoration, d'amour, de réparation. Que votre dévotion au Cœur de Jésus trouve son centre dans le Très-Saint-Sacrement puisque c'est là que son

Cœur divin reçoit les coups les plus mortels, puisque c'est là qu'il est le plus oublié, méconnu, outragé, indignement traité.

Jésus promet des bénédictions spéciales aux prêtres qui chercheront leurs inspirations au pied de l'autel et leur point d'appui dans la dévotion au Sacré-Cœur.

Qu'ils prennent donc en mains les intérêts de cette chère dévotion ; qu'ils orientent vers elle la piété des fidèles dont ils ont charge ; qu'ils excitent les cœurs à se rapprocher de celui qui est la source de toute grâce et de tout bonheur.

Leur plume comme leurs lèvres, leur esprit comme leur cœur, leur temps, leur vie, tout en eux a été consacré à la glorification de Jésus et à la sanctification des âmes. Ils ont trouvé dans le Cœur de Jésus résidant dans le tabernacle un trésor inépuisable ; ils doivent le découvrir à tous ; il ne faut pas qu'ils en jouissent seuls ; plus ils le partageront, plus ils deviendront riches.

* * *

Que les prêtres expliquent donc aux fidèles confiés à leur soin, que la dévotion au Sacré-Cœur doit nécessairement inspirer une grande estime et un grand amour pour le saint sacrifice de la messe.

La sainte messe n'est-elle pas le chef-d'œuvre de l'amour de Jésus-Christ pour les hommes ? Notre-Seigneur, non content d'être mort pour nous sur la croix, a eu recours à toutes ses perfections divines, à sa sagesse, à sa bonté, à sa toute-puissance, pour trouver le moyen de perpétuer jusqu'à la fin des siècles, le sacrifice du calvaire. Et cette perpétuité de la mort d'un Dieu est le vrai chef-d'œuvre de son amour.

Oui, la messe, c'est le calvaire qui se rapproche de nous ; c'est le sacrifice de la croix qui se renouvelle et se reproduit sous nos yeux ; c'est le sacrifice permanent et journalier du Cœur de Jésus.

A la messe, *c'est Jésus-Christ qui adore pour nous ;* il est là sur l'autel ; nous empruntons ses lèvres, nous empruntons

sa voix ; il parle pour nous et nous pouvons l'entendre dire à son Père avec le Prophète : " Je vous louerai de tout mon cœur, *confitebor tibi, Domine, in toto corde meo.* " De tout mon cœur et de tous les cœurs qui gravitent autour de l'autel ; de tout mon cœur et dans tous ces cœurs qui sont à moi, puisque je les ai conquis de mon sang, puisque je les remplis de ma grâce."

A la messe, *c'est Jésus qui remercie pour nous.* En songeant à toutes les grâces dont nous avons été comblés, n'avons-nous pas encore plus de raison de nous écrier avec le Patriarche Job : " Seigneur, nous sommes infiniment au-dessous de vos miséricordes ; et que pouvons-nous vous rendre, ô mon Dieu, qui ait quelque proportion avec vos bienfaits ? "

" Mais nous avons, dit saint Irénée, dans le sacrifice de la messe, de quoi nous empêcher d'être ingrats envers Notre-Seigneur ; oui, grâce à ce sacrifice, chacun de nous peut se présenter devant le Très-Haut et lui dire avec confiance : il est vrai, Seigneur, que vos grâces et vos faveurs envers une chétive créature telle que moi sont sans nombre et sans mesure; il est vrai aussi que j'ai contracté des dettes énormes à votre égard, mais j'ai en mon pouvoir de quoi les payer au centuple. Recevez donc, ô Père Saint, non comme de la main d'Abel, des agneaux tendres et choisis, non comme de la richesse de Salomon, des troupeaux innombrables ; mais recevez l'objet de vos infinies miséricordes, votre propre Fils que je vous offre avec ses mérites, ses souffrances, tout son sang. Vous nous l'avez donné ce cher Fils, je vous le rends aujourd'hui et par là même, je me flatte d'être aussi reconnaissant envers vous que vous avez été généreux à mon égard. Par là, je vous offre un prix qui ne le cède pas à vos bienfaits, bien plus, un prix qui surpasse tous ceux que j'ai reçus de vos mains libérales et qui me tient lieu de la plus juste reconnaissance. "

C'est ce sentiment qui était exprimé un jour par un petit billet qu'un prêtre trouva sur le plancher près de son confessionnal, et qui était tombé du livre de prières d'une pauvre servante : " Mon Dieu, je vous offre le corps et le sang de Jésus-Christ ; payez-vous et donnez-moi le reste. "

A la messe, *Jésus répare pour nous.* Il montre à Dieu le Père irrité contre les péchés des hommes, son corps tout empourpré du sang qu'il a répandu pour nous sur la croix et qui ruisselle sur l'autel, et il obtient grâce pour les pécheurs. La voix de ce sang précieux et salutaire est plus puissante et plus forte pour calmer sa colère que celle des péchés des hommes pour armer sa justice ; il s'attendrit à la vue de cette victime de propitiation ; il regarde les hommes en pitié et il change sa justice en une éternelle miséricorde.

A la messe, *Jésus prie pour nous*, il nous sert d'intercesseur et d'avocat, afin d'obtenir du ciel pour nous tous les secours nécessaires. " Non, dit saint Jean Chrysostôme, il n'est pas possible que nous soyons frustrés dans nos désirs et que nous ne recevions pas infailliblement l'effet de nos demandes quand nos prières sont unies ainsi à Jésus qui est là sur l'autel ; non, le Père éternel ne peut pas ne pas se laisser attendrir par les prières de son Fils ; il ne peut rien refuser aux tendres plaintes, aux supplications réitérées que ce Fils bien-aimé fait entendre en notre faveur. "

Quelles belles et consolantes vérités à rappeler aux fidèles ! S'ils avaient une foi vive, si la reconnaissance était dans leur cœur, un plus grand nombre d'entr'eux ne se contenteraient pas d'entendre la sainte messe le dimanche et les jours de fêtes d'obligation, mais ils se feraient un bonheur d'y assister tous les jours, au prix de réels sacrifices.

S'il vous était donné de pouvoir dire à vos fidèles : la semaine prochaine, à tel jour, à telle heure, dans tel endroit déterminé de la Province, le ciel va s'entr'ouvrir ; Jésus-Christ lui-même va descendre, se montrer à ceux qui seront présents et il les comblera de ses faveurs. Que de sacrifices ils seraient prêts à faire pour être témoins de ce grand événement ! Rappelez-leur donc que, s'ils ont la foi, ils doivent admettre que chaque matin, sur l'autel, à la voix du prêtre, le ciel s'entr'ouvre, Jésus-Christ descend, les mains remplies de grâces qu'il leur destine. Dites-leur de venir les chercher.

Notre-Seigneur disait un jour à la Samaritaine : " Si vous

connaissiez le don de Dieu ! " Ne pourriez-vous pas adresser les mêmes paroles et exprimer les mêmes regrets à plusieurs de vos paroissiens ? S'ils avaient quelque souci de leur bonheur éternel, s'ils savaient quel est le prix d'une messe, ne feraient-ils pas plus d'efforts pour y assister plus souvent ?

Demandez donc souvent à Jésus de leur accorder la grâce de n'être pas du nombre de ces chrétiens aveugles et ingrats qui négligent ses dons ; demandez-lui de leur donner une foi vive qui leur fasse apprécier à sa juste valeur l'excellence du saint sacrifice de la messe, de leur donner une large espérance qui leur fasse attendre tout de son Cœur ouvert pour eux durant ce sacrifice adorable, de leur donner une ardente charité qui les porte à unir chaque jour leur cœur au sien, sur les autels, pour n'en faire qu'une seule et même victime.

* * *

De tous les désirs du Cœur de Jésus, le plus ardent est celui qui le porte à s'unir à ses enfants dans la sainte communion. Comment pourrait-il en être autrement ?

Le propre de l'amour est de vouloir s'unir à l'objet aimé. Voilà pourquoi Jésus-Christ a trouvé un mode d'union à nul autre comparable. Dans le sacrement de l'Eucharistie, il a mis de côté les splendeurs de sa divinité ; il s'est rapetissé, il s'est caché, non point au sein de quelque précieux métal difficile à trouver, mais sous la frêle apparence d'une substance qui fait notre nourriture quotidienne, sous les espèces du pain ; et tout cela pour nous manifester son désir de s'unir à nous le plus souvent possible.

Ce désir du divin Sauveur, comme elle sut le comprendre sainte Marguerite-Marie ! Aussi comme elle était avide de communier souvent ! Elle nous dit qu'un des principaux motifs qui déterminèrent sa vocation fut le désir de la communion fréquente : " Ma plus grande joie, en quittant le monde, dit-elle, était de penser que je communierais souvent. "

Entendez les appels enflammés de cette âme ardente vers la

divine Hostie : " Venez donc, disait-elle, venez, ô la vie de mon cœur ! ô l'âme de ma vie ! le seul soutien de mon âme ! ô pain des anges incarné pour mon amour ! exposé pour ma rançon et disposé pour ma nourriture ! Venez me soutenir fortement, venez me faire croître hautement, venez me faire vivre de vous et en vous, mais efficacement, ô mon unique bien."

Aussi, Jésus voyant un jour cette chère enfant languissante de la faim de la communion, lui dit : " Ma fille, j'ai ouï tes gémissements, et les désirs de ton cœur me sont si agréables que si je n'avais pas institué mon sacrement d'amour, je l'instituerais pour l'amour de toi, pour avoir le plaisir de loger dans ton âme et prendre mon repos d'amour dans ton cœur. "

" O amour, ô excès de l'amour d'un Dieu envers une si misérable créature ! " s'écrie alors la sainte.

Aucune langue humaine, nous dit saint Alphonse de Liguori, ne saurait exprimer l'ardeur du désir que Notre-Seigneur éprouve de voir ses enfants venir à la table sainte pour s'unir à lui. Et combien de ses enfants ne se rendent pas à ce désir !

C'est pour cela qu'il disait un jour à sainte Marguerite-Marie : " Toi du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer autant que tu en seras capable à l'ingratitude des hommes qui n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien. Sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour te disposer à l'accomplissement de mes desseins. *Tu me recevras dans le Saint-Sacrement aussi souvent que l'obéissance voudra te le permettre.*"

C'est la communion fréquente qu'il demande à la vierge de Paray ; c'est elle qu'il veut de toutes les âmes qui aiment son divin Cœur. Aussi la sainte dit à tous : " Faites en sorte de ne pas perdre de communions, parce que nous ne saurions donner une plus grande joie à notre ennemi qu'en nous retirant de celui qui lui ôte le pouvoir qu'il a sur nous. "

A tous ses enfants Jésus dit : " *Venite omnes*, venez tous. Venez, vous qui luttez ; je suis la manne du vainqueur ; venez, vous qu'agite la tentation, je suis le pain des forts ; venez,

riches de la terre, seul je vous résoudrai le problème insoluble aux hommes : l'entrée des opulents au royaume des cieux ; venez, déshérités de ce monde, je suis le pain des pauvres ; nul besoin d'argent pour m'obtenir : *emite absque argento ;* (Isaïe, lv) ; venez, affligés, je suis le pain céleste qui renferme toutes les suavités ; venez, vous qui craignez la mort, je suis le pain de vie, de la vie immortelle. Oui, je vous le dis, venez. "

Et Jésus dit à ses ministres, à ses prêtres : " Allez donc sur les places, parcourez les cités, fouillez les taillis, sillonnez les routes, *in plateas, in vias et sepes ;* amenez-moi des convives. Dites à vos fidèles que je les veux à ma table, *compelle intrare* (Luc, xiv) ; commandez-leur d'y venir ; je vous l'affirme, s'ils ne me donnent pas la joie de m'offrir à eux en mangeant ma chair, ils n'auront pas la vie en eux : *nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* "

Ces paroles ne nous disent-elles pas le cri d'une mère éperdue de tendresse, poursuivant un fils insensible, mendiant son affection et épuisant, pour obtenir une caresse, les conseils, les supplications, les larmes, les ordres et les menaces ? Et combien ne répondent pas à ces irrésistibles appels !

Et c'est le prêtre qui doit travailler sans cesse à faire diminuer le nombre de ces ingrats autour de lui, qui a le pouvoir d'attirer au banquet sacré tant d'âmes qui languissent parce qu'elles se privent volontairement de la nourriture céleste que Jésus leur présente.

Le 2 juin 1905, en clôturant le Congrès eucharistique de Rome, le Souverain Pontife disait : " Je vous prie et je vous conjure tous de recommander aux fidèles de s'approcher du divin Sacrement. Et je m'adresse spécialement à vous, mes chers fils dans le sacerdoce afin que Jésus, le trésor du paradis et le bien suprême de l'humanité, ne soit plus abandonné d'une manière injurieuse et aussi ingrate. "

Assurément tout prêtre doit avoir à cœur de répondre à cet appel si pressant du Vicaire de Jésus-Christ.

Et pour réussir, qu'il leur rappelle souvent les bienfaits de la communion fréquente et fervente ; qu'il s'efforce de les convaincre qu'ils trouveront à la sainte table la force de vaincre leurs passions et les grâces nécessaires pour s'élever à la sainteté.

Qu'il leur dise avec saint Augustin : " O âmes chrétiennes, pour vous conserver belles, approchez-vous de la table de votre divin Sauveur et pour vivre éternellement, mangez chaque jour sa chair divine. "

Parlez-leur comme parlait à ce sujet l'admirable évêque de Genève : " Les lièvres sur certaines montagnes en hiver deviennent blancs parce qu'ils ne voient et ne mangent que de la neige ; ainsi, ô filles bien-aimées, à force de vous nourrir de beauté, de pureté, de bonté, en ce Très-Saint-Sacrement, vous deviendrez toutes belles, toutes pures, toutes bonnes et saintes. "

A ceux qui se croiront et se diront indignes de communier souvent, rappelez-leur que la communion n'est pas le salaire de la vertu, la récompense de la sainteté, mais qu'elle est, avant tout, le viatique du voyageur, le soutien des faibles, le remède des malades, la vie et la résurrection des mourants.

Dites-leur que pour avoir le droit de s'asseoir à la sainte table, il suffit d'avoir une âme purifiée par l'amour ou par le repentir ; il suffit d'avoir le désir d'être à Dieu, d'accomplir sa volonté comme un serviteur fidèle, et d'éviter à l'avenir ce qui pourrait blesser la sainteté de son regard. Qu'importe le passé avec ses tristes souvenirs ; Jésus l'a pardonné et oublié.

Dites-leur souvent les paroles que le bon saint François de Sales adressait aux déserteurs du céleste banquet :

" Les uns disent qu'ils ne sont pas assez parfaits, pour communier souvent, et comment le deviendront-ils s'ils s'éloignent de la source de toute perfection ?

" D'autres disent qu'ils sont trop fragiles ; et c'est ici le pain des forts.

" D'autres disent qu'ils sont infirmes ; et c'est ici le médecin

auquel il faut dire : " Guérissez-moi, parce que je suis malade. " (*Ps.* VI.)

" D'autres disent qu'ils ne sont pas dignes ; et l'Eglise ne met-elle pas dans la bouche des plus purs ces mots de l'humble centurion : " Seigneur, je ne suis pas digne, *Domine, non sum dignus ?* "

" D'autres disent qu'ils sont accablés d'affaires ; et c'est ici celui qui crie : " Venez donc à moi vous tous qui êtes travaillés et surchargés et je vous soulagerai. "

" D'autres disent que c'est par humilité ; mais fausse humilité et pareille à celle d'Achaz qui s'opposait à la gloire de Dieu, feignant de craindre de le tenter; et comment peut-on apprendre à bien recevoir le corps de Jésus-Christ, sinon en le recevant, comme on apprend à nager en se baignant, à écrire en écrivant, tout exercice en le pratiquant ? "

Et notre incomparable docteur concluait : " L'expérience m'a fait toucher, en vingt-cinq ans que je sers les âmes, la toute-puissante vertu de ce saint sacrement pour fortifier les cœurs au bien, les exempter du mal, les consoler, et en un mot, les diviniser en ce monde, pourvu qu'il soit fréquenté avec la foi, la pureté et la dévotion convenables. "

Et une autre fois, ce grand saint écrivait sur le même sujet: " Si les mondains vous demandent pourquoi vous communiez si souvent, dites-leur que c'est pour apprendre à aimer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos misères, pour vous consoler en vos afflictions, pour vous appuyer en vos faiblesses. Dites-leur que deux sortes de gens doivent souvent communier : les parfaits, parce qu'étant bien disposés, ils auraient grand tort de ne pas s'approcher de la source et fontaine de perfection, et les imparfaits, afin de pouvoir justement prétendre à la perfection ; les forts afin qu'ils ne deviennent pas faibles, et les faibles afin qu'ils deviennent forts ; les malades afin d'être guéris ; les saints afin qu'ils ne tombent point en maladie. "

Voyez donc, ô prêtres, à ce que vos fidèles communient

souvent et répondent ainsi aux vœux les plus ardents du Sacré-Cœur de Jésus. Ils seront alors sa consolation et la vôtre. Vous leur donnerez à la sainte table le pain des anges, le Dieu du ciel, le Roi des rois ; ils trouveront dans le Cœur de Jésus un asile de paix et de bonheur ; ils vivront dans vos paroisses avec un esprit éclairé des lumières du ciel, avec un cœur paré d'amour et de tendresse pour Jésus, avec une conscience pure et droite, avec une volonté pleine d'énergie pour le bien.

Une charmante légende écossaise nous raconte que le chevalier Douglas, pour remplir la promesse qu'il avait faite au roi Robert Bruce, prit le cœur de ce prince après sa mort, l'enveloppa d'un linge de soie, le plaça sur sa poitrine, et partit pour Jérusalem où il devait l'ensevelir au pied du saint Sépulcre. Il dit adieu à ses montagnes, il passe la mer, il passe la France, il passe les Pyrénées. Or, nous dit la légende, le cœur de Bruce, placé sur le cœur de son serviteur, opérait des merveilles.

Un jour, épuisé de fatigues, Douglas s'assied sur le bord de la route. Il pense à ses chères montagnes d'Ecosse, à leurs grands lacs d'azur, et, pris d'un désir fou de les revoir, il se décide à retourner sur ses pas, c'est-à-dire, à violer sa promesse. Tout à coup, le cœur desséché de Bruce s'anime et bat à coups précipités sur sa poitrine, comme pour lui reprocher sa défaillance et lui dire : " En avant. " Aussitôt la force renaît dans le cœur du voyageur et il se remet en marche.

Un autre jour, il arrive dans une plaine où les chrétiens écrasés par les Maures commencent à fuir. Aussitôt le cœur du roi bat de nouveau sur le cœur de Douglas. Celui-ci ramasse une épée, monte sur un cheval et ramène les chrétiens à la victoire. Et ainsi toujours, à chaque difficulté, à chaque danger, le cœur de Bruce s'animait et rendait le courage à son ami qui arriva ainsi sain et sauf à Jérusalem.

O prêtres, dites souvent à vos fidèles qu'ils ont mieux que la poussière d'un cœur royal à mettre sur leur poitrine. Ils ont le Cœur vivant, le Cœur royal de Dieu. Qu'ils viennent souvent faire tressaillir leur cœur de ses tressaillements sacrés, il les

rendra forts, il les rendra invincibles et ils arriveront ainsi à la Jérusalem céleste.

* * *

Non seulement Jésus est notre victime au saint sacrifice et notre nourriture à la sainte communion, il est encore, par sa présence continuelle sous les saintes espèces, notre compagnon fidèle ici-bas, vivant près de nous, quelquefois sous le même toit. A chaque heure du jour, l'âme juste peut aller trouver son véritable ami et quand le cœur est resserré par le froid glacial de cette terre, quand la vue du monde donne le vertige de l'ennui, elle connaît un lieu de refuge, son nid pour abriter sa vie et ses espérances, elle court à l'Eucharistie.

On dit que quelques instants de conversation avec un ami sont de nature à remettre l'âme et la rafraîchissent comme la goutte d'eau que l'on verserait au pied de la fleur.

Si le cœur est fatigué, si le vent de l'angoisse s'élève à l'horizon, on aime à se reposer sur un autre, à laisser retomber sur lui le fardeau et les secrets de la vie. Après les bienfaits du ciel dans les jours de prospérité, il n'y a rien d'aussi doux, d'aussi salutaire que cette grâce de l'amitié pure et vraie.

Or dans la sainte Eucharistie, Jésus est cet ami véritable et à toutes les heures du jour, il fait entendre cette douce et consolante parole : " Venez à moi, vous tous qui souffrez et je vous soulagerai. "

Un philosophe disait qu'il ne connaissait pas de peine qu'il ne put adoucir par une heure de lecture. Avec combien plus de vérité sommes-nous autorisés à dire qu'il n'existe pas de douleur humaine qu'on ne puisse calmer après quelques instants de visite au Très-Saint-Sacrement ! Je ne sais ce qui se passe dans ce colloque mystérieux ; je ne sais quelle main d'ange essuie les pleurs, quelle force surhumaine se communique à l'âme, mais la sécurité succède à l'orage ; un vent doux et calme à l'impétuosité des vagues et toutes les âmes qui ont été

soumises à ce bain doux du ciel en sont sorties plus fortes, plus pures, plus vigoureuses.

Nous avons tous besoin de consolation ; nous avons tous aussi besoin de conseil. " Sur mille amis, dit l'Esprit-Saint, tâchez de trouver un conseiller, *consiliarium sit tibi unus de mille* " (*Eccl.*, VI, 6) et " ses bons avis adouciront votre cœur comme un parfum composé des arômes les plus variés. " (SAINT BERNARD.)

Or ce conseiller si précieux, il est toujours près de nous, dans l'église, dans le tabernacle. Lui, il est la vraie lumière, *lux vera*, qui éclaire tout homme venant en ce monde. Dans son âme divine, il renferme les trésors d'une expérience éternelle ; il connaît tous les replis des cœurs ; il embrasse de son regard immense toutes les circonstances et tous les détails que nous ne pouvons pas même soupçonner ; quelle que soit notre situation, toujours l'avis qu'il nous donnera sera le plus opportun, le plus utile, le plus conforme à nos vrais intérêts ; car sa bienveillance ne cède en rien à ses lumières. Souvent un quart d'heure de conversation avec le bon Dieu qui se cache sous les voiles eucharistiques en apprend plus sur les choses du temps et de l'éternité, sur nos vraies destinées, sur la direction à donner à certaines affaires délicates que les plus longues réflexions et les plus habiles combinaisons de la sagesse humaine.

Jésus est toujours dans nos églises adorant sans cesse la majesté de Dieu au nom des chrétiens, rendant de continuelles actions de grâce à son Père pour ses bienfaits sans nombre, lui demandant pardon pour les péchés qui se commettent et priant pour nous.

Combien peu nombreux sont ceux qui aiment à aller unir leurs adorations aux siennes, glorifier son Père avec lui, le prier avec lui ! Combien en est-il dans nos paroisses qui, chaque jour, sans négliger leurs devoirs d'état, savent dérober quelques instants à des récréations si multipliées, pour aller tenir compagnie au Cœur isolé de Jésus qui pourrait s'écrier avec le psalmiste : " Je suis devenu un étranger pour mes frères ; je suis

oublié d'eux ; ils ne pensent pas plus à moi qu'à un mort, *oblivioni datus sum tanquam mortuus.*" (*Ps.* LXVIII.)

Sans doute les anges sont autour du tabernacle et adorent notre divin Sauveur et ces anges doivent pleurer dans la solitude de nos temples et gémir sur nos ingratitudes ; mais nous savons que ce n'est pas pour les anges que Jésus habite sur la terre. Il est avec eux dans la gloire du ciel et ils l'adorent en tremblant. C'est pour nous, pour nous seulement qu'il a voulu demeurer dans nos églises ; le tabernacle, c'est sa maison et la nôtre, *tabernaculum Dei cum hominibus*, et on le délaisse !

C'est encore aux prêtres qu'il appartient de rappeler ces vérités aux fidèles dont ils ont la direction. C'est un devoir pour lui de leur demander de mettre leur conduite en harmonie avec leur conviction ; de leur faire comprendre qu'ils ne devraient pas passer un seul jour, quand la chose leur est possible, sans entrer dans une église pour saluer leur Dieu, lui parler de leurs difficultés, de leurs espérances, de leurs besoins. Qu'ils s'y rendent plier le genou devant Jésus réellement présent dans le tabernacle, courber le front sous sa main qui bénit, exposer leur âme aux rayons de ce soleil d'amour et subir le charme de ce regard qui donne des forces. Ils sentiront alors se répandre en eux cette vertu suave qui s'échappait de sa personne aux jours de sa vie mortelle.

Qu'il rappelle souvent aux fidèles qu'il est là dans nos églises ce Jésus devant lequel les Rois de l'Orient, ces savants, ces sages, ces puissants, venus de si loin, se prosternaient le front dans la poussière.

Il est là ce Jésus que les foules, fascinées par sa parole, suivaient, trois jours durant, sans songer à leur nourriture.

Il est là ce Jésus dont le regard pénétrant et miséricordieux courbait devant lui Madeleine, la Samaritaine et tant d'autres ; il est là celui dont la parole guérissait les malades, mettait en fuite les démons, calmait les flots et faisait sortir Lazare du tombeau ; il est là celui que le peuple acclamait, jetant sous ses pas les rameaux arrachés aux branches des chemins ; celui

dont la gloire douce et majestueuse au Thabor faisait dire à saint Pierre : " Seigneur, il fait bon ici. "

Il est là dans le tabernacle, aussi vivant et aussi véritablement présent que dans les bras de Marie, que sur les routes de la Judée, que sur le Thabor ; et, sous cette Hostie, il voit, il entend ; son cœur bat.

Que le prêtre s'efforce de les persuader qu'ils doivent aller à Jésus comme un enfant va à son père, comme un ami va à son ami, pour lui exposer leurs infirmités spirituelles, pour le remercier de ses bienfaits, pour louer sa bonté et sa miséricorde, pour se jeter aux pieds de Jésus avec Madeleine et les arroser de leurs larmes, pour reposer sur son Cœur avec le disciple qu'il aimait et protester que c'est là qu'ils veulent prendre à jamais leur repos en ce monde et en l'autre, sans chercher nulle part ailleurs joie ou consolation : *Hæc requies mea in sæculum sæculi ; hic habitatio quoniam elegi eam.* (*Ps.* CXXXI.)

Qu'ils interrogent les saints et ceux-ci leur diront que la visite au Saint-Sacrement a été pour leur âme ce que le sommeil est au malade, ce que le repos est au voyageur épuisé de fatigue, ce que la rosée du ciel est à une terre desséchée par les ardeurs d'un soleil brûlant.

Qu'ils interrogent ces vrais chrétiens qu'ils connaissent et qui les charment, ces chrétiens dont les lèvres ont à demeure la charité du sourire et de la parole, dont les yeux ont la limpidité de l'innocence, le cœur des battements qu'on peut avouer tout haut, l'âme et le corps cette indomptable énergie qui leur fait repousser tout ce qui n'est pas le devoir ; qu'ils leur demandent quel dictame virginal circule dans leurs veines ; qu'ils les prient de dire la source où ils vont puiser la force qui les soutient, et du doigt ils leur montreront le tabernacle en disant avec l'Apocalypse : " *Quis ut Deus*, qui est fort comme Dieu ? "

Quelques-uns de vos fidèles pourront vous dire qu'ils ne demanderaient pas mieux que de suivre vos conseils et d'aller faire cette visite, mais qu'ils demeurent trop loin de l'église et que la chose leur est impossible. Mais ce qu'ils ne peuvent faire

tous les jours, ne pourraient-ils pas le faire de temps en temps ? Ensuite qui les empêche d'adorer le Saint-Sacrement de loin, sans sortir de leur maison ? Qu'ils choisissent un moment dans la journée, qu'ils se tournent du côté de l'église et, se souvenant que Jésus voit tout, entend tout et tient compte de la bonne volonté de chacun, qu'ils l'adorent comme s'il était là près d'eux, qu'ils lui envoient leur cœur avec leurs hommages, leurs prières. Cette adoration lointaine sanctifiera grandement leur journée et l'Eucharistie, comme un soleil d'amour, étendra jusqu'à eux ses divins rayons.

Le prêtre connaît le désir du Cœur de Jésus : il veut la sanctification et le salut des âmes ; il sait que leur sainteté s'identifie avec la gloire de Dieu. Une âme sainte glorifie Dieu plus que des milliers de mondes, plus que tous ces astres gigantesques qui roulent sans le savoir dans l'immensité des cieux, plus que les montagnes, les forêts, les océans et toutes les merveilles de notre terre. Qu'il demande donc à Dieu la grâce de les aimer ; qu'il ne cesse de le prier de lui mettre brûlant au cœur le désir de leur perfection.

Et pour que cette prière du prêtre soit exaucée, qu'il aille la faire souvent au pied du tabernacle, qu'il se rende souvent à ce trône de la grâce, *adeamus cum fiduciâ ad thronum gratiæ.* Notre-Seigneur est dans l'église surtout pour ses prêtres ; à eux ses trésors les plus précieux, ses tendresses les plus paternelles, ses faveurs les plus douces. C'est là auprès du tabernacle où Jésus, comme un soleil, apparaît à ses regards sous les modestes apparences du pain, qu'il doit aller s'éclairer, se réchauffer pour être ce qu'il doit être : *une lampe ardente et luisante.*

Jésus est " la lumière, la lumière véritable, qui éclaire tout homme venant en ce monde. " Que le prêtre s'approche donc souvent de cette lumière. Il participera aux radieuses clartés de vérité et de vie qui de Jésus rayonnent sur le monde, comme la lumière bienfaisante versée par le soleil sur la terre. Et de même que la lumière du soleil ranime, vivifie, communique la chaleur, entretient la fécondité au sein de la terre, de même la

lumière que Jésus communique aux prêtres sera elle-même vie, chaleur, fécondité pour eux.

Que le prêtre aille s'agenouiller souvent au pied du tabernacle et qu'il dise à Jésus : moi aussi, je veux être une lampe ardente et luisante qui dissipe les ténèbres de l'esprit et fasse fondre la glace des cœurs. Je veux briller et brûler : briller par la pratique de toutes les vertus qui font les saints prêtres, brûler de la charité et du zèle qui font les apôtres, les convertisseurs d'âmes et les sauveurs.

O Jésus, divin modèle, exemplaire parfait du sacerdoce ; Jésus, lumière souveraine, foyer de charité, principe de toute vertu, de toute sainteté, éclairez-moi, échauffez-moi, sanctifiez-moi, afin qu'uni à vous, vivant de vous, ne faisant qu'un avec vous, je puisse éclairer, échauffer, sanctifier les âmes qui me sont confiées et dont je dois être la lumière, *vos estis lux mundi.*

Ah ! que le prêtre serait à plaindre et qu'il serait coupable s'il refusait à Jésus-Hostie la joie que lui cause son entretien et s'il se privait des grâces et des bénédictions que les saints prêtres ont puisées au pied du tabernacle !

Il serait à souhaiter que le prêtre fût vu chaque jour en adoration devant l'autel, pendant un quart d'heure ou une demi-heure, et une fois chaque semaine pendant une heure (comme le demande l'admirable Association des Prêtres Adorateurs, fondée par les Pères du Saint-Sacrement et enrichie de si nombreuses faveurs.)

Au lieu de chercher conseil et consolation auprès des créatures qui sont souvent *consolatores onerosi*, comme dit Job, que le prêtre aille dire ses peines, chercher ses lumières, parler de ses ouailles, etc., aux pieds de son divin Ami du tabernacle, *quam dilecta tabernacula tua, Domine, Deus virtutum.* Et Jésus que son âme adorera, qui est son tout, *Deus meus et omnia*, sera son refuge dans les dangers, sa force dans les combats, son repos et la paix après le travail et la lutte.

CHAPITRE IX

PRATIQUES EN L'HONNEUR DU SACRÉ-CŒUR

Le prêtre vraiment dévot au Sacré-Cœur sent son âme toute allumée des ardeurs d'un saint zèle. Il brûle du désir de voir ce Cœur adorable mieux connu, mieux honoré, mieux glorifié, mieux aimé par les hommes. Sentant que par lui-même il est loin, infiniment loin de pouvoir honorer Jésus-Christ autant qu'il le faudrait, il cherche à lui conquérir des adorateurs et des amis.

Et comme Notre-Seigneur doit récompenser magnifiquement ceux qui prêchent et font comprendre les prodiges de son amour ! S'il se montre si prodigue et si libéral envers le chrétien qui ne lui donne qu'un seul cœur, que ne fera-t-il pas en faveur de ceux qui lui gagnent des âmes ?

On l'a dit, et avec beaucoup de raison : le Cœur de Jésus est le plus reconnaissant de tous les cœurs. Or le plus grand service que l'on puisse lui rendre, c'est assurément de satisfaire le plus vif de ses désirs. Mais quel est donc ce désir par excellence ? Il nous l'a révélé lui-même quand il a dit : " *Fili mi, præbe cor tuum mihi*, mon fils, donne-moi ton cœur. " Puisqu'avant tout il demande des cœurs, celui qui, par les efforts de son zèle, parvient à lui en ramener beaucoup, celui-là devient le bienfaiteur de son Dieu et Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité.

Or le principal moyen d'amener des âmes à Jésus, c'est de mettre en honneur les pratiques qu'il a lui-même recommandées.

1. — LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

Chaque dévotion a sa fête propre et particulière. La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus devait donc avoir la sienne et

Jésus lui-même a fixé cette fête au premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement.

Ecoutons les paroles de sainte Marguerite-Marie dans leur touchante expression. C'était le 16 juin 1675. La sainte était à genoux devant la grille du chœur, les yeux fixés sur le tabernacle. Elle venait de recevoir " des grâces excessives de son amour, " lorsque Notre-Seigneur lui apparut sur l'autel.

Alors lui découvrant son Cœur : " Voilà, lui dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et en reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes pour l'amour que je leur ai témoigné dans le Sacrement de mon amour... C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur. "

Quel est le programme tracé par notre divin Sauveur pour la célébration de cette fête ? " Ce jour-là, dit-il, on honorera mon Cœur en communiant et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable pour les indignités qu'il a reçues. "

Si ardent est le désir que Notre-Seigneur a de voir les hommes lui manifester leur amour par la célébration d'une fête solennelle en l'honneur de son divin Cœur qu'il fait les plus merveilleuses promesses à ceux qui lui offriront cet hommage. " Je te promets, dit-il, que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son amour sur tous ceux qui lui rendront cet honneur ou qui procureront qu'il lui soit rendu. "

C'est donc Jésus-Christ lui-même qui semble nous dire : " Mes chers enfants, au nom de l'amour immense dont je vous ai donné tant de preuves, au nom de la Crèche, de la Croix, de l'Eucharistie, au nom du pardon que je vous ai accordé si souvent, au nom du ciel que je vous promets, je vous demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit consacré par vous à honorer mon Cœur. "

Et c'est une humble vierge, qui s'était enfermée dans le

cloître comme dans une tombe pour y fuir à jamais les regards des hommes, que Jésus charge de parler au monde entier, de fixer les regards de tous sur son Sacré-Cœur, connu seulement jusque-là de quelques âmes d'élite, d'arriver jusqu'au Souverain Pontife lui-même et d'obtenir qu'une fête nouvelle soit inscrite au cycle de l'année chrétienne !

Cette fête commença à être célébrée dans les monastères de la Visitation ; puis quelques évêques la firent célébrer dans leurs diocèses et enfin en 1856, Pie IX publia un décret qui rendait l'office et la fête obligatoire dans toute l'Eglise.

Le 28 juin 1889, Léon XIII daignait élever la fête du Sacré-Cœur au rite double de première classe et le vœu de sainte Marguerite-Marie se trouva alors complètement réalisé.

Faites en sorte que chaque année, en ce jour béni, vos fidèles apportent au Cœur du bon Maître les consolations qu'il a demandées. Ils peuvent être assurés que ce jour-là, plus qu'en aucun autre de l'année, ils sentiront la suavité du Cœur adorable de Jésus déborder dans leur cœur.

Invitez-les avec chaleur à solemniser cette fête ; dites-leur les sentiments exprimés dans le cantique :

" Enfants, voici venir la fête
De l'immense amour du Seigneur ;
Qu'avec bonheur chacun s'apprête
A célébrer le divin Cœur...

O Jésus, viens remplir nos âmes
De la splendeur de tes vertus,
Brûler nos cœurs des vives flammes
Dont sont embrasés les élus. "

En ce jour tous devraient se rendre au désir de notre divin Sauveur, s'approcher de la sainte table, faire leur communion avec l'intention d'expier et de réparer les injures commises contre Jésus-Christ dans le Très-Saint-Sacrement. Qu'ils sentent dans leur cœur le sentiment qui faisait vibrer celui de la bienheureuse Angèle de Foligno. Un jour, cette sainte

femme pensant à tout ce que Jésus-Christ a fait pour se faire aimer des hommes et à l'ingratitude de ceux-ci pour un tel bienfaiteur, se sentait effarée " entre deux abîmes, l'abîme de l'amour méconnu et l'abîme de l'ingratitude qui le méconnaît. "

Qu'en ce jour, vos fidèles se fassent aussi un devoir de visiter Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement. Qu'ils suivent le conseil de sainte Marguerite-Marie et qu'ils fassent cette visite : *a*) pour remercier Jésus-Christ de l'amour infini qu'il nous a témoigné par l'institution de la sainte Eucharistie ; *b*) pour le remercier de s'être tant de fois donné à eux par la sainte communion et de leur avoir accordé, avec le don de sa personne divine, des grâces nombreuses, des faveurs inestimables ; *c*) pour lui faire amende honorable pour tous les outrages qu'il a reçus de la part des infidèles et des hérétiques ; *d*) pour réparer, autant que possible, par un respect profond et par toute espèces d'hommages, les impiétés, les sacrilèges, les irrévérences dont les chrétiens eux-mêmes se sont rendus coupables envers lui ; *e*) pour adorer Jésus-Christ en esprit dans toutes les églises où réside le Saint-Sacrement, mais négligé, oublié, abandonné du plus grand nombre des fidèles.

" Mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui employeront leur zèle à le faire honorer. "

En faut-il davantage pour nous décider à bien sanctifier cette fête du Sacré-Cœur ? Qui ne désire pour soi, pour les siens, pour sa paroisse les bénédictions de ce Cœur divin ? Or le moyen est facile, puisqu'il suffit de bien sanctifier cette fête. A chacun de nous de donner cette marque d'amour au Cœur de Jésus, si nous voulons que ses divines influences nous soient réservées.

Que tous les prêtres se fassent donc un devoir de répondre au désir formel du Maître ; qu'ils déploient toutes les ressources de leur zèle pour donner tout l'éclat possible à cette fête ; qu'ils expliquent discrètement aux fidèles dans quel esprit de

réparation elle doit être célébrée. Alors les divines influences du Cœur de Jésus se répandront sur eux et sur les âmes confiées à leurs soins.

2. — MOIS DU SACRÉ-CŒUR

L'usage de consacrer un mois entier à quelqu'une des grandes dévotions recommandées par l'Eglise ne saurait être trop religieusement observé. De tous les moyens d'honorer soit un mystère, soit la Sainte Vierge, soit un saint, c'est là certainement le plus simple, le plus pratique, le plus à la portée de tous. Cet exercice de piété qui pendant un mois revient chaque jour, cette pieuse lecture qui nous présente la même vérité sous toutes ses faces, imprègne l'âme peu à peu de la grâce du bon Dieu jusque dans ses profondeurs ; c'est toujours une pluie très douce et continue qui pénètre la terre plus avant qu'une grosse pluie d'orage, très abondante mais passagère.

Ainsi il est évident que l'admirable institution du mois de Marie a contribué très puissamment à développer dans le monde entier le culte et l'amour de la Sainte Vierge. Il y a des paroisses, il y a des familles qui doivent au mois de Marie leur complète rénovation.

Outre le mois de mai consacré à honorer la Sainte Vierge, la piété a consacré le mois de mars à honorer tout spécialement saint Joseph, le mois de juillet à vénérer le mystère du Précieux-Sang, le mois de novembre à pratiquer la charité envers les pauvres âmes du purgatoire ; et le mois de juin est consacré à honorer tout particulièrement le très adorable Cœur de Jésus.

Dans la lettre adressée le 21 juillet 1899 par la Sacrée Congrégation des Rites, au nom de Sa Sainteté Léon XIII, à tout l'épiscopat catholique sur le développement à donner au culte du Sacré-Cœur, on lit : " Le Saint-Père recommande de la façon la plus puissante, *commendat quam maximè*, la coutume déjà établie dans plusieurs églises, d'offrir publiquement plusieurs hommages de piété au Sacré-Cœur pendant tout le mois de juin. Pour encourager cette pratique, ouvrant les

trésors de l'Eglise, il accorde aux fidèles une indulgence de trois cents jours, toutes les fois qu'ils assisteront à ces pieux exercices et, à ceux qui y assisteront au moins dix fois dans le mois, il accorde une indulgence plénière. "

Ces exercices publics, qu'ils se fassent tous les jours du mois de juin, si c'est possible. Recommandez à vos paroissiens de les suivre avec autant d'exactitude que de ferveur ; faites en sorte qu'ils ne passent pas ce mois sans le sanctifier ; qu'ils aillent à l'autel de la Vierge pour aller à celui du Sacré-Cœur près duquel Marie les introduira comme naturellement : *Ad Jesum per Mariam.*

Que ceux des fidèles qui sont dans l'impossibilité de célébrer ce mois en public, le fassent en famille ; qu'à genoux devant une image du Sacré-Cœur ils offrent leurs hommages affectueux à Jésus ; que dès le matin ils s'offrent à ce Cœur adorable, en s'y renfermant pour passer la journée ; qu'ils lui offrent et recommandent toutes leurs actions afin que le Sacré-Cœur en corrige les défauts et les perfectionne ; que ce soit par lui qu'ils demandent toutes les grâces qu'ils veulent obtenir pour eux et pour ceux qui leur sont chers ; car ce divin Cœur est la porte par laquelle ils doivent aller à Dieu et par où Dieu viendra à eux ; surtout, que pendant ce mois ils communient plus souvent et avec plus de ferveur que d'habitude.

Ainsi ils apprendront aux pieds du Sacré-Cœur la science des sciences, l'unique nécessaire, la science du véritable amour, du véritable bonheur.

Indépendamment des indulgences attachées aux exercices du mois du Sacré-Cœur et qu'on peut gagner en faisant ces exercices soit en commun, soit en particulier, les fidèles retireront de cette dévotion d'autres très précieux avantages. Les fruits qu'elle a produits depuis son établissement ne se comptent pas. Elle a servi à ramener l'amour de Dieu et la ferveur dans bien des paroisses, le zèle et la sanctification dans bien des âmes ; partout où elle a été pratiquée, on en a retiré les consolants résultats.

En faisant bien le mois du Sacré-Cœur, on se donne droit à la protection spéciale et aux grâces de choix que Notre-Seigneur a promises à ceux qui aimeront, honoreront et consoleront son Cœur. Ces grâces, il le dit, il a le très grand désir de les répandre, il les verse avec une profusion toute particulière sur ceux qui, entrant dans ses desseins, s'appliquent à lui procurer un peu de la satisfaction qu'il sollicitait autrefois de sainte Marguerite-Marie.

Puis, ces exercices du mois du Sacré-Cœur produisent nécessairement dans ceux qui y sont fidèles un accroissement d'amour pour Jésus, et leur inspirent un très vif désir de " suppléer à l'ingratitude par laquelle les hommes paient trop souvent ses bienfaits. Il n'est pas possible de méditer pendant trente ou trente-trois jours consécutifs sur les innombrables marques d'extrême charité que le Sauveur nous a données durant sa vie et qu'il continue à nous donner encore, sans se sentir profondément remué et sans être amené à s'écrier avec les saints : " Est-il possible de ne pas aimer celui qui le premier nous a tant aimés ? "

3. — CONSÉCRATION INDIVIDUELLE AU SACRÉ-CŒUR

Le premier hommage demandé par le Cœur de Jésus, c'est la consécration. " Cette offrande, dit le Père de la Colombière, se fait pour honorer ce divin Cœur, le siège de toutes les vertus, la source de toutes les bénédictions et la retraite de toutes les âmes saintes. "

Ce que Jésus demande surtout de nous, par la dévotion à son Sacré-Cœur, c'est que nous soyons à lui. Le terme de tous ses désirs est la possession de nos âmes que le péché lui avait ravies et que l'amour doit lui rendre. Il est donc évident que la consécration, c'est-à-dire, l'acte par lequel nous nous donnons, nous nous dévouons, nous nous livrons, est un des actes les plus agréables à ce bon Maître.

Nous devons offrir à Jésus infiniment aimant notre être tout entier : notre âme avec ses facultés, notre cœur avec ses affec-

tions, notre corps avec ses organes ; nous devons nous donner à lui sans réserve et sans retour, nous dévouer à son service, nous engager à poursuivre en tout sa gloire, à toujours nous conduire d'après ses inspirations, à tout sacrifier à sa volonté et à son amour.

Sainte Marguerite-Marie nous apprend que cette consécration lui fut demandée par Notre-Seigneur : " Il me demanda, après la sainte communion, dit-elle, de lui réitérer le sacrifice que je lui avais déjà fait de ma liberté et de tout mon être ; ce que je lui fis de tout mon cœur. "

Non contente de s'être consacrée au Sacré-Cœur et de réitérer fréquemment cette consécration, elle pressait tous ceux qui étaient en relation avec elle d'agir comme elle. Les contemporains nous apprennent que le Père de la Colombière " pour s'occuper solidement et parfaitement du ministère que Dieu venait de lui confier, voulut commencer par lui-même. Il se consacra donc entièrement au Sacré-Cœur et lui offrit tout ce qu'il crut en lui capable de l'honorer et de lui plaire. " Il se plaisait à renouveler souvent cette consécration.

La sainte demanda à ses novices de se consacrer au Sacré-Cœur et leur ordonna d'écrire chacune la consécration qu'elles feraient d'elles-mêmes, selon leur attrait et selon que Notre-Seigneur le leur inspirerait.

Dans une lettre à la Mère de Saumaise, elle lui dit : " Il faut commencer tout de bon à ne vivre que pour lui. C'est pour cela, ma très aimée Mère, qu'il me semble que vous feriez chose très agréable au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur, de lui faire un entier sacrifice du vôtre, un vendredi après la sainte communion, pour ne vouloir plus vous en servir à d'autre usage qu'à celui de son amour, en lui procurant tout l'honneur et toute la gloire en votre pouvoir. "

Elle exprime les mêmes sentiments dans une lettre à la Mère de Soudeilles : " Si vous désirez être du nombre des amies du Sacré-Cœur de Jésus, vous lui offrirez le sacrifice de vous-même, un premier vendredi du mois, après la sainte commu-

nion que vous ferez à cette intention, vous consacrant toute à lui, pour lui rendre et lui procurer tout l'amour, l'honneur et la gloire qui sera en votre pouvoir, et tout cela en la manière qu'il vous inspirera. Après quoi vous ne vous regarderez plus que comme appartenante et dépendante de l'adorable Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, y ayant recours en toutes vos nécessités et y établissant votre demeure, autant que vous le pourrez. "

Et toute sa pensée sur ce sujet se trouve résumée dans cette lettre qu'elle écrivit à son frère, le curé du Bois-Sainte-Marie : " Il me semble qu'il n'y a pas de plus court chemin pour arriver à la perfection, ni de plus sûr moyen de salut que d'être consacré à ce divin Cœur, pour lui rendre tous les hommages d'amour, d'honneur et de louanges dont nous sommes capables. "

Nous lisons encore dans une de ses lettres : " Mon souverain Maître m'a découvert dans son divin Cœur des trésors d'amour et de grâces sanctifiantes et salutaires ; et afin de pouvoir en quelque façon contenter l'ardent désir que son amour a de se répandre, *il départira avec abondance ces trésors aux personnes qui se consacreront à lui.* "

Au Père Croiset elle écrit : " Jésus promet à tous ceux qui se consacreront à lui *de mettre leur salut en assurance.* "

Et une autre fois elle dit : " Jésus m'a assuré que le plaisir qu'il prend d'être connu, aimé, honoré de ses créatures est si grand qu'il m'a promis *que tous ceux qui lui auront été dévoués et consacrés ne périront jamais.* "

Quel insigne privilège que ce gage de prédestination en retour de cette consécration ! Il ne faut pas s'étonner si cette pratique a été fréquemment recommandée par les Souverains Pontifes, et si elle l'a été d'une manière particulièrement pressante par Léon XIII dans son Encyclique " *Annum sacrum.* "

Et quelle doit en être la nature de cette consécration ? Sainte Marguerite-Marie va nous le dire : " Se consacrer au Cœur de Jésus, dit-elle, c'est reconnaître la divine royauté de son Sacré-Cœur, accepter librement son règne, lui faire amende volontaire

et absolue de tout ce que l'on est et de tout ce que l'on a, en s'engageant à le servir fidèlement. "

Trois actes principaux constituent donc cette consécration : un acte d'intelligence par lequel on reconnaît les droits souverains du Cœur de Jésus sur les individus ; un acte de volonté par lequel on se soumet à l'empire auquel Notre-Seigneur a droit comme Créateur, comme Homme-Dieu et comme Rédempteur ; et un autre acte de la volonté par lequel on offre et dédie librement et absolument au Cœur de Jésus, en reconnaissance de son amour et de ses bienfaits, tout l'être et tous les biens qu'on a reçus de lui, pour en faire usage selon sa volonté.

Offrons donc souvent à Jésus notre cœur avec tous les mouvements dont il est capable ; offrons-lui le mérite de toutes nos actions. Disons-lui sincèrement avec le Père de la Colombière : " Sacré-Cœur de Jésus, apprenez-moi le parfait oubli de moi-même, parce que c'est la seule voie par où on peut entrer en vous. Et puisque tout ce que je ferai à l'avenir sera pour vous, faites en sorte que je ne fasse rien qui ne soit digne de vous. Enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de cet amour duquel vous m'avez inspiré le désir. Je sens en moi une grande volonté de vous plaire et une plus grande impuissance d'en venir à bout sans une lumière et un secours tout particulier que je ne peux attendre que de vous. Faites en moi votre volonté, Seigneur, je m'y oppose, je le sens bien, mais je voudrais bien ne m'y opposer pas. C'est à vous à tout faire ; vous seul aurez toute la gloire de ma sanctification si je me fais saint ; cela me paraît plus clair que le jour, mais ce sera pour vous une grande gloire et c'est pour cela seulement que je veux désirer la perfection. "

A cet acte important sainte Marguerite-Marie voulait une préparation dans le recueillement et la prière. Elle conseillait de faire cette consécration à la suite d'une retraite, ou le premier vendredi du mois, ou dans une autre circonstance importante de la vie.

Et cette consécration, elle disait de la renouveler fréquem-

ment. " Le Sacré-Cœur, disait-elle, prendra un singulier plaisir à ce que vous renouveliez souvent votre consécration et que vous la pratiquiez fidèlement pour achever votre couronne." Un jour, elle priait pour un chrétien qui lui avait été recommandé. Notre-Seigneur lui répondit : " Je ne retirerai jamais la miséricorde de son âme, s'il se dévoue à rendre un hommage particulier à mon Cœur et s'il dit tous les jours l'acte de consécration. "

" Cet aimable Cœur, disait-elle encore, ne veut laisser périr aucun de ceux qui lui sont consacrés, tant est grand le désir qu'il a d'être connu, aimé et adoré de ses créatures. C'est dans ce Cœur qu'ils trouveront leur refuge pendant la vie et dans toutes leurs nécessités ; il sera principalement leur asile à l'heure de la mort pour les défendre de leurs ennemis et les recevoir."

Rendons donc tous à Jésus amour pour amour ; faisons-le donc tous régner dans notre âme, consacrons-nous donc tous à son Sacré-Cœur ; *consacrés*, c'est-à-dire, unis au divin Cœur, nous le serons toujours dans la béatitude suprême, essentielle, inamissible, qu'il sera lui-même pour nous !

Quel bel acte de consécration a composé elle-même sainte Marguerite-Marie. Si nous pouvions tous le faire avec les sentiments qui faisaient alors palpiter le cœur de la vierge !

" Je donne et consacre au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ ma personne et ma vie, mes actions, peines et souffrances, pour ne plus me servir d'aucune partie de mon être que pour l'aimer, l'honorer et le glorifier. C'est ici ma volonté irrévocable que d'être toute à lui et faire tout pour son amour, en renonçant de tout mon cœur à tout ce qui pourrait lui déplaire. Je vous prends donc, ô Sacré-Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède à mon inconstance, la réparation de tous les défauts de ma vie et mon asile assuré à l'heure de ma mort. Soyez donc, ô Cœur de bonté ! ma justification envers Dieu le Père, et détournez de moi les traits de sa juste colère. O Cœur d'amour ! je mets toute ma confiance en vous car je crains tout de ma faiblesse, mais j'espère tout de vos

bontés. Consumez donc en moi tout ce qui pourrait vous déplaire ou résister, et que votre pur amour s'imprime si avant dans mon cœur que jamais je ne puisse vous oublier, ni être séparé de vous que je conjure par toutes vos bontés, que mon nom soit écrit en vous puisque je veux faire consister tout mon bonheur de vivre et de mourir en qualité de votre esclave."

4. — CONSÉCRATION DE LA FAMILLE AU SACRÉ-CŒUR

Notre-Seigneur, par la dévotion à son Sacré-Cœur, veut régner non seulement sur l'individu mais encore dans les familles chrétiennes.

Il y a quelques années, un pieux religieux, le Rév. Père Mattéo, prêtre de la Congrégation des SS. Cœurs de Jésus et de Marie, fonda une association du Sacré-Cœur de Jésus dans les foyers.

Voici quelle fut sa pensée : " Le Cœur de Jésus règnera ; rien n'est plus certain. Notre-Seigneur l'a dit ; les Souverains Pontifes l'ont déclaré. Il veut régner par son amour sur les individus, sur les familles, sur les nations. Il veut régner, non pour le plaisir de nous voir à ses pieds, mais pour la satisfaction de répandre sur nous ses plus abondantes bénédictions ; il veut régner pour nous rendre aussi heureux qu'il est possible de l'être ici-bas, sans préjudice de la gloire éternelle. Or, pour préparer ce règne universel de Jésus, la voie la plus efficace c'est d'établir son règne au sein de la famille. *Intronisons* donc le Sacré-Cœur au sein du foyer domestique ; faisons-le reconnaître et proclamer le Roi de cette petite société. Nous aurons ainsi jeté dans une bonne terre le grain de sénevé qui germera et deviendra un grand arbre. "

Cette œuvre du pieux religieux a reçu l'approbation de Sa Sainteté Pie X qui, en 1913, à la demande des évêques du Chili, accorda une indulgence plénière aux familles chrétiennes qui se consacreraient au Cœur de Jésus en introduisant l'image du Sacré-Cœur. Benoît XV, en 1915, a étendu cette faveur aux familles du monde entier. A cette occasion, il a hautement

recommandé cette pratique et en a montré les avantages ainsi que son opportunité.

Il écrivit au Père Mattéo une lettre dans laquelle il disait : " Les documents que vous nous avez passés nous ont appris le zèle et l'activité avec lesquels vous vous appliquez depuis plusieurs années à l'œuvre de la consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus, de sorte que son image étant installée dans l'endroit le plus noble de la maison comme sur un trône, Jésus-Christ Notre-Seigneur règne visiblement dans les foyers catholiques. Déjà notre prédécesseur Léon XIII, d'heureuse mémoire, a consacré le genre humain tout entier à ce Cœur divin et on connaît à ce sujet sa remarquable Encyclique " *Annum Sacrum.* " Cependant, même après cette consécration collective, la dévotion qui concerne chacune des familles ne paraît pas inutile ; bien plus, elle est parfaitement conforme à l'autre et ne peut que contribuer au pieux dessein du Pontife. Ce qui est particulier à chacun nous touche davantage en effet que les intérêts communs. Aussi nous réjouissons-nous à la pensée que vos travaux ont porté sur ce point des fruits abondants, et nous vous exhortons à persévérer activement dans l'apostolat commencé. "

Et dans une lettre que le même Souverain Pontife adressait au Révérend Père Auguste Anzuini, de la Compagnie de Jésus, directeur de la même œuvre en Italie, il écrivait : " Nous souhaitons que les familles chrétiennes se consacrent solennellement au divin Cœur de Jésus et, dès maintenant, nous bénissons chacune de ces familles qui par là contribueront à faire proclamer le règne du Sacré-Cœur dans la famille. "

Chacune de nos familles chrétiennes devrait introniser le Sacré-Cœur dans la demeure familiale, l'installer au foyer pour qu'il préside désormais, non seulement comme témoin ou comme invité, mais comme Maître et Roi, à toute la vie domestique.

Jésus dans toutes ses apparitions à sainte Marguerite-Marie a parlé de son amour pour les hommes et s'est plaint de n'être

pas aimé. Par l'intronisation, les familles consacrées lui donnent la réciprocité d'amour. Elles peuvent dire avec saint Jean : " Quant à nous, nous avons cru à l'amour que le Dieu de charité a pour nous, et croyant, nous avons répondu par l'amour à celui qui nous a aimés le premier." (*I Epit.*, IV, 16.) Elles s'assurent les trésors de grâces promises par le Sacré-Cœur.

Jésus, en effet, a promis qu'il bénirait les maisons où l'image de son Sacré-Cœur serait exposée et honorée. Ces bénédictions comprennent l'ensemble des faveurs du temps et de l'éternité dont il lui a plu de révéler le détail à sa fidèle servante. La famille est-elle divisée, la paix y refleurira ; le poids de l'épreuve s'est-il appesanti sur ses membres, les consolations célestes viendront l'alléger ; sont-ils dans l'abandon, la terreur de la mort les trouble-t-elle, qu'ils se rassurent, il sera leur refuge aux heures sombres de la vie et à leurs derniers moments ; forment-ils quelques projets, qu'ils comptent sur son assistance ; sont-ils pécheurs, ils obtiendront le pardon, tièdes, la ferveur, fervents, la perfection.

Cette consécration, étant une sorte de contrat entre le Cœur de Jésus et la famille, doit se faire avec une certaine solennité en présence de tous les membres. Qu'on détermine un jour, de préférence une belle fête de l'Eglise, celle d'un patron, un anniversaire, ou toute autre circonstance chère à la famille. Qu'on s'y prépare convenablement et, autant que possible, que tous les membres de la famille fassent la sainte communion le matin de cette fête. Pour plus de solennité, qu'on invite le prêtre à venir bénir l'image ou la statue du Sacré-Cœur et que le chef de la famille, entouré de tous les siens, lise à haute voix la formule de consécration. A cette heure solennelle, le Christ sera constitué Roi du foyer et les anges pourront redire la parole de l'Evangile : " Aujourd'hui cette maison a reçu le salut. "

Quoi de plus beau que cette fête, que ce spectacle ! Le Sacré-Cœur, Roi d'amour, chef aimé et adoré du foyer domestique, groupant autour de son image les membres d'une famille, leur montrant en lui-même l'idéal de leur vie morale, les bénissant,

promettant de les aider à porter le fardeau du labeur quotidien, leur offrant le ciel pour prix de leurs luttes et recevant de leurs cœurs, unis sous son regard, l'hommage de leur fidélité. A partir de ce jour, Notre-Seigneur est vraiment le Roi, le Maître vénéré de cette demeure, comme il le fut autrefois à Béthanie, quand il recevait l'hospitalité chez Lazare et ses sœurs Marthe et Marie.

Mais cette fête doit avoir un lendemain. Ce lendemain, ce sera toute la vie de famille dominée par ce grand acte de la consécration. Cet acte lui-même, on le renouvellera tous les ans, au jour anniversaire ou, mieux encore, tous les mois, par exemple, le premier vendredi.

Pourquoi tous les jours ne pas se réunir devant cette image vénérée pour la prière, pour rappeler à Jésus qu'il est le Roi dans la demeure et qu'il doit y régner, pour lui demander de régner sur les corps afin qu'ils restent chastes, de régner sur les intelligences afin qu'elles le connaissent, sur les volontés afin qu'elles lui soient soumises en tout, sur les cœurs afin qu'ils l'aiment d'un amour sans réserve ?

Pourquoi le père de famille, dès le matin, avant de se rendre au travail, ne confierait-il pas au Sacré-Cœur la garde de tous les siens et de tous ses intérêts, ne lui offrirait-il pas toutes les fatigues de son labeur pour le salut des âmes qui lui sont chères ?

Pourquoi la mère ne prierait-elle pas le Sacré-Cœur de protéger tous les siens contre tout malheur et surtout contre les pièges du démon ?

Jésus sera toujours dans ces demeures qu'il faudra garder pures comme les cœurs de ceux qui les habitent ; ceux-ci se rappelleront que s'il ne laisse rien entrer de souillé au royaume du ciel, il veut trouver la pureté dans l'intérieur des maisons chrétiennes ; ils ne devront tolérer auprès de son image aucun tableau licencieux, aucun roman léger, aucune toilette inconvenante.

Toute la journée, la sainte image rayonnera et consolera ;

elle parlera un langage que tous peuvent comprendre : les petits enfants le comprennent : vous le voyez, c'est le Cœur de l'Enfant-Dieu qui vous aime ; les affligés le comprennent : voilà le Cœur de celui qui a dit : " Venez à moi, venez vous tous qui êtes affligés et je vous consolerai." Les ouvriers peuvent le comprendre : c'est le Cœur de celui qui, étant Fils de Dieu, Roi du ciel et de la terre, s'est fait ouvrier par amour pour vous afin d'encourager et de bénir vos travaux. Les pauvres le comprennent : il vous aime celui qui, étant infiniment riche, s'est fait indigent par charité pour vous et a rangé la pauvreté parmi les Béatitudes. Ceux qui ne sont pas aimés, pour qui la vie est une solitude du cœur, comprennent que du moins il y a un amour qui ne leur fera jamais défaut. Tous ceux qui souffrent savent que leurs souffrances émeuvent la pitié et provoquent les tendresses de celui qui est la miséricorde même. Le vieillard et le malheureux abandonné autour duquel le vide s'est fait des affections et même des secours humains, peut se dire : il y a quelqu'un qui ne me délaissera jamais, qui m'a aimé jusqu'à souffrir et mourir pour moi et qui sera toujours près de moi dans la souffrance et dans la mort.

Ce langage sera compris de tous dans le foyer soumis à la royauté du Sacré-Cœur et ce foyer sera tel que celui décrit par l'apôtre saint Paul dans son Epître aux Ephésiens : là, les époux conscients de l'auguste signification de leur état, y vivent dans une affection mutuelle, pleine de respect, parce qu'ils ont mis Dieu à la base de leur amour ; les enfants sont formés à la crainte et à l'amour de Dieu ; voyant dans leurs parents les représentants de l'autorité divine, ils se soumettent promptement et avec joie. Les inférieurs obéissent en esprit de foi et les supérieurs commandent avec bonté, sans oublier que celui qui règne dans les cieux n'a point moins d'égards pour le serviteur que pour le maître, et que ses récompenses éternelles sont proportionnées non au rang et à la fortune mais à la fidélité au devoir.

Que nos prêtres déploient donc tout le zèle possible pour procurer à Jésus-Christ la douce hospitalité de toutes les maisons de leurs paroisses. Ils sont ses amis, ses confidents ; donc

que par eux Jésus y entre pour les bénir, pour y apporter les lumières de son Evangile, pour y verser les trésors de son amour, pour y goûter lui-même la joie de se sentir aimé, et qu'en les voyant ainsi soumises à l'empire du Sacré-Cœur, l'on puisse dire de chacune d'elles : " Aujourd'hui cette maison a reçu le salut, *hodie salus domui huic facta est.* " (Luc, xix, 9.)

Dans toutes ces maisons, alors, Jésus fera fleurir les vertus les plus saintes ; il y resserrera les liens de l'amitié fraternelle ; souvent il choisira dans ces terrains bien préparés des âmes virginales qu'il réservera pour lui seul. Et quand la mort y passera, elle ne fera pas dans ces foyers des séparations éternelles ; ceux qui partiront s'en iront au ciel comme à la maison du Père bien-aimé, et ceux qui resteront ne pleureront pas comme s'ils n'avaient plus d'espérance. Dans le Cœur du bon Maître, ils auront la douce confiance de se retrouver un jour.

5. — L'heure sainte

Il n'est peut-être pas de moment où le Cœur de Jésus ait plus souffert que dans son agonie au jardin des Olives ; sa douleur y fut si violente qu'elle lui causa une sueur de sang et que, pour exprimer combien il souffrait, le Sauveur dit à ses apôtres : " Mon âme est triste jusqu'à la mort. "

Or Jésus, dans ses révélations à sainte Marguerite-Marie, lui demanda, comme preuve de compassion pour son agonie du jardin des Olives, d'y consacrer une heure d'oraison dans la nuit du jeudi au vendredi.

C'est en effet au Cœur très aimant de celui qui fait ses délices parmi les hommes, que nous devons l'origine de cet exercice pieux appelé l'heure sainte.

Jésus dit un jour à la voyante : " Toutes les nuits du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette tristesse mortelle que j'ai bien voulu sentir au jardin des Olives... Et pour m'accompagner dans cette humble prière que je présentai alors à

mon Père parmi toutes mes angoisses, tu te lèveras entre onze heures et minuit, pour te prosterner pendant une heure avec moi, la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère en demandant miséricorde pour les pécheurs que pour adoucir en quelque façon l'amertume que je sentais de l'abandon de mes apôtres, qui m'obligea à leur reprocher qu'ils n'avaient pu veiller une heure avec moi ; et pendant cette heure, tu feras ce que je t'enseignerai... " Et Notre-Seigneur lui enseignait à souffrir avec lui pour réparer le péché ; à prier avec lui pour sauver les pécheurs.

Sainte Marguerite-Marie fut toujours fidèle à accorder à Jésus, dans toute la mesure où l'obéissance le lui permettait, l'heure d'union qu'il lui avait demandée. Elle la passait dans l'amoureuse contemplation des souffrances de son Sauveur qui, plus d'une fois, lui accorda la grâce insigne de lui faire éprouver, en son corps et en son cœur, une partie des douleurs qu'il avait éprouvées lui-même.

Elle sollicitait comme une faveur d'un prix inestimable l'autorisation de passer devant le Saint-Sacrement la nuit du jeudi au vendredi saint. Une fois qu'elle sortait d'une longue maladie dont elle n'était pas encore remise, elle alla trouver sa supérieure pour lui demander par grande miséricorde de lui permettre de veiller la nuit du jeudi saint, quoiqu'il n'y eût nulle apparence qu'elle le pût faire.

" Pour lui donner quelque consolation, dit la Mère Greyfié, je lui permis de se tenir au chœur depuis huit heures jusqu'à la procession de la ville, qui avait lieu vers les dix heures du soir. Elle accepta ce premier offre, et avec beaucoup d'humilité et de douceur, me pria de lui prolonger ce temps, me disant qu'elle y serait une partie de la nuit pour moi et l'autre pour mes bonnes amies souffrantes. J'abandonnai la nuit à cette généreuse convalescente qui ne manqua pas, à huit heures et demie, de prendre place au chœur et y demeurer dès lors, à genoux, les mains jointes, sans aucun appui, ni se remuer non plus qu'une statue, jusqu'au lendemain à l'heure de Prime, qu'elle se mit au chœur avec les autres. Lorsqu'elle me rendit

compte de sa disposition pendant tout ce temps-là, elle me dit que Notre-Seigneur lui avait fait la grâce d'entrer en participation de son agonie dans le jardin des Olives, et qu'elle avait eu tant à souffrir qu'à tout coup il lui semblait que son âme allait se séparer de son corps. "

Beaucoup ne font pas l'Heure Sainte parce qu'ils s'en exagèrent les difficultés. Il est bon de se rappeler que ce pieux exercice, n'étant pas obligatoire, peut être pratiqué à toute heure, et à toute heure il plaira au Cœur du divin Maître ; cependant il vaut mieux s'en acquitter, soit à l'heure indiquée par Jésus-Christ, soit vers le coucher du soleil ou après.

Cette HEURE SAINTE est une dévotion très agréable au Cœur de Jésus et très profitable à l'âme pieuse parce que c'est un exercice de reconnaissance et d'amour.

En méditant en effet les souffrances du Cœur de Jésus au jardin de Gethsémani, on montre qu'on eût voulu lui tenir compagnie dans son abandon et le consoler dans son agonie, et qu'on reconnaît pleinement l'amour qui l'a porté à tant souffrir pour nous.

En méditant ces souffrances, l'âme pieuse s'enflamme au foyer même du Cœur de Jésus. C'est là le sacré cellier dont parle l'Epouse des Cantiques. Elle disait que toutes les fois que son céleste Epoux l'introduisait dans le cellier de sa passion, elle se voyait de toutes parts assaillie par l'amour divin ; et alors, " toute languissante d'amour, elle était contrainte de chercher des soulagements à son cœur blessé. " (*Cant.*, II, 4.) Comment en effet une âme en considérant, pendant l'Heure sainte, la passion de Jésus-Christ, ne se sentirait-elle pas blessée par tant de flèches d'amour, c'est-à-dire, par les douleurs et les angoisses qui ont déchiré le Cœur de Jésus ? Comment ne serait-elle pas, par une douce violence, forcée d'aimer celui qui l'a tant aimée ? Aussi les saints étaient-ils, presque sans cesse, occupés à méditer les afflictions de notre tendre Rédempteur.

Travaillons donc à imiter, autant que possible, saint Charles Borromée qui, ayant eu pendant toute sa vie une tendre dé-

votion à ce mystère, eut le bonheur de mourir en regardant un tableau qui représentait le Fils de Dieu dans son agonie.

Soyons fidèles à cette sainte pratique et après cette méditation, nous comprendrons mieux ce que valent les âmes rachetées par les souffrances et le sang d'un Dieu ; nous sortirons de notre Heure Sainte plus apôtres que jamais, décidés à utiliser nos propres souffrances en sachant les unir à celles de Jésus-Christ.

Engageons les fidèles, même les plus occupés, à ne pas refuser cet hommage au divin Cœur qui les a tant aimés. L'Heure Sainte sera pour eux une école des plus grandes vertus, un trésor de grâces inappéciables, une source de consolations, souvent bien nécessaires dans cette vallée de larmes, enfin un gage de protection spéciale de la part du Cœur de Jésus. Alors le Sauveur ne dira plus avec le Prophète : " J'ai cherché quelqu'un qui me consolât et je ne l'ai point trouvé " (*Ps.* LXVIII) ; mais il verra en nous la réalisation de cette parole de l'Esprit-Saint : " Il sera consolé dans ses serviteurs. " (*II Mach.*, VII, 6.)

Rien ne peut être plus agréable à notre divin Sauveur et plus utile à l'âme que cette prière prolongée pendant une heure, sous les rayons directs de la sainte présence de Jésus, donnant le temps à l'esprit de se recueillir, au cœur de se laisser attendrir, à la volonté d'examiner ses défaillances, d'établir ses plans de restauration et de prendre les résolutions nécessaires.

CHAPITRE X

LA JOURNÉE AVEC LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

L'âme qui a un véritable amour pour le Cœur de Jésus et qui a résolu de vivre dans ce Cœur divin doit s'efforcer d'arriver à la pratique d'une douce et familière intimité avec lui. C'est là le moyen le plus efficace de la sainteté et ce fut toujours le désir le plus ardent des saints dont c'était en même temps la plus chère récompense. Il fait bon de réaliser ce dessein. Jésus de son côté le désire ; il l'attend ; il le veut.

Notre-Seigneur a dit à sainte Mechtilde : " Quiconque à son réveil soupire de tout son cœur vers moi et me demande de parfaire en lui, pendant le jour, toutes ses actions, celui-là m'attire à lui et fait tout pour moi. "

Que notre premier soupir tous les matins soit donc pour Jésus. Donnons-lui notre cœur avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons ; disons-lui que nous sommes tout à lui, que nous voulons lui appartenir dans le temps et dans l'éternité ; demandons-lui d'employer la journée qui commence à sa gloire et à notre salut. Tout ce que nous avons, tout ce que nous possédons c'est lui qui nous l'a donné ; rendons-le-lui et qu'il en dispose selon son bon plaisir.

Disons : O mon Dieu ! Que m'arrivera-t-il aujourd'hui ? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'ayez réglé, prévu ou ordonné de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu ; j'adore vos décrets éternels et impénétrables ; je m'y soumets de tout mon cœur pour l'amour de vous ; je veux tout, j'accepte tout, je vous fais le

sacrifice de tout et j'unis ce sacrifice à celui de Jésus-Christ, mon divin Sauveur. Je vous demande en son nom et par ses mérites la patience dans mes peines et la soumission parfaite qui vous est due pour tout ce que vous voulez et permettez.

Disons à Jésus : *me totum trahe in cor tuum.* Attirez-moi, absorbez-moi tout entier dans votre Cœur afin que j'y fasse ma demeure aujourd'hui et tous les jours de ma vie et que je puisse toujours accomplir votre volonté.

Daignez, ô mon Sauveur, m'accorder la grâce que vous avez faite à sainte Catherine de Sienne ; ôtez-moi mon propre cœur et donnez-moi le vôtre à la place, afin que je ne vive plus désormais que de sa vie et que je n'agisse plus que par son mouvement. Qu'il soit le principe de tous mes sentiments, de toutes mes pensées, de tous mes actes, en sorte que je n'aie plus d'autre mobile et que je sois toujours animé de vos saintes intentions et de vos admirables dispositions.

Chaque matin, en un mot, prenez ses ordres et chaque soir, vous lui rendrez compte de la manière dont vous les aurez exécutés.

Avant de commencer la méditation, recueillons-nous quelques instants et implorons le secours du Sacré-Cœur afin de nous acquitter dignement d'une action si sainte. Demandons au Sacré-Cœur de Jésus d'ouvrir nos lèvres et de parler en nous afin que notre bouche puisse chanter dignement les louanges de Dieu, afin que notre prière monte vers le trône de l'Eternel comme un encens d'agréable odeur.

C'est surtout au moment d'offrir le saint sacrifice de la messe que nous devons nous associer à Jésus-Christ, prêtre et victime, nous unir à son Sacré-Cœur afin de bien célébrer la sainte messe.

C'est le Cœur du Souverain Prêtre qui se sacrifie lui-même pour la gloire de son Père et pour notre amour ; qu'il soit béni mille fois pour l'honneur qu'il rend à Dieu et pour l'amour excessif qu'il nous témoigne dans ce divin sacrifice.

Non content de se sacrifier pour nous, il daigne encore nous

associer à ce grand acte. Unissons-nous donc à ce Cœur adorable et puisqu'il veut que nous offrions avec lui cet auguste sacrifice, qu'il nous fasse la grâce de l'offrir avec ses admirables dispositions. Quelle dévotion, quelle pureté, quelle sainteté, quelle charité pour les hommes, quel zèle, quel amour pour Dieu animent ce Cœur ! Puisse-t-il imprimer en nous ces dispositions admirables afin que nous fassions avec lui et comme lui ce qu'il fait si saintement et si divinement.

Offrons à Dieu le Père le Cœur de son divin Fils pour l'adorer comme il le mérite, pour le remercier de toutes les faveurs qu'il communique à ses créatures et spécialement de celles dont il nous a inondés, pour expier le déshonneur que lui ont causé et que lui causeront à l'avenir les péchés du monde, pour lui demander, pour nous et pour nos frères, les grâces spirituelles et corporelles dont nous avons besoin afin de le bien servir, de l'aimer parfaitement et d'être entièrement à lui pour l'éternité.

Avant de commencer la récitation de l'office divin, reconnaissons-nous indignes de faire cette action toute sainte et toute divine ; associons-nous aux louanges que le Cœur de Jésus ne cesse d'offrir au Père céleste, au ciel et sur la terre, tant par lui-même que par tous ses membres, c'est-à-dire, par tous les anges et par tous les saints de l'Eglise triomphante, militante et souffrante ; unissons-nous aux saintes dispositions d'humilité, d'amour et de dévotion avec lesquelles il lui présente ces louanges.

Demandons aux anges de nous aider à réciter cet office, avec attention, respect, dévotion et ferveur. Qu'ils se joignent à nous lorsque nous prions ; qu'ils reçoivent dans leurs encensoirs d'or, l'encens de nos prières et de nos louanges ; qu'ils suppléent à tout ce qui manque à nos prières, et qu'ils nous obtiennent les grâces qui nous sont nécessaires, afin que la bonne odeur de nos oraisons monte comme un parfum, porté par leurs mains jusqu'au sublime autel du Cœur de Jésus, jusqu'à ce Cœur qui vit en présence de la Divinité.

Ne manquons pas durant la journée de penser souvent au Cœur de Jésus. Il est si naturel de penser à ce que l'on aime.

Le Cœur de Jésus, lui, pense à nous ; il a pensé à nous de toute éternité : *in charitate perpetuâ dilexi te*, nous dit-il ; de toute éternité, il a songé à nous tirer du néant et à nous combler de bienfaits. Aujourd'hui encore, du fond du tabernacle, où l'amour l'a rendu captif, il a continuellement les yeux sur nous et il semble s'oublier lui-même pour ne s'occuper que de ses créatures.

" Vraiment, dit saint Thomas, quand on considère cette attention de Jésus-Christ pour nous, on serait tenté de croire que les rôles sont changés, que ce n'est pas Jésus-Christ qui est le Dieu de l'homme mais que c'est l'homme qui est devenu le Dieu de Jésus-Christ. "

Et nous serions insensibles au souvenir, à l'amour de ce Cœur si généreux ! Puisque ce Cœur béni pense continuellement à nous, n'est-il pas juste que nous nous efforcions en tout temps, en tout lieu de penser à lui ?

" Restez-vous longtemps sans penser à Dieu, " demandait un jour sainte Chantal à saint François de Sales. " Presqu'un quart d'heure, " répondit naïvement le saint évêque. Voilà ce que devraient pouvoir répondre tous les amants du Sacré-Cœur.

Aimons à vivre sous son regard, à nous tenir en sa sainte présence ; aimons à contempler ses perfections, à méditer ses vertus, à nous rappeler son amour, à lire les livres qui nous redisent ses ineffables bontés.

Pensons à lui dans tous nos exercices afin d'offrir au Père céleste ses prières infiniment saintes en supplément des nôtres.

Pensons à lui avant, pendant, après chacune de nos actions afin de les commencer, de les continuer et de les achever dans ses sentiments et ses dispositions.

Pensons à lui à chaque heure qui sonne afin de la passer tout entière avec lui.

Pensons à lui dans nos peines pour nous consoler, dans nos joies pour les sanctifier, dans nos inquiétudes pour nous calmer,

dans nos précipitations pour nous arrêter, dans nos langueurs pour nous ranimer, dans nos abattements pour nous relever, dans nos froideurs pour nous réchauffer.

Ne craignons pas de pencher fréquemment l'oreille vers sa bouche divine et de traiter avec lui nos affaires du temps et de l'éternité. Que de lumières, que de grâces, que de mérites nous puiserions dans cette sainte pensée !

C'est cette pratique que conseillait précisément sainte Marguerite-Marie quand elle disait : " Quand vous vous sentirez agité ou troublé de quelque crainte, vous direz à votre âme : Que crains-tu ? Tu portes le Cœur de Jésus et son amour ; c'est le trésor, la force, les délices du ciel et de la terre. Dans les occasions de souffrances, vous direz : Je veux tout souffrir sans me plaindre ; le Cœur de mon Jésus m'empêche de rien redouter. Quand vous voudrez faire oraison, vous entrerez dans le Cœur de Jésus comme dans un désert sacré, vous y trouverez de quoi rendre grâce à Dieu de tout ce que vous lui devez en offrant l'oraison de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour suppléer à la vôtre. "

A qui donc mieux qu'au Sacré-Cœur pourrions-nous confier les afflictions qui nous surprennent, les revers qui nous déconcertent, les tentations qui nous menacent ! Et à qui préférerions-nous dire aussi nos joies et nos prospérités !

Disons donc à Jésus : Oui, Seigneur, je crois. Si j'ai de la souffrance physique, vous me regarderez attendri ; si j'ai de la souffrance morale, vous me tenderez la main pour m'aider ; si je suis abandonné, vous remplirez ma solitude ; si je succombe à la tentation, vous vous inclinerez plus triste et vous voudrez bien me relever ; si mes efforts demeurent sans succès, vous ne vous lasserez pas de les encourager d'un sourire.

* * *

Et pour prouver au Cœur de Jésus que nous pensons à lui, dans le cours de nos journées, faisons souvent des oraisons jaculatoires. Ce sont, comme l'enseignent les maîtres de la vie

spirituelle, de courtes prières qui, comme des flèches enflammées, sortent du cœur de l'homme pour s'en aller frapper jusqu'au Cœur de Jésus, pour lui faire autant de blessures d'amour et en faire descendre des grâces sur nous. Sainte Marguerite-Marie en avait l'habitude et tous ses écrits en sont remplis. Elle recommandait cette sainte pratique comme un moyen de plaire à Notre-Seigneur et de croître dans son amour.

Voici l'enseignement que donnait à Philotée le suave saint François de Sales : " Aspirez bien souvent à Jésus par de courts mais de vifs accents de votre cœur. Admirez sa beauté, invoquez son secours, jetez-vous en esprit au pied de la croix ; donnez-lui mille fois le jour votre âme ; jetez sur lui vos yeux pour vous pénétrer de sa douceur ; tendez-lui la main comme un petit enfant à son père afin qu'il vous conduise ; mettez-le sur votre poitrine comme un bouquet délicieux ; plantez-le bien dans votre âme comme un étendard sacré ; enfin donnez mille mouvements à votre cœur pour l'exciter à l'amour de Dieu et aux doux entretiens de ce céleste époux. "

" C'est ainsi que se font ces oraisons jaculatoires que saint Augustin conseillait si soigneusement à la dévote Dame Proba. Soyez sûre, Philotée, si notre esprit s'accoutume à entrer de la sorte en de familières conversations avec son Dieu, il se trouvera bientôt comme tout parfumé de ses perfections. Et ce n'est pas là une chose bien difficile ; car on peut très bien entremêler cet exercice aux affaires et aux occupations du siècle sans que celles-ci en souffrent aucunement. "

Que de pieuses invocations ont reçu l'approbation des Souverains Pontifes qui les ont enrichies d'indulgences et leur ont donné ainsi une sorte de consécration qui nous les rend vénérables et chères ! Nous en connaissons plusieurs et nous nous plaisons souvent à les redire. Qui n'a pas dit des milliers de fois :

" Cœur de Jésus, ayez pitié de nous. "

" Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. "

" Doux Cœur de mon Jésus, faites que je vous aime toujours de plus en plus. "

" Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous. "
" Cœur sacré de Jésus, je crois à votre amour pour moi. "
" Cœur sacré de Jésus, que votre règne arrive. "
" Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour. "

Chacune de ces invocations ont été enrichies par l'Eglise de trois cents jours d'indulgences.

En voici d'autres tirées des écrits de sainte Marguerite-Marie et que nous pourrions répéter souvent avec grand profit :

" O Cœur d'amour, je mets toute ma confiance en vous ; car je crains tout de ma faiblesse, mais j'espère tout de vos bontés. "

" C'est en vous, ô Cœur tout aimable, que je veux aimer, agir et souffrir."

" O mon Jésus, venez avec moi pour sanctifier ce que je ferai, puisque tout est pour vous. "

" Soyez donc, ô Sacré-Cœur notre refuge et notre secours, secours maintenant et à l'heure de notre mort. "

" Ne permettez pas, ô Sacré-Cœur, que les occupations extérieures me retirent un seul moment de votre présence, mais qu'elles me servent de moyen pour m'unir à vous. "

" Mettez-moi, ô mon divin Sauveur dans votre sacré côté, dans votre Cœur adorable qui est une fournaise ardente du pur amour et me voilà en assurance. "

" O Sang précieux, répandez-vous sur mon âme pour la sanctifier et que l'amour qui vous l'a fait répandre s'embrase dans mon cœur pour le purifier. "

" Faites, mon bien-aimé Jésus, que tous mes mouvements et actions et paroles soient autant d'actes d'adoration, d'amour et de soumission à votre bon plaisir. "

" Je vous adore, ô Jésus, Roi puissant, sur votre trône d'amour et de miséricorde. "

Quels beaux sentiments supposent dans l'âme du bienheureux Jean Eudes ces quarante flammes ou aspirations d'amour vers l'aimable Cœur de Jésus !

1. O Cœur admirable de mon Jésus, que j'ai de joie de voir en vous toutes les grandeurs, tous les trésors et toutes les merveilles qui sont dans tous les êtres créés et incréés !

2. O divin Cœur ! qui êtes le premier objet de l'amour du Père éternel, qui êtes aussi le premier objet de votre amour, je me donne à vous pour être plongé et abîmé dans ce même amour pour jamais.

3. O Cœur adorable du Fils unique de Marie ! mon cœur est plein de joie de voir que vous avez plus d'amour pour cette aimable Vierge que pour toutes les choses créées, et qu'elle en a plus aussi pour vous que toutes les créatures ensemble. Oh ! je donne tout mon cœur à cet amour mutuel du Fils et de la Mère.

4. O très aimable Cœur de mon Sauveur ! je vous offre tout l'amour qui brûle pour vous dans tous les cœurs des divins amants, les priant d'unir mon cœur avec eux dans ce même amour.

5. O Jésus ! le roi légitime et souverain de tous les cœurs, soyez le roi de mon cœur et que je sois tout cœur et tout amour vers vous, comme vous êtes tout cœur et tout amour vers moi.

6. O très bon Jésus ! où m'enfuirai-je de votre justice si vous ne me cachez dans votre Cœur ?

7. O Cœur admirable ! principe de ma vie, que je ne vive qu'en vous et par vous.

8. O très aimable Cœur ! que je vous ai coûté cher, puisque vous m'avez acheté au prix de la dernière goutte de votre sang. Oh ! que mon cœur aurait une grande joie de vous donner la dernière du sien !

9. O très bon Cœur ! vous m'avez comblé de vos grâces et de vos faveurs ; que tous les mouvements de mon cœur soient autant d'actes d'amour et de louange vers vous.

10. O Cœur très bénin ! vous n'avez jamais été sans m'aimer ; que mon cœur ne respire aussi que pour vous.

11. O Cœur très charitable ! qui êtes mort pour me donner la vie, que je vive de votre vie et que je meure de votre mort et pour votre amour.

12. O Jésus ! votre Cœur est tout embrasé d'un très pur amour pour moi ; que je vous aime aussi, non point pour aucun intérêt ni temporel ni éternel, mais purement et uniquement pour l'amour de vous.

13. O mon Jésus ! votre divin Père a mis toutes choses entre vos mains, et votre amour les tient toujours ouvertes pour me donner tout ; que tout ce que j'ai et tout ce que je suis soit aussi entièrement à vous et pour jamais.

14. O Dieu de mon cœur ! que votre amour qui vous a fait mourir pour moi me fasse aussi mourir pour vous.

15. O Cœur immense ! qu'y a-t-il de plus grand que vous, et qui peut me dire qu'il y ait chose plus grande, soit en la terre soit au ciel, que celle laquelle j'ai donné mon cœur ?

16. O Cœur de Jésus ! C'est vous qui m'avez donné mon Jésus pour être mon trésor, ma gloire, ma vie et mon tout ; faites aussi que je sois tout à lui.

17. O Fils unique de Dieu ! comment est-il possible qu'étant Fils d'un si bon Père, vous ayez voulu avoir un si mauvais frère que moi, et qui ai tant offensé ce Père très adorable.

18. O Cœur plein de sagesse et de lumière, qui pensez toujours à moi et aux plus petites choses qui me touchent, que mon esprit et mon cœur soient toujours aussi attachés à vous, et que je vous serve fidèlement dans les plus petites choses aussi bien que dans les grandes !

19. O Cœur très puissant ! employez votre divine puissance pour détruire en mon cœur tout ce qui vous déplaît.

20. O Cœur immense qui m'aimez partout, que je vous aime aussi partout et en toutes choses !

21. O Cœur très fidèle en votre amour, qui aimez plus vos amis dans l'adversité que dans la prospérité, faites que je vous aime plus dans les afflictions que dans les consolations.

22. O Cœur du roi des humbles ! abîme d'humilité, écrasez en moi tout ce qui est contraire à cette sainte vertu, et la faites régner parfaitement dans mon cœur.

23. O Cœur très obéissant, qui avez mieux aimé perdre la vie que l'obéissance, faites que j'aime tendrement cette sainte vertu sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu.

24. O Cœur plus pur infiniment que tous les cœurs angéliques et qui êtes la source de toute pureté, imprimez en mon cœur un amour tout particulier pour la pureté, et une horreur infinie de tout ce qui lui est contraire.

25. O Cœur ! fournaise ardente de charité, détruisez et consumez en nous tout ce qui s'oppose à cette divine vertu, et faites-la régner dans tous les cœurs des enfants de Dieu.

26. O divin Cœur, qui pourrait comprendre la haine infinie que vous portez au péché ? Imprimez-la dans nos cœurs et faites que nous ne haïssions rien au monde que ce monstre infernal qui est l'unique objet de votre haine.

27. O Père de Jésus ! aimez votre Fils Jésus pour moi et me rendez participant de l'amour que vous lui portez.

28. O Jésus ! aimez votre Père pour moi et embrasez mon cœur de l'amour que vous lui portez.

29. O adorable Esprit ! qui êtes tout amour et toute charité, aimez

mon très bénin Père et mon très aimable Jésus pour moi et transformez tout mon cœur en amour pour eux.

30. O Jésus ! Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, aimez votre divine Mère pour moi et enflammez mon cœur de l'amour que vous lui portez.

31. O Mère d'amour ! aimez votre Jésus et le mien pour moi et me rendez participant de l'amour que vous lui portez.

32. O bienheureux saint Joseph, saint Gabriel, saint Joachim, sainte Anne, saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Evangéliste, saint Lazare, sainte Madeleine, sainte Marthe, tous les saints apôtres et disciples de Jésus, tous les saints martyrs, tous les saints prêtres et lévites, toutes les saintes vierges et tous les autres saints et saintes, spécialement les bien-aimés du Cœur de Jésus et de Marie, aimez Jésus et Marie pour moi et priez-les de me faire selon leur Cœur, de me mettre au nombre des enfants de leur Cœur et de m'associer à l'amour que vous leur porterez éternellement.

33. O mon Jésus ! puisque votre Père m'a tout donné en vous donnant à moi, tous les cœurs de l'univers m'appartiennent ; je prends donc tous ces cœurs et je veux vous aimer de tout l'amour dont ils étaient capables quand vous les avez créés pour vous aimer.

34. O mon Jésus ! n'avez-vous pas dit que vous êtes venu en la terre pour y mettre le feu et que vous n'avez pas de plus grand désir, sinon qu'il embrase tous les cœurs ? D'où vient donc que toute la terre est pleine de cœurs de glace au regard de vous ? C'est le péché qui en est la seule cause. O exécrable péché ! que je consentirais volontiers d'être réduit dans le néant afin que tu fusses anéanti dans toutes les âmes !

35. O Cœur de mon Jésus ! fournaise immense d'amour, envoyez vos flammes sacrées dans tous les cœurs de l'univers pour les éclairer de vos célestes lumières et pour les embraser de vos divines ardeurs.

36. O bon Jésus qui avez tant aimé la croix pour l'amour de moi, que votre Saint-Esprit appelle le jour de vos grandes souffrances, le jour de la joie de votre Cœur ; faites que j'aime et que j'embrasse de tout mon cœur toutes les croix qui m'arriveront pour l'amour de votre très-aimable crucifié.

37. O très aimables Cœurs de Jésus et de Marie, qui n'êtes qu'un Cœur par unité d'esprit, de volonté et d'affection, faites que votre très indigne enfant n'ait qu'un cœur avec vous et avec tous les cœurs qui sont à vous.

38. O Cœur de Jésus ! puisque le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation vous a donné à moi en me donnant mon Jésus et que vous êtes véritablement mon cœur, aimez pour moi tout ce que je dois aimer et en la manière que le bon Dieu veut que je l'aime.

39. O Cœur de Jésus et de Marie ! trésor inestimable de toutes sortes

de biens, soyez mon unique trésor, mon refuge et ma sauvegarde. C'est à vous que je veux avoir recours en tous mes besoins et nécessités ; car quand tous les cœurs de tous les hommes me tromperaient et m'abandonneraient, j'ai une très grande confiance que le très bon et le très fidèle Cœur de mon aimable Jésus et de sa très douce Mère, ne me tromperont point et ne m'abandonneront jamais.

40. Audience, audience, ô grande fournaise d'amour ! c'est une petite paille qui demande très humblement et très instamment d'être plongée, abîmée, absorbée, perdue, dévorée et consumée dans vos sacrées flammes pour jamais.

Evidemment il n'est pas nécessaire de s'astreindre à ces formules, quelque belles qu'elles puissent être. " Je vous ai proposé ces élévations, dit le Vénérable Père Eudes, comme un modèle des élans du cœur que vous pourrez employer afin de vous unir au Cœur de Jésus ; mais si vous êtes fidèles à vous unir à lui au commencement de vos principales actions, l'Esprit-Saint vous enseignera lui-même d'autres pratiques plus excellentes et plus sanctifiantes encore. "

* * *

Non seulement nous devons penser à Jésus, mais nous devons l'aimer et l'amour se traduit par des actes. " Le propre de l'amour, dit saint Bernard, c'est d'agir ; il opère sans cesse ; il ne peut rester inactif sans s'affaiblir bientôt, semblable au brasier qui s'éteint faute d'aliment. "

C'est donc par notre conduite, par nos œuvres, par l'accomplissement de sa sainte volonté que nous devons témoigner notre amour à Jésus. C'est ce que notre divin Sauveur nous enseigne lui-même : " Si vous m'aimez observez mes commandements, *si deligitis me, mandata mea servate.* " — " Si quelqu'un m'aime, il fera ce que je lui dis, *si quis diligit me sermonem meum servabit.* " "Celui-là est un menteur, dit saint Paul, qui prétend aimer Dieu et qui ne garde pas la loi divine, *qui dicit se nosse Deum et mandata ejus non custodit, mendax est et veritas non est in eo.* "

Nous devons donc obéir d'abord aux préceptes de Jésus et à ceux de son Eglise.

Mais cela ne suffit pas au cœur du prêtre aimant et dévoué. Il veut plaire au Sacré-Cœur et alors il accomplira avec toute la perfection dont il est capable, non seulement ce qui est commandé mais tout ce que Jésus conseille, tout ce qu'il désire ; il s'appliquera à faire tout ce qui peut lui être agréable ; il cherchera toutes les occasions qui se présenteront de procurer la gloire de Dieu.

Il sait que le plus sûr moyen de plaire au Cœur de Jésus, c'est de travailler à lui conquérir des âmes. Il ne peut voir l'amour que ce Cœur sacré porte aux pauvres pécheurs, considérer tout ce qu'il a souffert pour eux, le désir qu'il a de voir ses prêtres s'employer à leur salut et rester indifférent à la vue des malheureux qui se damnent.

Il brûle du désir de voir Jésus connu par toutes les intelligences, aimé par tous les cœurs, exalté par toutes les bouches: il travaille sans cesse à faire accomplir sa sainte volonté par tous les hommes.

Quand il voit Jésus méconnu et offensé, c'est pour lui un coup de poignard qui lui transperce le cœur. Il en gémit, il en demande pardon, il en fait pénitence, il s'offre lui-même comme une victime expiatoire, heureux de souffrir pour réparer ces injures. Il voudrait embraser tout l'univers du feu de son amour et il s'écrierait avec sainte Thérèse : " Oh ! qui me donnera les cœurs de tous les hommes afin de les consumer tous dans un incendie d'amour divin ! "

* * *

Durant la journée, le prêtre pense à Jésus, il l'aime, surtout il le prie ; il supplie ce Cœur aimable de prendre soin du sien, de le posséder, de le garder, de le cultiver, de le défendre comme une chose qui lui appartient contre les ennemis qui le menacent. Il se retire et demeure dans cet asile sacré comme dans une forteresse imprenable et là il sait qu'il n'a rien à craindre, quand même toutes les puissances de la terre et de l'enfer se ligueraient contre lui.

" Il y a en effet plus d'amour dans ce Cœur plein de bonté, dit le Vénérable Père Eudes, que dans tous les autres cœurs de l'univers ; il veille sur nous et sur tout ce qui nous appartient avec une sollicitude incomparable ; il est si rempli de douceur, de miséricorde, de libéralité que ceux qui l'invoquent avec humilité et confiance ne se retirent sans y avoir puisé force et consolation. C'est un Cœur plein de sagesse et de lumières ; il a une connaissance parfaite de nos besoins et il sait tous les moyens de nous secourir. C'est un Cœur très fort et très puissant ; rien ne peut lui résister et il est plus formidable à l'enfer qu'une armée rangée en bataille. Enfin, c'est le trésor même ; c'est l'océan, la source même de toutes les grâces et de tous les biens surnaturels. "

Tous les jours, l'Eglise nous dit à l'autel : *Sursum corda ;* et nous, nous devons pouvoir répondre : *Habemus ad Dominum ;* nous les tenons bien haut, à la droite même du Très-Haut. Nous les tenons dans le Cœur de Jésus en qui nous demeurons et qui demeure en nous. Nous possédons en lui tous les mérites du Sauveur, tous les fruits de ses divins mystères, toutes les grâces qu'il nous a acquises par ses travaux et ses souffrances.

Et ne l'oublions pas, l'âme dans laquelle vit et règne le Cœur de Jésus vit ici-bas dans un vrai ciel. Sans doute elle n'est pas encore dans la patrie céleste, mais elle vit de la vie qui vient du ciel ; elle est sur la terre, mais sa vie est céleste " cachée qu'elle est avec Jésus-Christ en Dieu. " (*Col.* III, 3.) De même que les plantes développent en plein air leurs tiges, leurs branches, leurs feuilles, leurs fleurs, leurs fruits, et tirent cependant toute leur sève du suc de la terre dans le sein de laquelle leurs racines demeurent fixées et cachées, de même les âmes vraiment chrétiennes tirent leur sève et leur vie surnaturelle du ciel et du Roi du ciel où leurs racines sont fixées, pendant que leur vie, vie sainte et vraiment céleste, se développent sur la terre.

* * *

De divers passages des écrits de sainte Marguerite-Marie

on peut recueillir cette manière de passer sa journée dans le Cœur de Jésus :

" En vous éveillant, vous entrerez dans le Sacré-Cœur et lui consacrerez votre corps, votre âme, votre cœur et tout ce que vous êtes pour ne plus vous en servir que pour son amour et pour sa gloire.

" Choisissez le Cœur de Notre-Seigneur pour votre oratoire sacré où vous ferez vos prières et oraisons, afin qu'elles soient agréables à Dieu, aimant Dieu pour l'amour de ce divin Cœur, adorant par ses adorations, louant par ses hommages, opérant par ses opérations et voulant par ses volontés.

" Lorsque vous ferez la génuflexion devant le Très-Saint-Sacrement, pensant à celles qu'on lui faisait par dérision durant le temps de sa passion, vous direz : Que tout fléchisse devant vous, ô grandeur de mon Dieu souverainement abaissée dans l'Hostie ! Que tous les cœurs vous aiment, que tous les esprits vous adorent, que toutes les volontés vous soient soumises.

" Envoyez souvent votre cœur par l'entremise de votre bon ange pour rendre hommage à celui de Jésus-Christ au Saint-Sacrement.

" Lorsque vous irez prendre votre réfection, vous l'unirez à cette nourriture divine dont il sustente nos âmes dans la sainte Eucharistie, priant Jésus que cette nourriture que vous allez prendre pour l'amour de lui et par obéissance vous soit une communion spirituelle par laquelle sa pureté s'incorpore dans vos intentions, sa grâce dans votre âme et son amour dans votre cœur, afin que vous ne puissiez jamais cesser de l'aimer.

" Quand vous irez à la récréation, faites attention de la donner au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur afin que vous ne prononciez aucune parole qui ne soit à sa gloire.

" Lorsque vous souffrirez quelque chose, réjouissez-vous en l'unissant à ce que ce Sacré-Cœur a souffert et souffre encore au Saint-Sacrement.

" Lorsque vous aurez fait des fautes, vous irez prendre dans

son divin Cœur la vertu contraire à votre défaut pour l'offrir au Père éternel, en le priant de vous remettre en grâce avec lui ; et vous en ferez de même en voyant faire des fautes aux autres.

" Prenez pour aspiration ces paroles de Notre-Seigneur en toute sorte d'événements : " *Fiat voluntas tua*, que votre volonté soit faite, " et ensuite : Je m'abandonne à vous.

" Le soir, vous mettrez dans cet adorable Cœur tout ce que vous aurez fait durant le jour afin qu'il purifie ce qu'il y aura d'impur et d'imparfait dans vos actions.

" Pour prendre votre repos avec assurance, vous entrerez dans le Saint des saints du Cœur amoureux de Jésus où vous vous renfermerez avec la clef d'un abandon absolu à ses soins. "

CONCLUSION

De toutes les dévotions que l'Eglise propose à la piété de ses enfants, la dévotion au Sacré-Cœur est sans contredit *la première en excellence et en dignité*, puisqu'elle a pour objet immédiat ce qu'il y a de plus grand, de plus élevé sur la terre et dans le ciel : l'Homme-Dieu et dans l'Homme-Dieu ce qu'il y a de plus beau : son Cœur ; *la plus touchante*, puisqu'elle nous met sous les yeux le Cœur d'un Dieu vivant et mourant d'amour pour nous ; *la plus solide*, puisqu'elle résume la religion tout entière qui n'est autre chose que la manifestation de l'amour de Dieu pour les hommes en Jésus-Christ ; *la plus utile*, parce qu'elle nous unit intimement au modèle de toutes les vertus et à la source de toutes les grâces ; *la plus consolante*, puisqu'elle nous montre toutes les souffrances bénies par le Cœur de Jésus et douées par lui de la vertu de nous conduire au ciel ; *la plus agréable à Notre-Seigneur*, puisqu'il a daigné la révéler lui-même ; il en a commandé lui-même l'institution ; il en a expliqué la nature ; il en a enseigné la pratique ; il en a prescrit la forme et la méthode ; il a promis de répandre ses grâces sur ceux qui s'y dévoueraient.

Cette dévotion, qu'elle soit donc notre dévotion par excellence et ayons donc à cœur de la répandre.

Disons donc souvent à notre cher divin Sauveur : oui, ô Jésus bien-aimé, nous croyons que c'est bien vous qui, dans votre incompréhensible amour, êtes venu, par l'entremise de votre voyante, nous demander le don de nos cœurs.

Oui, ô Jésus, nous espérons que, par votre Cœur sacré, les grâces les plus précieuses viendront à nos âmes et aux âmes que nous aimons, que de votre Cœur sacré, comme d'un océan d'amour sans rivage et sans fond, nous viendront à tous les grâces de pardon et de salut.

Oui, ô Jésus, nous aimons votre Cœur adorable et nous voulons travailler de toutes nos forces à le faire aimer et adorer. Vous refuser, vous marchander notre amour, après avoir été comblés de tant de bienfaits, ne serait-ce pas le comble de l'ingratitude ?

Nous vous aimons de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de toutes nos forces, toujours, partout.

Nous irons toujours avec confiance au trône de la grâce, afin d'obtenir la miséricorde et de trouver le secours dont nous avons besoin. *Adeamus ergo ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.* (*Héb.*, IV, 16.)

Nous vous aimerons en nous montrant toujours fidèles non seulement à vos commandements mais aussi à vos conseils, à vos inspirations, en vous consolant de tous les outrages dont vous êtes l'objet, surtout dans le Saint-Sacrement de l'Eucharistie, en usant de toutes les industries du zèle pour vous faire connaître, pour répandre votre culte, pour embraser les âmes du feu sacré de votre amour.

Nous vous aimerons, nous voulons vous aimer de plus en plus et notre bonheur serait de pouvoir dire avec sainte Thérèse : " Seigneur, que d'autres vous servent mieux que moi et que vous leur réserviez au ciel plus de bonheur — Ah !

je le veux bien ; mais qu'il y en ait qui vous aime davantage, je ne sais si je pourrais le souffrir.

"Avec votre beau ciel, avec tous les mondes que vous avez jetés dans l'espace, avec les merveilles dont vous avez orné la terre, avec votre éternité, vous semblez ne pas vous trouver assez riche et vous nous dites : " Mon enfant, donne-moi ton cœur, *fili, præbe mihi cor tuum.* " (*Prov.* XXIII.)

Ce cœur, nous vous le donnons avec le plus grand plaisir ; remplissez-le toujours de votre présence et de vos grâces. Nous voulons toujours pouvoir dire :

" Je possède en tout temps et j'emporte en tout lieu
Et le Dieu de mon cœur et le cœur de mon Dieu. "

Nous voulons ne jamais oublier que pour être vraiment prêtre il faut vivre de la vie de Jésus, agir par la vertu de Jésus, aimer par le Cœur de Jésus ; il faut s'attacher à ce Maître adoré, s'inspirer de ses exemples, prendre ses conseils et se faire instruire par lui.

Nous savons que la mission du prêtre auprès des âmes est aussi difficile que délicate. Elle exige de grandes lumières, beaucoup de prudence, un dévouement sans limites, une inlassable patience. Jésus-Christ seul, Dieu et homme, pourrait la remplir dignement, ou bien ceux qui, transformés par lui et vivant en lui, n'ont avec lui qu'un même cœur et un même esprit.

Nous savons aussi que si Jésus chérit les âmes belles et pures qui ont toujours conservé la splendeur de la ressemblance divine, il a une inclination, peut-être encore plus tendre, pour celles qu'il a purifiées ou qu'il faut ramener sur le chemin du salut.

Cet amour des âmes à sauver doit être dans le cœur de tout prêtre vraiment dévot à Jésus. Il doit sentir le désir de voir son divin Sauveur mieux connu, mieux aimé, mieux servi par tout. Et pour cela, il ne cessera de parler à ceux qui l'entourent, à ceux surtout qu'il a charge de diriger, de ce Cœur divin qui

a aimé les hommes jusqu'au point de se consumer et de s'épuiser pour leur témoigner son amour.

Qu'il profite de toutes les occasions pour leur dire que, touché de leurs misères et des maux infinis qui accablent les hommes, Jésus a voulu les en délivrer et, poussé par son seul amour, il s'est dépouillé de toute la gloire qui convenait à sa grandeur ; il est descendu du ciel ; il s'est anéanti ; il a pris un corps sujet à toutes nos misères ; il a passé trente-trois années d'existence mortelle au milieu des travaux et des épreuves ; il a enduré tout ce que la pauvreté, les veilles, la faim, la soif, le froid, la chaleur, peuvent faire souffrir en se réunissant à toutes les inventions de la malice des hommes, quand ils s'acharnent à poursuivre un ennemi ; il a livré son corps aux liens, aux coups, aux fouets, aux crachats, aux soufflets, aux épines, aux clous, et sur un infâme gibet, il a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang pour le salut des hommes.

Il a fait plus : il a trouvé le moyen de nous donner son corps à manger et son sang à boire, afin qu'il ne restât plus rien de lui qui ne fût devenu nôtre, afin que lui et nous, nous ne fissions plus qu'une même chose.

Qu'il rappelle ces vérités aux fidèles confiés à ses soins et qu'il fasse tout ce qui est possible de faire pour faire rendre au Cœur de Jésus le culte qui lui est dû. Tous peuvent lui rendre chaque jour un pieux hommage.

Dès leur réveil, ils peuvent se tourner vers l'église, vers le tabernacle où Dieu réside et, après avoir donné leur cœur à Dieu, ils peuvent dire : " Divin Cœur de Jésus, je vous adore, je vous aime, je me donne tout à vous. Accordez-moi la grâce de vous aimer de plus en plus." Ils peuvent faire la même chose le soir avant de s'endormir et répéter cette prière, exprimer ce sentiment plusieurs fois durant le jour.

Quand ils entendent sonner la messe, qu'ils s'y rendent avec plaisir, ou s'ils ne peuvent y assister, qu'ils s'unissent au moins d'intention à Jésus qui s'immole sur l'autel.

Qu'ils donnent au divin Maître la consolation de suppléer

à l'ingratitude des hommes autant qu'ils le pourront par des communions fréquentes, par une grande fidélité à son service, par un souci attentif d'éviter tout ce qui peut lui faire de la peine, par une préoccupation agissante de lui rendre amour pour amour.

Qu'ils se fassent un devoir et un plaisir de visiter souvent Jésus dans son tabernacle. Ils sauront alors par expérience que les moments consacrés à ce bon Maître sont les plus doux de la journée et que, suivant l'expression d'un saint religieux, quiconque vient auprès de Jésus-Christ le cœur plein ne s'en retourne jamais les mains vides.

Qu'ils ne laissent jamais passer un seul premier vendredi du mois sans communier et sans donner à notre divin Sauveur des preuves manifestes de leur reconnaissance et de leur amour. Qu'ils se montrent heureux de célébrer le mois de juin dédié au Sacré-Cœur. Qu'ils s'appliquent surtout durant ce mois à réparer par leur fidélité à servir Jésus, la peine que lui cause l'ingratitude de beaucoup de chrétiens.

Qu'ils placent une image du Sacré-Cœur dans un endroit de leur maison où ils pourront souvent la regarder et, en la regardant, qu'ils lui disent : O Jésus, vos bras sont étendus, je m'y précipite ; à vos mains percées, je demande la bénédiction ; de votre bouche entr'ouverte, j'implore un mot de pardon ; dans votre Cœur transpercé je cherche un asile.

Alors ce divin Cœur, selon la parole de Léon XIII sera pour eux l'arche de salut ; il sera leur refuge pendant la vie et surtout au moment de la mort.

* * *

Mais c'est surtout de ses prêtres que Jésus attend des preuves manifestes d'affection et de reconnaissance, des sentiments de compassion et la juste réparation des outrages dont il est parfois l'objet. Ne fermons pas l'oreille à ses plaintes ; ne lui refusons pas ce que nous serions heureux d'accorder à un ami dans l'affliction ; allons souvent nous prosterner à ses pieds

dans les églises où le meilleur des pères languit et soupire ; allons pleurer sur son amour méprisé, le consoler de l'isolement où on le laisse ; allons lui faire part de notre dévouement et de notre amour ; ne le laissons pas solitaire dans ce tabernacle où l'amour l'enchaîne.

Remplissons auprès de Jésus la mission qu'ont remplie les amis du Sauveur pendant que les pharisiens et les prêtres de l'ancienne loi l'accablaient d'opprobres. La Très-Sainte Vierge Marie était là au chemin du Calvaire et au pied de la Croix. Elle aimait et elle pleurait. Saint Jean était là chez Anne et chez Caïphe ; il était là aussi au Calvaire. Les battements émus de son Cœur étaient une douce consolation pour le Cœur du bon Maître, qui est vraiment un cœur d'homme, tendre et sensible comme le nôtre. Les saintes femmes et sainte Véronique apportaient au Sauveur leur tendre compassion. Saint Pierre effaçait par ses larmes amères le reniement échappé à sa faiblesse. Le bon larron opposait son humble pitié aux injures du mauvais larron.

Voilà nos modèles. Imitons-les dans notre fidélité, dans notre assiduité auprès de Jésus. Leurs dispositions, leurs sentiments sont pour nous l'exemple à reproduire.

Dans nos fréquentes visites au Saint-Sacrement, inspirons-nous des sentiments de ces amis de Jésus qui l'ont tant consolé dans ses opprobres. Disons-lui avec effusion :

Cœur de Jésus qui brûlez d'amour pour nous, Cœur de Jésus qui, sur le Calvaire, laissâtes échapper de votre blessure entr'ouverte les torrents de votre charité ; qui, de l'autel où vous vous immolez chaque jour et du tabernacle où votre amour repose, ne cessez de répandre sur nous les bénédictions de votre douceur ; ô le plus tendre et le plus généreux des cœurs qui nous avez tant aimé, qui nous aimez encore, qui nous aimerez toujours : *Cor Jesu flagrans amore nostri !* brûlez nos cœurs d'amour pour vous, embrasez-les de vos ardeurs, *inflamma cor nostrum amore tui ;* ou plutôt donnez-nous des cœurs qui sachent vous aimer, n'aimer que vous seul ou n'aimer rien qu'en vous et pour vous, des cœurs semblables à votre Cœur et à celui

de votre sainte Mère, que nous ne séparons pas du vôtre dans nos affections comme dans nos respects, afin que consommés dans votre unité et unis dans votre charité nous soyons un jour couronnés dans votre gloire.

Avec plus de ferveur que jamais, récitons chaque matin durant notre action de grâces après la sainte messe, pour obtenir la vie et le règne de Jésus-Christ dans nos corps, dans nos cœurs et dans nos âmes, cette touchante prière composée par saint Augustin et, de temps en temps, relisons le beau commentaire qu'en a fait le Vénérable Père Eudes :

" Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi ;
Corps de Jésus, sauvez-moi ;
Cœur de Jésus, purifiez-moi, éclairez-moi, embrasez-moi ;
Sang de Jésus, enivrez-moi ;
Eau du côté de Jésus, lavez-moi ;
Sainte Passion de Jésus, fortifiez-moi ;
O bon Jésus, exaucez-moi ;
Cachez-moi dans vos plaies sacrées ;
Ne permettez pas que je sois séparé de vous ;
Défendez-moi contre la malignité de mes ennemis ;
A l'heure de ma mort appelez-moi ;
Et commandez que j'aille à vous
Afin que je vous loue avec tous vos anges pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il. "

Ame de Jésus, sanctifiez-moi. O âme sainte, je vous donne et vous consacre mon âme ; sanctifiez-la en l'unissant à vous et en y détruisant tout ce qui pourrait vous déplaire. Imprimez-y une vive image de votre vie, de vos sentiments, de vos dispositions et de vos vertus.

Sanctifiez ma mémoire que j'offre à votre divine mémoire, vous priant d'en prendre une pleine et absolue possession.

Sanctifiez mon intelligence que j'unis à votre intelligence divine, afin que vous en fassiez l'usage qu'il vous plaira.

Sanctifiez ma volonté que je veux vous immoler sans retour ; anéantissez-la et établissez en moi le règne de votre volonté sainte.

Sanctifiez mon imagination et toutes les puissances de mon âme en les unissant aux vôtres et en les faisant servir à la gloire de votre Père céleste.

Corps de Jésus, sauvez-moi. O Jésus, je consacre mon corps à votre corps adorable, afin qu'il y détruise tout ce qui vous déplaît et qu'il y imprime une image vivante de ses divines qualités et de ses éminentes vertus.

Sanctifiez mes yeux, mes oreilles, ma langue, mes mains, mes pieds, tous mes sens et tous mes membres et les employez à l'accomplissement de votre sainte volonté.

Cœur de Jésus, purifiez-moi, éclairez-moi, embrasez-moi. Je vous donne mon cœur sans réserve et sans partage. O Cœur de mon divin Maître, purifiez-le, éclairez-le, brûlez-le du feu sacré qui vous consume nuit et jour et établissez-y votre trône et votre règne pour jamais.

Sang de Jésus, enivrez-moi. O sang précieux, enivrez-moi du vin céleste de l'amour infini qui a enivré mon Sauveur et qui vous a fait couler de ses veines jusqu'à la dernière goutte afin que, m'oubliant moi-même ainsi que toutes les créatures, je me perde entièrement en Dieu jusqu'à mon dernier soupir.

Eau du côté de Jésus, lavez-moi et me purifiez si parfaitement qu'il n'y ait rien en moi qui puisse déplaire au divin Epoux de mon âme.

Sainte Passion de Jésus, fortifiez-moi et soutenez-moi dans mes peines, dans mes faiblesses et contre toutes les tentations qui viendront m'assaillir.

O bon Jésus, exaucez-moi, je vous en conjure par votre infinie bonté et par l'amour immense qui vous a fait vous donner à moi. (Demander ici à notre divin Sauveur toutes les grâces que l'on désire pour soi et pour les autres.)

Cachez-moi dans vos plaies sacrées, spécialement dans la plaie de votre côté et dans celle de votre divin Cœur.

Ne permettez pas que je sois séparé de vous qui êtes mon âme, ma vie, ma joie, ma gloire, mon trésor, mon Dieu et mon tout.

Défendez-moi contre la malignité de mes ennemis qui sont le démon, le monde, la chair, mon amour-propre, mon propre esprit, mon orgueil, ma vanité et ma volonté propre.

A l'heure de ma mort, appelez-moi et commandez que j'aille à vous, mon premier principe, ma dernière fin, mon centre et mon souverain Bien.

Afin que je vous loue, que je vous aime et vous glorifie, *avec tous vos anges*, avec tous vos saints et avec votre Sainte Mère, *pendant les siècles des siècles*. Ainsi soit-il.

* * *

O Jésus, amour infini, miséricordieuse bonté, qui êtes venu sur la terre pour chercher ce qui était perdu, purifier ce qui était souillé, relever ce qui était tombé, versez au cœur de vos prêtres le zèle ardent et les divines tendresses dont votre Cœur adorable a été pénétré.

Faites qu'à votre imitation, ils se mettent avec un inlassable courage, à la recherche des brebis égarées, et que, remplis de piété et d'amour, après avoir pansé leurs plaies, ils les ramènent à votre divin bercail.

Donnez-leur la grâce de toucher les cœurs ; donnez-leur l'intime consolation de gagner beaucoup d'âmes à votre amour, afin qu'ils puissent un jour entendre de votre bouche cette divine parole : " Venez, bons et fidèles serviteurs, entrez dans la joie de votre Seigneur. " (MATTH., XXV, 21.)

O Jésus, vous promettiez autrefois par vos prophètes que " vous donneriez des prêtres selon votre cœur, " aux peuples que, dans votre pitié sans réserve, vous voudriez sauver : *dabo vobis pastores juxta cor meum*. (JÉR., III.) Nous vous en conjurons, faites que tous nos prêtres soient de ces prêtres-là, demeurant dans votre Cœur, vivant de votre amour, appliqués à en imiter les vertus ; des prêtres au cœur doux et humble, soumis et dociles ; des prêtres aimant Dieu par-dessus tout et assidus à la prière ; des prêtres miséricordieux pour les âmes et dévorés de zèle pour leur salut, *pastores juxta cor tuum*.

APPENDICE

1. — CÉRÉMONIAL

DE L'INTRONISATION DU SACRÉ-CŒUR DANS LES FAMILLES

Comme témoignage de foi et d'amour :

1. — Une image représentant le Sacré-Cœur sera mise à la place d'honneur du foyer ;

2. — La famille se consacrera solennellement au Sacré-Cœur de Jésus.

Dans un but de piété et d'apostolat, il importe qu'un certain éclat extérieur soit donné à la cérémonie de l'intronisation. Pour cela :

1. On conviendra d'une date marquante pour la famille, par exemple, la fête du père ou de la mère, un anniversaire aimé, une solennité de l'Eglise, un premier vendredi du mois, etc... afin qu'à cette date toute la famille soit présente ou, du moins unie de cœur. S'il y avait un absent, quelques mots, écrits en temps opportun, iraient lui prouver que, malgré la distance, les parents et les enfants vivent inséparablement dans l'amour du Cœur de Jésus. On pourra aussi inviter quelques amis.

2. La présence du prêtre est très désirable et fort recommandée pour lui donner l'entier prestige et l'ascendant qu'il doit toujours avoir sur la société familiale. L'intronisation établit le trait d'union qui, selon l'esprit de l'Eglise, doit exister entre le sanctuaire de la famille et le sanctuaire de l'Eglise. Dans l'un comme dans l'autre, c'est le prêtre qui porte la parole de vie.

Nous disons que la présence du prêtre est fort recommandée mais non indispensable.

3. Au jour de l'intronisation, il est à désirer qu'on fasse dire une messe à l'intention de ceux qui vont se consacrer. Toute la famille y communiera, autant que possible, pour demander le triomphe du Sacré-Cœur, et en esprit d'amour et de réparation.

4. A l'heure fixée pour la cérémonie du foyer, toute la famille se réunit dans la pièce principale de la maison. L'image du Sacré-Cœur (statue, peinture ou gravure), aussi artistique que possible, y a été disposée d'avance sur un petit autel orné de fleurs et de lumières.

5. Puis l'intronisation a lieu selon le cérémonial suivant :

a) BÉNÉDICTION DE L'IMAGE DU SACRÉ-CŒUR

Le prêtre, revêtu du surplis et de l'étole, bénit l'image du Sacré-Cœur et dit :

℣. *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*
℟. *Qui fecit cœlum et terram.*
℣. *Dominus vobiscum.*
℟. *Et cum Spiritu tuo.*

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, qui sanctorum tuorum imagines pingi non reprobas, ut quoties illas oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum memoriæ oculis meditemur, quæsumus imaginem in honorem et memoriam Sacratissimi Cordis Unigeniti Filii tui Domini Nostri Jesu Christi adaptatam, benedicere et sanctificare digneris ; et præsta ut quicumque coram illâ Cor Sacratissimi Unigeniti Filii tui supplici-ter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu, a te gratiam in præsenti, et æternam gloriam obtineat in futurum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Après avoir prononcé cette formule de la bénédiction, le prêtre asperge d'eau bénite l'image du Sacré-Cœur.

Le prêtre peut alors rappeler ce que Notre-Seigneur attend des familles qui lui sont plus particulièrement consacrées, et les bénédictions spéciales et surabondantes dont elles sont l'objet.

b) ACTE DE CONSÉCRATION

(*lu par le prêtre ou, à son défaut, par le père ou la mère*)

Seigneur Jésus, daignez visiter cette demeure en compagnie de votre Très-Sainte Mère, et répandez sur les heureux habitants de ce foyer les grâces que vous avez promises aux familles spécialement consacrées à votre divin Cœur. C'est vous-même, ô Sauveur du monde, qui, en vous révélant à votre servante, sainte Marguerite-Marie, avez demandé, dans un but plein de miséricorde, un solennel hommage d'universel amour à votre divin Cœur, qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé. Cette famille s'empresse de répondre à votre appel et, en réparation de l'abandon de tant d'âmes, elle vient, ô divin Cœur, vous proclamer son aimable souverain et vous consacrer sans retour les joies, les labeurs et les tristesses, le présent et l'avenir de ce foyer qui veut désormais n'appartenir qu'à vous.

Bénissez donc ceux qui sont ici présents ; bénissez aussi ceux que, par la volonté du ciel, la mort nous a enlevés ; bénissez les absents, ô Jésus ! Au nom de la Vierge Marie, nous vous en supplions, daignez, ô Cœur plein d'amour, établir dans cette maison le règne de la charité. Répandez dans tous ses membres votre esprit de foi, de sainteté et de pureté. Soyez l'unique maître de ces âmes ; détachez-les du monde et de ses folles vanités. Ouvrez-leur, Seigneur, l'adorable blessure de votre Cœur miséricordieux ; et, comme dans une arche de salut, gardez-les-y tous ; car ils sont à vous jusqu'à la vie éternelle.

Qu'il vive toujours aimé, béni et glorifié parmi nous, le Cœur triomphant de Jésus. Ainsi soit-il.

Personne ne devant manquer au foyer en un jour si solennel, à cette heure bénie il est bon d'évoquer le souvenir et la pré-

sence des chers défunts de la famille, et de réciter pour eux ainsi que pour les absents un *Pater* et un *Ave*.

Ensuite le père ou la mère de famille installe l'image du Sacré-Cœur de Jésus à la place d'honneur qui lui a été donnée et aussitôt tous récitent à genoux la prière suivante :

c) PRIÈRE

(*lue par le prêtre et toute la famille*)

Gloire au Sacré-Cœur de Jésus pour la miséricorde infinie dont il a usé envers les heureux habitants de ce foyer, en le choisissant entre mille autres, comme un héritage d'amour et un sanctuaire de réparation, où on le dédommagera de l'ingratitude des hommes.

Quelle n'est pas, ô Seigneur Jésus, la confusion de cette portion de votre troupeau fidèle, en acceptant l'honneur insigne de vous voir présider notre famille ! Comme elle vous adore en silence et se réjouit de vous voir partager, sous le même toit, les fatigues, les soucis et les joies innocentes de vos enfants ! Nous ne sommes pas dignes, il est vrai, que vous entriez sous cet humble toit ; mais vous avez déjà prononcé une parole où s'est peinte la beauté de votre Cœur très saint, et nos âmes qui ont soif de vous, ont trouvé dans la blessure de votre côté, ô bon Jésus, les eaux vives qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle.

Ainsi donc, contrits et confiants, nous venons nous donner à vous qui êtes la vie immuable. Restez au milieu de nous, ô Cœur trois fois saint ; car nous sentons l'irrésistible besoin de vous aimer et de vous faire aimer, vous qui êtes le buisson ardent qui doit embraser le monde pour le purifier. Oh ! oui, que cette maison soit pour vous un asile aussi doux que celui de Béthanie, où vous puissiez trouver le repos près des âmes aimantes qui ont choisi la meilleure part dans l'heureuse intimité de votre Cœur. Qu'elle soit, ô Sauveur aimé, l'humble mais hospitalière refuge de l'Egypte pendant l'exil que vous infligent vos ennemis.

Venez, Seigneur Jésus, venez, car ici comme à Nazareth, on aime d'un tendre amour la Vierge Marie, cette douce Mère que vous-même nous avez donnée. Venez remplir par votre douce présence les vides que le malheur et la mort ont laissés parmi nous. O ami très fidèle, si vous aviez été ici aux tristes heures de la douleur et du deuil, nos larmes auraient été moins amères, nous aurions senti le baume salutaire sur ces secrètes blessures que vous seul connaissez. Venez, car voici que s'approche peut-être pour nous le soir angoissant des chagrins et que décline le jour fugitif de notre jeunesse et de nos illusions. Restez avec nous ; car déjà il se fait tard et le monde pervers veut nous envelopper des ombres de ses négations, alors que nous ne voulons nous attacher qu'à vous parce que vous êtes la Voie, la Vérité et la Vie. Laissez entendre ô Jésus, ces mots des temps passés : " Il faut qu'aujourd'hui vous me donniez l'hospitalité dans cette maison. "

Oui, Seigneur, établissez ici votre séjour pour que nous vivions de votre amour et dans votre compagnie, nous qui vous proclamons notre Roi ; car nous n'en voulons pas d'autre que vous.

Aimé, béni et glorifié soit à jamais, dans ce foyer, le Cœur triomphant de Jésus ! Que son règne nous arrive ! Ainsi-soit-il.

On récite un *Salve Regina*, comme hommage d'amour au Cœur immaculé de Marie :

" Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance, salut. Enfants d'Eve, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous, nous soupirons vers vous gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. O vous, notre Avocate, tournez donc vers nous vos regards miséricordieux et, au sortir de cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. O clémente, ô charitable, ô douce Vierge Marie. "

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous ! (*Trois fois.*)
Cœur immaculé de Marie, priez pour nous !
Saint Joseph, priez pour nous !
Sainte Marguerite-Marie, priez pour nous !

Le prêtre bénit alors l'assistance : *Benedictio Dei omnipotentis, etc.*

Cette consécration pourra se renouveler chaque année, à la même date, à la fête du Sacré-Cœur et au jour fixé pour le renouvellement général dans chaque paroisse.

d) INDULGENCES

1. Indulgence de sept ans et de sept quarantaines à tous les membres de la famille qui, au moins contrits de cœur, assisteront pieusement à la cérémonie de l'intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans leur foyer.

2. Indulgence plénière aux mêmes si, étant confessés et ayant communié ce jour-là, ils visitent une église ou un oratoire public et y récitent quelques prières aux intentions du Souverain Pontife.

3. Indulgence de trois cents jours aux mêmes si, le jour de l'anniversaire de l'intronisation, ils renouvellent leur consécration devant l'image du Sacré-Cœur.

2. — PRIÈRE D'UN PRÊTRE AU SACRÉ-CŒUR

Seigneur Jésus, notre très aimant Rédempteur, Prêtre éternel, qui avez daigné nous appeler vos amis et nous faire participer à votre sacerdoce, nous vous en supplions, jetez sur nous un regard de bonté. Nous sommes à vous ; à jamais nous voulons être à vous. Aussi, puisque vous avez donné au genre humain votre Cœur comme son unique port de salut au milieu de ses maux, nous nous vouons à ce Cœur sacré, nous nous livrons à lui tout entiers. O vous qui avez promis aux prêtres, adorateurs de votre Cœur, des fruits abondants dans le ministère divin, nous vous en prions, faites de nous de dignes ouvriers de votre vigne, vraiment humbles et doux, remplis de l'esprit de dévouement et de patience, si embrasés de votre amour, que nous ne cessions d'allumer et d'entretenir ce feu de la charité dans les cœurs des fidèles. Retrempez donc

notre cœur au brasier du vôtre et qu'il n'ait désormais qu'un unique souci : procurer votre gloire et vous gagner ces âmes rachetées de votre sang précieux.

Laissez-nous vous adresser la prière de saint Augustin : " O doux Jésus, vivez en moi ; réchauffez mon cœur à la vive flamme de votre amour jusqu'à le changer en brasier ; que cet amour ne cesse de brûler sur l'autel de mon cœur ; qu'il embrase mes moëlles ; qu'il étincelle au plus intime de mon âme ; qu'au dernier jour de ma vie, consommé en sainteté, je sois réuni à vous qui vivez et régnez, avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. "

3. — PRIÈRE DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

(pour demander à Notre-Seigneur la dévotion envers son divin Cœur)

O Cœur adorable de mon Jésus, Cœur tout pénétré d'amour pour nous, Cœur formé par Dieu lui-même pour aimer les hommes, comment ces ingrats osent-ils vous mépriser ? Hélas ! moi-même, pendant les tristes années de ma triste vie, n'ai-je pas souvent blessé votre Cœur par mes ingratitudes ? Pardonnez-moi, ô mon Jésus, la cruelle peine que je vous ai causée en vous aimant si peu, vous qui êtes souverainement aimable, vous qui m'avez tant aimé, vous qui avez tant fait pour conquérir mon cœur.

Le mépris que j'ai fait de votre amour, ô Jésus, me rendrait digne d'être à jamais privé du bonheur de vous aimer. Mais, ô mon Sauveur, plutôt souffrir tous les tourments que d'être condamné à ne pas vous aimer. Disposez de moi selon votre bon plaisir, mais ne me privez pas de votre amour. Du reste, comment puis-je craindre que vous m'imposiez un pareil châtiment, vous qui continuez à m'imposer le doux précepte de vous aimer. Oui, ô mon Seigneur et mon Dieu, vous voulez que je vous aime ; et de mon côté, ô Cœur de mon Jésus, je n'ai d'autre désir que d'être uni à vous par les liens de l'amour. Allumez donc dans mon pauvre cœur cette sainte flamme de charité que vous avez apportée du ciel sur la terre. Détruisez

en moi toutes les affections déréglées qui m'empêchent d'être à vous.

De grâce, ô mon bien-aimé Jésus, ne dédaignez pas le don que je vous fais de mon cœur, de ce cœur qui tant de fois vous a blessé et affligé. O vous qui m'avez tant aimé, ne permettez plus qu'à l'avenir, je vive ne fût-ce qu'un seul instant, sans votre saint amour. O mon aimable Jésus, vous qui êtes mon amour, j'espère désormais vous aimer toujours et toujours être aimé de vous.

O Mère du bel amour, tendre Marie, ô vous qui souhaitez si ardemment de nous voir aimer votre divin Fils, attachez mon cœur au Cœur de ce Fils adorable et unissez-moi si étroitement à lui que, selon ses désirs, j'appartienne toujours et tout entier à son Sacré-Cœur. Ainsi soit-il.

4. — DIVERSES PRIÈRES

COMPOSÉES PAR SAINTE MARGUERITE-MARIE EN L'HONNEUR DU SACRÉ-CŒUR

Humblement prosterné devant vous, ô Sacré-Cœur de Jésus, je vous adore, je vous loue, je vous bénis ; je vous aime de toutes mes forces et de tout l'amour dont mon cœur est capable. Mais étendez sa capacité et augmentez mon amour, afin que je vous aime davantage et que cet amour me rende pour jamais tout à vous. C'est la grâce que je vous demande, pour moi et pour tous les cœurs capables de vous aimer ; particulièrement pour le mien rebelle, infidèle, qui depuis si longtemps abuse de vos grâces, vous résiste et ne fait que vous offenser. Je mène une vie si lâche, si peu ardente à votre saint service que, sans l'excès de votre miséricorde, il y a longtemps que vous m'auriez vomi et rejeté comme un objet d'horreur et d'abomination, qui ne mérite que de souffrir éternellement toutes les rigueurs de votre juste colère. Mais, je vous en conjure, ô Sacré-Cœur de mon adorable Jésus, par cette ardente charité qui vous a consumé sur l'arbre de la croix comme une victime d'amour et de souffrance, et qui vous tiendra en cette

qualité sur nos autels jusqu'à la consommation des siècles, accordez-moi, à moi pauvre misérable pécheur, le pardon de tous les péchés que j'ai commis par ingratitude, oubli, infidélité, et autres injures que je vous ai faites et dont je me repens de tout mon cœur. Je vous en demande pardon, avec toute la douleur et le regret dont je suis capable ; protestant que je voudrais répandre tout mon sang et souffrir tous les tourments imaginables pour satisfaire à votre divine justice et réparer tous les outrages que je vous ai faits ; acceptant, par avance, toutes les peines dont il vous plaira de me châtier en cette vie ; à la réserve d'être abandonné à moi-même et au péché, et par ce moyen d'être privé de votre amour. O divin et tout aimable Cœur, ne me condamnez pas à un si horrible tourment que de ne pas vous aimer. Que toutes les peines de l'enfer viennent me tourmenter plutôt que d'être un seul moment sans vous aimer. O divin Cœur, source d'amour et de bonté, comment pourriez-vous oublier vos miséricordes pour condamner à une éternelle privation de votre amour un cœur qui ne veut plus vivre que pour vous aimer et n'aspirer qu'à cet amour dans le temps et dans l'éternité ! Ainsi soit-il.

* * *

O très sacré et adorable Cœur de Jésus, me voici humblement prosterné devant vous, avec un cœur contrit et pénétré de la vive douleur de vous avoir si peu aimé et tant fait d'injures par mes égarements, ingratitudes, perfidies et autres infidélités par lesquelles je me suis rendu indigne de vos miséricordes et de toutes les grâces et faveurs de votre pur amour. La honte que j'en ai ne me laisse d'autre parole pour m'exprimer, sinon de vous dire : j'ai péché contre vous ; j'ai péché, ayez pitié de moi qui suis indigne de toute miséricorde. Ne me condamnez pas pourtant, ô Cœur divin, plein de charité. Ne m'abandonnez pas à la rigueur de votre justice qui, infailliblement, punirait mes manquements d'amour envers vous par la privation éternelle de ce même amour. Ah ! que plutôt tous les tourments, peines et misères viennent fondre sur moi, que

d'être un seul moment privé de vous aimer. Et puisque c'est vous, ô Cœur divin, source d'amour, qui avez reçu l'injure de toutes mes infidélités et de mon peu d'amour, vengez-vous comme se vengent ceux qui aiment. O Cœur pitoyable, sauvez-moi par l'excès de vos miséricordes ; ne me laissez pas périr dans mes iniquités. O Cœur d'amour, je crie à vous de l'abîme de ma misère ; sauvez-moi par votre ardente charité ; sauvez-moi, je vous en conjure, par tout ce qui est en vous de plus capable à vous inciter à me faire cette grande miséricorde. Ayez donc pitié de ma pauvre âme qui attend son salut de vous. Ainsi soit-il.

* * *

O très divin, très adorable et tout aimable Cœur de Jésus, me voici humblement prosterné devant vous pour vous adorer, louer, bénir, glorifier, et pour reconnaître les droits de votre souveraineté sur moi, en confessant et reconnaissant ma servitude et les protestations de mon amour et de ma fidélité envers vous. O Cœur très saint, recevez-moi puisque je suis et veux être tout à vous, malgré toutes les oppositions que mes ennemis y susciteront. Ne me rejetez pas, mais reconnaissez ce qui vous appartient ; recevez-le, défendez-le. Soutenez ma faiblesse dans l'extrême désir que j'ai de vous aimer et de vous plaire. Donnez-moi, s'il vous plaît, les grâces nécessaires pour le faire parfaitement, et pour prier, agir et souffrir dans la pureté de votre amour. O Cœur sacré, je me donne et me consacre tout à vous : mon cœur, mon entendement, ma mémoire et ma volonté, afin que tout ce que je ferai et souffrirai soit tout pour votre amour et votre gloire, que tout ce que je verrai et entendrai me porte à vous aimer, que toutes mes paroles soient autant d'actes d'adoration, d'amour et de louanges envers votre souveraineté, et que les mouvements de mes lèvres soient autant d'actes de contrition de tous les péchés commis et de tous les biens que j'ai omis, vous demandant, ô Cœur d'amour, que je puisse vous attirer autant de fois à moi que j'attire l'air pour respirer ; et qu'en le renvoyant

pour le même effet, je vous offre autant de fois à votre Père éternel pour lui rendre tout ce que je lui dois. Faites, ô Sacré-Cœur, que toutes les palpitations et battements de mon cœur et de mes poumons soient autant d'actions de grâces et de remerciements de tous les dons et faveurs que vous m'avez faits et que vous avez eu dessein de me faire. Otez donc, s'il vous plaît, tous les empêchements ; car je renonce et désavoue tous les mouvements d'orgueil et d'amour-propre, et tout ce qui m'empêche de vous aimer parfaitement et vous servir fidèlement.

O Cœur plein de bonté, écoutez-moi et exaucez-moi. O Cœur sacré, auquel je suis, duquel je dépends et par lequel je vis, enflammez-moi, occupez-moi et transformez-moi tout en vous. Faites que toutes mes démarches soient pour parvenir à vous, que tous mes mouvements et agitations soient pour m'y unir ; protestant que j'aimerais mieux souffrir mille morts que de m'en séparer ou de commettre aucune infidélité envers vous.

Acceptez donc ce pacte que je fais avec vous, ô Cœur divin et adorable ; désirant de le renouveler avec toutes les protestations de ma fidélité autant de fois que j'ouvrirai les yeux ou que je mettrai la main sur mon cœur qui ne veut plus vivre, respirer et aspirer qu'à vous aimer. Donnez-vous donc tout à moi et me rendez tout à vous. Faites-moi connaître et éviter tout ce qui vous peut déplaire, protestant mille fois que si je savais quelque autre manière de me joindre, donner et unir à vous, je l'embrasserais au péril de ma vie. Fortifiez et soutenez les résolutions et tous les bons désirs que vous me donnez, ô Sacré-Cœur, de vous aimer et de vous plaire. Faites qu'ils aient tous les bons effets que vous en prétendez. Ainsi soit-il.

* * *

Mettez-moi, ô mon doux Sauveur, dans votre sacré côté et dans votre Cœur adorable, qui est une fournaise ardente du pur amour, et me voilà en assurance. J'espère que vous m'y introduirez, ô mon Jésus et mon souverain Bien, puisque

je vous aime, non pour les récompenses que vous promettez à ceux qui vous aiment, mais purement pour l'amour de vous-même. Je vous aime par-dessus toutes les choses aimables, par-dessus toutes les bontés, par-dessus toutes les beautés, par-dessus tous les plaisirs, par-dessus enfin moi-même et tout ce qui est hors de vous, protestant en présence du ciel et de la terre que je veux vivre et mourir en votre saint amour pur et simple, et que, quand pour vous aimer de la sorte je devrais être persécuté, tourmenté et endurer la mort, j'en suis très content et dirai toujours avec saint Paul : il n'y a aucune créature qui me puisse séparer de la charité du Sacré-Cœur de Jésus-Christ que j'aime et veux aimer éternellement. Ainsi soit-il.

* * *

O amoureux Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ô Cœur qui blessez les cœurs plus durs que la pierre, qui échauffez les esprits plus froids que la glace et attendrissez les entrailles plus impénétrables que le diamant, blessez donc, ô mon aimable Sauveur, mon cœur par vos sacrées plaies et enivrez mon âme de votre sang, en sorte que, de quelque côté que je me tourne, je ne puisse rien voir que mon divin crucifié, et que tout ce que je regarderai me paraisse teint de votre sang. O mon bon Jésus, faites que mon cœur ne se repose point qu'il ne vous ait trouvé, vous qui êtes son centre, son amour et sa félicité.

Mon aimable Jésus, par la sacrée plaie de votre Cœur, pardonnez-moi les péchés que j'ai commis par malice ou par des intentions impures. Mettez mon mauvais cœur dans le vôtre qui est tout divin, afin qu'étant continuellement sous votre sainte protection et direction, je persévère constamment à faire le bien et à fuir le mal, jusqu'au dernier soupir de ma vie. Ainsi soit-il.

* * *

O Cœur très aimable, vous êtes ma force, mon appui, ma récompense, mon salut, mon refuge, mon amour et mon tout.

O Cœur de Jésus très saint, Cœur très auguste, le maître de tous les cœurs, je vous aime, je vous adore et je vous loue, je vous remercie et je suis tout à vous. O Cœur d'amour, demeurez avec moi et en moi ; gouvernez-moi, sanctifiez-moi, changez-moi tout en vous. O Cœur très bon, Cœur très sacré, dont l'éternelle jouissance sera sans dégoût, mais très réjouissante et la récompense des bienheureux. Ah ! que vous êtes désirable, que vous êtes aimable ! O Cœur divin, venez à moi ou tirez-moi à vous. O Cœur très haut, délices de la divinité, je vous salue de l'exil où je suis ; je vous invoque dans ma douleur et je vous appelle pour remède à ma fragilité. Ah ! Cœur très miséricordieux, Cœur pitoyable et très bon de mon père et de mon Sauveur, ne refusez pas votre secours à mon indigne cœur. Détruisez en moi le règne du péché et y établissez celui de la vertu, afin que votre image y demeure parfaitement achevée et qu'elle soit un jour, un ornement de votre palais céleste. Ainsi soit-il.

* * *

O très amoureux Cœur de mon unique amour ! Jésus, ne vous pouvant aimer, honorer et glorifier selon l'étendue du désir que vous m'en donnez, j'invite le ciel et la terre de le faire pour moi, et je m'unis à ces ardents séraphins pour vous aimer. O Cœur tout brûlant d'amour, que n'enflammez-vous le ciel et la terre de vos plus pures flammes pour en consommer tout ce qu'ils enserrent, afin que toutes les créatures ne respirent que votre amour. Faites-moi ou mourir ou souffrir, ou du moins changez-moi tout en cœur pour vous aimer, en me consommant dans vos plus vives ardeurs. O feu divin, ô flammes toutes pures du Cœur de mon unique amour, Jésus, brûlez-moi sans pitié, consumez-moi sans résistance. O amour du ciel et de la terre, venez tout dans mon cœur ; ô feu dévorant de la divinité, venez, brûlez-moi, consumez-moi au milieu de vos plus vives flammes qui font vivre ceux qui y meurent. Ainsi soit-il.

* * *

C'est du profond abîme de mon néant que je me prosterne

devant vous, ô très sacré et divin Cœur de Jésus, pour vous rendre tous les hommages d'amour, d'adoration, de louange dont je suis capable, et pour vous offrir toutes mes nécessités, en vous découvrant confidemment mes misères comme à mon parfait ami, ma pauvreté, mes infirmités, mes tiédeurs, mes lâchetés, enfin toutes les plaies de mon âme, vous suppliant d'en avoir pitié et compassion et de vouloir me secourir selon la grandeur de vos miséricordes. O Cœur de charité, sauvez-moi, je vous en conjure par tout ce qui est capable de vous exciter à m'accorder cette grâce finale et à tous ceux qui sont dans le même péril de leur salut. J'ai mis ma confiance en vous, ne me rejetez pas.

Faites-moi sentir, ô aimable Cœur, votre souverain pouvoir et à tous les cœurs capables de vous aimer : à mes parents, à mes amis, et à toutes les personnes qui se sont recommandées à mes prières ou qui prient pour moi et à qui j'ai une particulière obligation. Assistez-les, je vous en conjure selon leurs nécessités. O Cœur plein de charité, amollissez les cœurs endurcis et soulagez les âmes du purgatoire ; soyez l'asile assuré de celles qui sont en agonie et la consolation de tous les affligés et nécessiteux. Enfin, ô Cœur d'amour, soyez-moi tout en toute chose ; mais surtout à l'heure de la mort, soyez le refuge assuré de mon âme étonnée. A ce moment recevez-la dans le sein de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

5. — PRIÈRE DE SAINTE GERTRUDE

O Cœur adorable de Jésus, le plus tendre, le plus généreux de tous les cœurs, pénétré de reconnaissance à la vue de vos bienfaits, je viens me consacrer à vous sans réserve et sans retour. Je veux m'employer de toutes mes forces à propager votre culte et à vous gagner, s'il se peut, tous les cœurs. Recevez aujourd'hui le mien, ô Jésus, ou plutôt, prenez-le vous-même, changez-le, purifiez-le, pour le rendre plus digne de vous. Rendez-le humble, patient, doux, fidèle et généreux comme le vôtre, en l'embrasant de tous les feux de votre amour. Cachez-le dans votre divin Cœur avec tous les cœurs qui vous

aiment et qui vous sont consacrés, et ne permettez pas que je le reprenne jamais. Ah ! plutôt mourir que de jamais contrister votre Cœur adorable. Oui, Cœur de Jésus, toujours vous aimer, vous honorer, vous servir, toujours être à vous : c'est le vœu de mon cœur, à la vie, à la mort et dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Trois sentiments que Jésus insinuait à sainte Gertrude comme lui étant agréables.

1. Remerciement

Aimable Cœur de mon Jésus, que tous les anges et tous les hommes vous bénissent pour l'amour avec lequel vous nous avez créés et vous nous conservez, tout indignes que nous sommes ; pour l'amour avec lequel vous nous avez rachetés de votre précieux sang et vous nous rassasiez de votre propre chair dans le Sacrement de l'Eucharistie où nous vous possédons toujours présent ; pour l'amour avec lequel nous accordant des biens si nombreux, vous êtes disposé à nous les continuer sans vous lasser de notre ingratitude ; oui, pour cet amour admirable qui remplit votre Cœur et nous est si précieux, je vous offre les sentiments mêmes de ce Cœur adorable et la gloire dont vous jouissez pendant les siècles des siècles.

2. Repentir

O Cœur de mon Jésus, qui recevez chaque jour et recevez de notre part tant d'outrages, en retour de votre bonté, je déteste à vos pieds toutes les ingratitudes des hommes et particulièrement mes ingratitudes personnelles. Je déplore les irrévérences et les fautes commises envers vous par les autres et par moi-même.

J'ai en horreur tous les artifices au moyen desquels nous empêchons votre bienveillance, arrêtons votre main secourable et refusons les grâces que vous êtes prêt à nous accorder. Ayez pitié de nous, touchez nos cœurs de reconnaissance et attirez-les au vôtre.

3. Demande

O Cœur miséricordieux de Jésus, répandez largement votre miséricorde sur nous. Mais de quoi nous servira votre amour, si nous n'en usons pas pour nous sanctifier et vous glorifier?

Accomplissez donc vos merveilles de bonté en nous y faisant trouver notre salut et votre gloire.

O mon Jésus, mon cœur demeure à vos pieds. Le sein de votre bonté sera pour lui une heureuse prison. Votre douceur sera la chaîne bénie qui me fera votre esclave et me retiendra auprès de vous. J'espère que ni le monde ni l'enfer ne parviendront à me détacher de vous. Votre amour sera le plus fort et me conduira toujours à la vie éternelle où rien ne pourra plus nous séparer.

6. — PRIÈRE DE SAINTE MECHTILDE

O très doux Cœur de Jésus, mélodieux instrument de la Sainte Trinité, je vous salue.

O Cœur très aimant, précieux trésor où sont renfermées toutes les richesses des cieux, je vous salue. Mille et mille fois je bénis et je révère votre bonté, parce que vous êtes la source de toute grâce et de toute miséricorde.

O divin Cœur de Jésus soyez béni... C'est de vous qu'ont jailli et que jailliront les dons du ciel dans ces âmes pures et saintes que si souvent vous avez enivrées de vos délices.

O Cœur de Jésus, Cœur si digne d'être aimé, je veux ensevelir dans les profondeurs de votre miséricorde le lourd fardeau de mes négligences et de mes iniquités. Je veux vous offrir mes travaux, mes angoisses et mes misères, je vous recommande ma vie et la fin de mes jours.

O Cœur de Jésus si suave et si doux, particulièrement aimable, offrez-vous comme une victime d'agréable odeur en holocauste de suavité, sur l'autel d'or de notre réconciliation ;

et tirez de votre plénitude de quoi suppléer à l'insuffisance de nos actes réparateurs.

Et vous, Trinité adorable, je vous loue, je vous glorifie et je vous bénis pour toutes les prérogatives dont vous avez comblé le très saint Cœur de Jésus ; je l'offre respectueusement à votre suprême majesté avec toutes ses excellences, afin qu'il répare tout le mal que j'ai commis et qu'il supplée à tout le bien que j'ai négligé de faire. Ainsi soit-il.

7. — PRIÈRE DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

Cœur de Jésus, je crois et je sais que, sans souffrir et sans souffrir avec patience, je ne puis obtenir la couronne céleste. Mais, Seigneur, cette patience, n'est-ce pas de vous seul que je dois l'attendre. J'ai beau prendre la résolution de ne pas me troubler dans les épreuves ; dès qu'elles arrivent, je m'attriste et je me décourage ; et, si je les supporte, c'est sans aucun mérite, parce que je ne les supporte pas pour vous plaire. O Cœur adorable, par les mérites de votre patience, accordez-moi la grâce de supporter toutes les croix pour votre amour. Je vous aime de tout mon cœur, ô bien-aimé Rédempteur ; je vous aime, mon souverain Bien ; je vous aime, ô mon amour, ô vous qui êtes digne d'un amour infini. J'ai un souverain regret de vous avoir déplu. Je vous promets de recevoir avec patience toutes les peines que vous m'enverrez et j'espère obtenir de vous le secours nécessaire pour remplir ma promesse, pour endurer surtout avec calme et résignation les douleurs de mon agonie et de ma mort. Ainsi soit-il.

8. — CONSÉCRATION AU SACRÉ-CŒUR

(*par sainte Marguerite-Marie*)

Cœur adorable de mon aimable Jésus, siège de toutes les vertus, source inépuisable de toutes les grâces, qu'avez-vous pu trouver en moi qui fût capable de vous gagner jusqu'à ce point, de m'aimer avec tant d'excès, tandis que, souillé de mes

péchés, mon cœur n'avait pour vous que de la dureté et de l'indifférence. Les témoignages éclatants de la tendresse de votre amour pour moi, lors même que je ne vous aimais pas, me font espérer que vous agréerez les marques par lesquelles je veux vous témoigner que je vous aime. Agréez donc, ô mon aimable Sauveur, le désir que j'ai de me consacrer entièrement à l'honneur et à la gloire de votre Sacré-Cœur. Agréez la donation que je vous fais de tout ce que je suis. Je vous consacre ma personne et ma vie, mes peines et souffrances ; ne voulant être désormais qu'une victime consacrée à votre gloire, maintenant embrasée, et un jour, s'il vous plaît, tout à fait consumée des flammes de votre amour. Je vous offre donc, ô mon Seigneur et mon Dieu, je vous offre mon cœur, avec tous les sentiments dont il est capable, que je prétends être toute ma vie parfaitement conformes aux sentiments du vôtre. Me voilà donc, Seigneur, tout à vous. O mon Dieu, que vos miséricordes sont grandes envers moi ! Dieu de majesté ! Et que suis-je pour que vous daigniez agréer le sacrifice de mon cœur ? Il sera désormais tout à vous, ce cœur, et les créatures n'y auront plus de part. Aussi n'en valent-elles pas la peine. Soyez désormais, aimable Jésus, mon père, mon ami, mon maître et mon tout. Je ne veux plus vivre que pour vous. Recevez, aimable Sauveur des hommes, le sacrifice que le plus ingrat des hommes fait à votre Sacré-Cœur pour réparer le tort que, jusqu'à cette heure, je n'ai cessé de lui faire, en correspondant si mal à son amour. Je lui donne peu, mais du moins je lui donne tout ce que je puis lui donner et tout ce que je sais qu'il souhaite ; et quand je lui consacre ce cœur, je le lui donne pour ne le reprendre jamais.

Apprenez-moi, ô mon aimable Sauveur, le parfait oubli de moi-même, puisque c'est la seule voie qui me puisse donner l'entrée que je désire dans votre Cœur sacré ; et puisque je ne veux rien faire qui ne soit à vous, faites en sorte que tout ce que je ferai soit digne de vous. Enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour ; mais donnez-le-moi, cet amour, et un amour très ardent et très généreux. Donnez-moi cette profonde humilité sans laquelle

on ne saurait vous plaire ; et accomplissez en moi parfaitement toutes vos volontés, dans le temps et pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

9. — OFFRANDE DE SOI-MÊME AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

(*par le Père de la Colombière*)

O Sacré-Cœur de Jésus qui brûlez d'amour pour les hommes, quoique vous ne trouviez dans le cœur de ces mêmes hommes que dureté, oubli et mépris. Vous aimez et vous n'êtes pas aimé, on ne connaît pas même votre amour, parce qu'on ne daigne pas recevoir les dons par lesquels vous voudriez le témoigner. En réparation de tant d'outrages et de si cruelles ingratitudes, ô très adorable Cœur de Jésus, et pour éviter autant qu'il est en mon pouvoir de tomber dans un semblable malheur, je vous offre mon cœur avec tous les mouvements dont il est capable. Je me donne tout entier à vous et dès cette heure, je proteste sincèrement, ce me semble, que je désire m'oublier moi-même et tout ce qui peut avoir du rapport avec moi, pour lever l'obstacle qui pourrait m'interdire l'entrée de ce divin Cœur que vous avez la bonté de m'ouvrir et où je souhaite vivre et mourir, avec vos plus fidèles serviteurs, tout pénétré et embrasé de votre amour. J'offre à ce Cœur tout ce que je suis par votre grâce et tout ce que je serai par son secours durant le cours de ma vie. Je vous prie très humblement d'accepter la donation entière que je vous fais de moi-même et d'en disposer de la manière qu'il vous plaira.

Tous les instants, toutes les actions de ma vie sont à vous, Seigneur ; je vous les offre toutes sans réserve. Ne permettez pas qu'il s'y glisse rien qui puisse les rendre indignes de votre Cœur. Je renonce à tout ce qui pourrait en altérer le mérite. Faites, ô mon Dieu, que je les commence, que je les continue, que je les finisse dans votre grâce, uniquement dans la vue de vous plaire et de vous servir. Je les unis aux sentiments et aux mérites de votre Cœur adorable qui doit en être le prin-

cipe et la fin, comme il en sera la couronne et la récompense.

Ouvrez-moi votre Sacré-Cœur, ô Jésus, montrez-moi ses charmes, unissez-moi à lui pour toujours. Faites que toutes les respirations, toutes les palpitations de mon cœur, qui ne cessent même point pendant mon sommeil, vous soient des témoignages de mon amour et vous disent sans cesse : oui, Seigneur, je suis tout à vous ; le gage de votre alliance est sur mon cœur et il n'en sortira jamais. Recevez le peu de bien que je fais, faites-moi la grâce de réparer le mal, afin que je puisse vous bénir pendant cette vie et vous louer pendant toute l'éternité.

Oui je me confie en vous, ô Cœur adorable de mon Jésus, je m'y confie comme en la source et en la plénitude de la miséricorde. J'espère de votre bonté le pardon de toutes mes fautes, la guérison de toutes les infirmités de mon âme, la consolation de toutes mes douleurs. Mon cœur, il est vrai, est un abîme de misères, mais le vôtre est un abîme de miséricorde, et puisqu'un abîme appelle un autre abîme, permettez-moi donc d'ensevelir à jamais celui de ma misère dans celui de votre charité.

Pour accroître de plus en plus la gloire de Jésus mort pour notre salut sur la croix, pour correspondre à l'ardent amour dont son divin Cœur brûle pour nous dans l'Eucharistie, pour réparer les outrages qui lui sont faits dans ce sacrement d'amour, je m'associe de mon plein gré aux fidèles adorateurs de ce Cœur sacré. O doux Jésus, enfermez dans votre Cœur tous ceux qui vous aiment ; faites que, gardant les préceptes de votre loi et les devoirs particuliers de leur état, ils soient de plus en plus embrasés de votre amour.

O Sacré-Cœur de Jésus, apprenez-moi le parfait oubli de moi-même ; enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour. Je sens en moi une grande volonté de vous plaire et une grande impuissance d'en venir à l'effet, sans une grâce toute particulière que je ne veux attendre que de vous. Seigneur, faites en moi votre volonté ; j'y mets, je le sens, bien des obstacles ; mais soumettez-moi tout à vous. C'est à vous à tout faire, ô divin Cœur de Jésus ; vous seul

aurez la gloire de ma sanctification, si je deviens saint. Achevez donc, Seigneur, votre ouvrage. Ainsi soit-il.

ACTE DE CONSÉCRATION AU DIVIN CŒUR DE JÉSUS

O Cœur adorable de Jésus, le plus tendre, le plus aimable, le plus généreux de tous les cœurs, pénétré de reconnaissance à la vue de vos bienfaits, je viens aujourd'hui me consacrer à vous sans réserve et sans retour. Daignez accepter mon cœur, ou plutôt, prenez-le vous-même, changez-le, purifiez-le, pour le rendre plus digne de vous ; rendez-le humble, doux, patient, fidèle et généreux comme le vôtre, en l'embrasant de tous les feux de votre amour. Cachez-le dans votre divin Cœur, avec tous les cœurs qui vous aiment et qui vous sont consacrés, et ne permettez pas que je le reprenne jamais. Ah ! plutôt mourir que de jamais contrister votre Cœur adorable. Oui, Cœur de Jésus, toujours vous aimer, vous honorer, vous servir, toujours être tout à vous, c'est le vœu de mon amour, à la vie, à la mort et dans toute l'éternité.

Souvenez-vous, ô Sacré-Cœur de Jésus de tout ce que vous avez fait pour sauver nos âmes et nous vous en supplions, ne les laissez pas périr ; ne repoussez pas ces âmes qui viennent à vous défaillantes sous le poids de leurs misères, oppressées sous celui de tant de douleurs. Soyez touché de notre faiblesse, des dangers qui nous environnent de toutes parts. Remplis de confiance et d'amour, nous venons à votre Cœur comme au cœur du meilleur des pères, du plus tendre et du plus compatissant des amis. Recevez-nous, ô Sacré-Cœur, dans votre infinie tendresse ; faites-nous ressentir les effets de votre compassion et de votre amour ; régnez sur nos intelligences par la simplicité de notre foi ; régnez sur nos cœurs par l'amour sans réserve dont ils brûleront désormais pour vous ; bénissez nos entreprises temporelles et spirituelles ; écartez nos soucis ; sanctifiez nos joies ; soulagez nos peines ; donnez-nous la grâce de vous aimer dans le temps et celle de vous posséder dans l'éternité.

10.— AMENDE HONORABLE AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

(*a*) (*par sainte Marguerite-Marie*)

Divin Cœur de Jésus, source inépuisable d'amour et de bonté, ah ! que j'ai de regret de vous avoir tant oublié et si peu aimé ! O Sacré-Cœur, vous méritez les inclinations et l'amour de tous les cœurs que vous avez chéris, aimés et obligés infiniment ; et vous n'en avez que des ingratitudes et des froideurs, surtout de mon cœur qui mérite justement votre indignation. Mais, comme vous êtes un Cœur d'amour, aussi êtes-vous un Cœur de bonté dont je me veux prévaloir pour ma réconciliation et mon pardon. Hélas ! ô divin Cœur, c'est avec bien de la douleur que je me vois convaincu de tant de lâcheté, et que je considère l'injuste procédé de mon cœur qui vous a volé si indignement l'amour qu'il vous devait pour se l'appliquer à soi-même ou à quelque autre chétif amusement. Ah ! Cœur très doux, si la douleur et la honte d'un cœur qui reconnaît son erreur vous peut satisfaire, pardonnez à mon cœur ; car c'est l'état où le mettent son infidélité et le peu de soin qu'il a eu de vous plaire par son amour. O Sacré-Cœur, hélas ! que pourrait-il attendre ? Que la haine et la punition, s'il n'espérait votre miséricorde ? Hélas ! Cœur de mon Dieu, Cœur très saint, Cœur à qui seul appartient le pardon des pécheurs, pardonnez, s'il vous plaît, à ce pauvre cœur misérable. Toutes ses puissances se rallient pour, en toute humilité, vous faire amende honorable et réparation d'honneur de ses égarements et de ses désordonnées distributions de son amour. Hélas ! Comment l'ai-je pu refuser, moi qui ai tant d'obligation de vous en faire l'unique possesseur ! Je l'ai fait pourtant. Mais quel regret de m'être ainsi éloigné de vous, de votre amour, de la source de tout bien, de votre Cœur, ô mon Jésus, qui sans avoir besoin de moi m'avez cherché et aimé le premier ! O Cœur adorable, mon cœur vous a-t-il pu traiter ainsi, lui qui ne dépend que de votre amour et de vos bienfaits ; et auquel si vous aviez soustrait un moment l'un ou l'autre, il tomberait dans la misère extrême ou dans le néant. Hélas ! que je suis obligé de vos bontés, ô Cœur débonnaire, de m'avoir si long

temps supporté dans mes ingratitudes ! Ah ! que vos miséricordes viennent bien à propos pour lui pardonner, à ce pauvre cœur inconstant.

O Cœur de mon Jésus, c'est maintenant que je vous consigne et vous donne tout mon amour, avec sa source qui est mon cœur; et je vous donne l'un et l'autre irrévocablement, quoique avec une grande confusion de vous avoir si longtemps refusé vos propres biens. Hélas ! Cœur divin, vous m'avez voulu rendre un témoignage de votre extrême amour en me rendant capable de vous obliger par le mien ; et j'ai si mal profité d'une si bonne occasion pour mériter vos bonnes grâces. Ah ! que j'en suis confus ! Cœur de mon Jésus, réformez mon cœur infidèle. Faites que désormais il se lie à votre amour par le sien, et qu'il s'approche autant que vous à l'avenir qu'il s'en est éloigné par le passé ; et comme vous en êtes le Créateur, soyez-en, je vous en supplie, un jour le coronateur.

b) AMENDE HONORABLE

(*par le Révérend Père Croiset*)

Très adorable et très aimable Jésus, toujours rempli d'amour pour nous, toujours touché de nos misères, toujours pressé du désir de nous faire part de vos trésors et de vous donner vous-même tout à nous, Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, qui par l'excès du plus ardent et du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis à l'état de victime dans l'adorable Eucharistie, où vous vous offrez pour nous en sacrifice un million de fois chaque jour, quels doivent être vos sentiments en cet état, ne trouvant pour tout cela dans le cœur de la plupart des hommes que dureté, qu'oubli, qu'ingratitude et que mépris ! N'était-ce pas assez, ô mon Sauveur, d'avoir pris la voie qui vous était la plus rude pour nous sauver, quoique vous puissiez nous témoigner un amour excessif à beaucoup moins de frais ? N'était-ce pas assez de vous abandonner pour une fois à cette cruelle agonie et à ce mortel accablement que vous devait causer l'horrible image de nos péchés dont vous étiez chargé ? Pour-

quoi vouloir encore vous exposer tous les jours à toutes les indignités dont la plus noire malice des hommes et des démons était capable ? Ah ! mon Dieu et mon tout aimable Rédempteur, quels ont été les sentiments de votre Cœur sacré à la vue de toutes ces ingratitudes et de tous ces péchés ? Quelle a été l'amertume où tant de sacrilèges et tant d'outrages ont plongé votre Cœur !

Touché d'un extrême regret de toutes ces indignités, me voici prosterné et anéanti devant vous, pour vous faire amende honorable aux yeux de tout le ciel et de toute la terre, pour toutes les irrévérences et les outrages que vous avez reçus sur vos autels, depuis l'institution de cet adorable Sacrement. C'est avec un cœur humilié et brisé de douleur que je vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, ô mon Dieu, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où vous avez été si horriblement outragé dans votre Sacrement ! Que ne puis-je par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation et d'anéantissement, réparer tant de sacrilèges et de profanations ! Que ne puis-je pour un moment, être le maître du cœur de tous les hommes, pour réparer en quelque manière, par le sacrifice que je vous en ferais, l'oubli et l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connaître, ou qui, vous ayant connu, vous ont si peu aimé !

Mais ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confusion, ce qui me doit faire gémir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, vous savez la douleur que je sens de mes ingratitudes et le regret que j'ai de vous voir si indignement traité. Vous savez la disposition où je suis de tout souffrir et de tout faire pour les réparer. Me voici donc, Seigneur, le cœur brisé de douleur, humilié et prosterné, prêt à recevoir de votre main tout ce qui vous plaira d'exiger de moi pour la réparation de tant d'outrages. Frappez, Seigneur, frappez, je bénirai et je baiserai cent fois la main qui exercera sur moi un si juste châtiment. Que ne suis-je une victime propre pour réparer tant d'injures ! Que ne puis-je arroser

et laver de mes larmes tous les lieux où votre sacré Corps a été traîné par terre et foulé aux pieds ; trop heureux si je pouvais par tous les tourments possibles réparer tant d'outrages, tant de mépris et tant d'impiétés ! Que si je ne mérite pas cette grâce, du moins agréez le véritable désir que j'en ai. Recevez, Père éternel, cette amende honorable que je vous en fais, en union de celle que votre divin Fils vous en fit sur le Calvaire et que Marie vous en fit elle-même au pied de la croix. Pardonnez-moi tant d'indignités, tant d'irrévérences commises et rendez efficaces par votre grâce, la volonté que j'ai et la résolution que je prends de ne rien oublier pour aimer ardemment et pour honorer, par toutes les voies possibles, mon Souverain, mon Sauveur et mon Juge, que je crois réellement présent dans l'Eucharistie, et où je prétends faire voir désormais, par le respect dans lequel je serai en sa présence et par mon assiduité à lui faire la cour, que je le crois réellement présent. Accordez-moi la grâce de venir souvent au pied de vos tabernacles durant ma vie pour vous présenter mes adorations réparatrices et de rendre dans votre Cœur le dernier soupir à l'heure de ma mort en esprit de réparation pour mes péchés et ceux de tous les hommes. Ainsi soit-il.

c) AUTRE AMENDE HONORABLE AU CŒUR DE JÉSUS

O Cœur adorable de Jésus, Roi et centre de tous les cœurs, vous qui brûlez d'amour et de zèle pour la gloire de votre Père céleste et pour le salut de nos âmes ; Cœur toujours sensible à nos misères et toujours empressé à nous faire du bien, vous avez voulu, par l'excès du plus prodigieux de tous les amours, vous mettre en état de victime dans l'adorable Eucharistie, afin de vous offrir continuellement à votre Père, en sacrifice de propitiation pour nos péchés. Mais, hélas ! la plupart des hommes ne répondent à vos tendresses que par la dureté, l'oubli, le mépris et l'offense.

Ah ! n'est-il pas juste que, touchés de tant d'ingratitudes, nous tâchions de les réparer de tout notre pouvoir ? C'est pour cela, ô divin Cœur de Jésus, que, prosternés et anéantis

devant vous, nous vous en faisons aujourd'hui une réparation publique et solennelle, aux yeux du ciel et de la terre.

Vous êtes présent sur cet autel, Cœur sacré, divine fournaise, et, sous les voiles du sacrement de l'amour, vous êtes ouvert pour recevoir les pécheurs pénitents. O Cœur adorable, source de la véritable contrition, donnez-nous cet esprit de pénitence, ce cœur humilié et brisé de douleur, cette fontaine de larmes qui nous est nécessaire pour pleurer nos propres péchés et ceux de tous les hommes.

Pardon, ô Cœur miséricordieux, pardon de toutes les injures, de tous les mépris et outrages que vous avez reçus dans tout le cours de votre vie sainte et de votre douloureuse passion ; pardon de toutes les impiétés, de toutes les irrévérences, de tous les sacrilèges qui ont été commis contre vous jusqu'à ce jour dans l'adorable sacrement de l'Eucharistie ; pardon, ô Cœur plein de bonté, pardon de toutes nos froideurs, de notre insensibilité et de nos distractions sans nombre en votre divine présence. Daignez agréer l'amende honorable que nous vous en faisons, en union de celle que vous faites continuellement sur cet autel à votre Père céleste, de celle que vous lui fîtes sur le Calvaire, et de celle que votre sainte Mère vous adressa au pied de la croix lorsqu'elle assistait à votre sanglant sacrifice.

Pardonnez-nous, ô divin Cœur, notre irréligion et notre ingratitude passées et rendez efficaces les désirs ardents et la sainte résolution où nous sommes de vous aimer et de vous adorer sans cesse dans le sacrement de votre amour, afin de réparer nos négligences et nos infidélités par une véritable conversion et par un zèle ardent pour votre honneur et votre gloire.

Mais, ô Cœur sacré, vous savez notre impuissance ; soyez donc vous-même notre réparateur et notre médiateur ; apaisez la colère de votre Père céleste que nos péchés ont irrité contre nous ; couvrez nos défauts de votre ardente charité, de votre humilité profonde, de votre douceur, de votre patience, de toutes vos divines vertus.

Permettez enfin qu'en toute confiance nous nous réfugions dans votre plaie adorable et qu'animés de votre saint amour, nous vous disions sans cesse : O divin Sacrificateur de la loi nouvelle, vous qui avez voulu en être à la fois le prêtre et la victime, unissez-nous à votre sacrifice et immolez nos cœurs avec le vôtre. O véritable et parfait adorateur, vous qui seul aimez Dieu d'un amour souverain, immense, infini, ayez pitié de nos faiblesses et de nos misères. Que votre divin Père se souvienne de tous vos sacrifices, ô Roi d'amour, et qu'il nous accorde par vous ce qui est selon vos désirs. Ainsi soit-il.

d) AUTRE AMENDE HONORABLE AU CŒUR DE JÉSUS

Cœur de Jésus, adorable sanctuaire de l'amour de Dieu pour les hommes, pourrons-nous assez déplorer l'excès de nos ingratitudes à votre égard ? O Dieu, vous nous aviez aimés de toute éternité, vous nous aviez créés à votre image, vous ne nous aviez donné l'être que pour répandre sur nous les biens dont vous êtes la source et vous satisfaire pleinement en nous rendant éternellement heureux.

Quand l'homme, en devenant coupable, a méconnu votre amour, alors, plus libéral et plus miséricordieux que jamais, vous avez daigné vous anéantir pour nous racheter jusqu'à prendre la forme d'esclave ; vous avez paru sur la terre comme le plus aimable des enfants des hommes ; vous avez pris un cœur comme le nôtre pour forcer nos cœurs à vous aimer. Cœur divin, Cœur embrasé des plus vives flammes de la charité, vous avez réuni en vous-même nos misères et nos douleurs. Cœur infiniment saint, source très pure de la justice et de l'innocence, vous avez porté les iniquités du monde, vous en avez épuisé l'amertume ; vous avez été percé par nos péchés et avec votre sang adorable vous avez répandu sur la terre les bénédictions qui la consolent et les grâces qui la purifient. Rien n'a pu ralentir votre charité, ni les souffrances ni les travaux de votre vie entière, ni les douleurs ni les ignominies de votre croix, ni l'ingratitude monstrueuse dont les hommes ont payé vos bienfaits ; vous avez mis le comble à tant de

merveilles en vous donnant vous-même pour nourriture aux enfants des hommes.

Et nous, Seigneur, à tant d'amour, nous avons opposé nos péchés ; nous vous avons méconnu ; nous vous avons oublié ; et nous ne cessons de combler par de nouveaux outrages la mesure de nos iniquités. Les hommes ne veulent plus vous connaître ; hélas ! ils ne veulent plus vous aimer ; chaque jour votre loi périt ; et l'on voit s'effacer jusqu'au souvenir de votre nom ; vos temples sont déserts, vos sacrements abandonnés, votre religion méprisée. Les chrétiens, enivrés par l'amour des faux plaisirs et des biens périssables du monde, ne se souviennent de votre amour que pour contrister votre Cœur par leur indifférence ou pour l'outrager par leurs désordres. O mon Dieu, trouvez-vous encore des cœurs fidèles sur la terre ? Parmi ceux même qui vous connaissent, en est-il d'assez heureux pour vous rendre amour pour amour ?

Pour nous dont vous avez daigné vous souvenir dans votre miséricorde, si nous ne vous aimons pas encore autant que le mérite votre tendresse, du moins, vous le savez, nous désirons vous aimer. Du haut de votre trône éternel, abaissez vos regards sur ce petit nombre d'âmes fidèles que la douleur, la reconnaissance et l'amour ramènent en ce moment à vos pieds. Ah ! que ne pouvons-nous, par le sacrifice entier de nous-mêmes, vous rendre toute la gloire que le monde et l'enfer s'efforcent de vous ravir. Oui, nous voudrions effacer par nos larmes tant de péchés qui percent ce Cœur divin ; heureux s'il nous était donné de les laver dans notre sang. Mais qui pourrait, ô mon Dieu, réparer votre gloire outragée ? qui le pourrait, si ce n'est vous-même ? C'est donc à votre Cœur adorable que nous avons recours en faveur de ceux qui vous méconnaissent.

O Cœur miséricordieux, pardonnez à des aveugles, à des ingrats ; ou s'il faut que vous soyez vengé, vengez-vous comme il convient à votre gloire ; lancez sur eux, Seigneur, non pas les fléaux de votre colère, mais les traits enflammés de votre amour ; que, devenus la conquête de cet amour infini, nous en

soyons tous et pour toujours les disciples et les apôtres et qu'après avoir pratiqué les vertus qu'il nous commande, nous puissions partager un jour le bonheur que vous nous promettez. Ainsi soit-il.

11. — PRIÈRE AU CŒUR DE JÉSUS DANS LE SAINT-SACREMENT

(par saint Alphonse de Liguori)

Souffrez que je vous parle, ô Cœur très aimable de mon Jésus, Cœur adorable, d'où sont sortis tous les sacrements et principalement ce sacrement d'amour. Je voudrais vous honorer et vous glorifier, autant que vous-même, dans les saints tabernacles, glorifiez votre Père céleste. Je sais que, sur cet autel, vous brûlez encore pour moi de ce divin amour qui vous porta à faire pour mon salut le sacrifice de votre vie au milieu d'immenses douleurs. Eclairez, ô Cœur divin, ceux qui vous ignorent afin qu'ils vous connaissent. Délivrez du purgatoire par vos mérites, ou du moins soulagez ces âmes affligées, qui sont déjà vos épouses éternelles. Je vous adore, je vous remercie, je vous chéris avec toutes les âmes qui en ce moment vous aiment sur la terre et dans le ciel. O Cœur très pur, purifiez mon cœur de toute attache aux créatures et remplissez-le de votre amour. O Cœur très doux, possédez tout mon cœur de telle sorte que désormais il soit tout à vous et puisse toujours dire : " Qui me séparera de l'amour de Dieu, qui est en Jésus-Christ ? " Gravez dans mon cœur, ô Cœur infiniment saint, le souvenir des peines amères que, pendant tant d'années, et avec tant d'amour, vous avez endurées ici-bas ; et que ce souvenir me fasse désirer ou du moins supporter avec patience, pour l'amour de vous, toutes les peines de cette vie. Cœur très humble de Jésus, donnez à mon cœur un peu de votre humilité. Cœur plein de mansuétude, communiquez-moi votre douceur. Enlevez de mon cœur tout ce qui vous déplaît ; convertissez-le tout entier à vous afin que désormais je ne veuille et ne désire que ce que vous voulez vous-même. Faites, en un mot, que je ne vive que pour vous obéir, pour vous aimer et vous plaire.

Je reconnais ô mon Dieu, qu'elles sont immenses les obligations que j'ai contractées envers votre amour. Puissé-je au moins, par reconnaissance, me consumer et me sacrifier tout entier pour votre gloire. Accordez-moi cette grâce, ô mon Jésus ; et demandez-la pour moi, ô Marie, ma très sainte Mère. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE A JÉSUS DANS LE SAINT-SACREMENT

Cœur sacré de Jésus, humblement prosternés devant vous, nous vous faisons une amende honorable solennelle pour tous les outrages que vous font les hommes, particulièrement dans le sacrement de votre amour. Très bon et très doux Sauveur, vous nous présentez ici votre Cœur, encore tout brûlant de cet amour et plein de cette miséricorde qui vous ont porté à vous immoler pour nous. Oui, nous le croyons, c'est le même Cœur qui a ressenti si vivement nos misères, qui a été si cruellement affligé par nos péchés et qui a tant soupiré pour notre bonheur. O Jésus que nous vous avons coûté cher ! A quel prix, par quels travaux, par quelles souffrances, vous avez racheté nos âmes ! Si du moins les hommes étaient reconnaissants de cette immense charité. Mais hélas ! chaque jour ils offensent encore ce divin Cœur que vous nous avez laissé dans ce sacrement pour être toujours notre médiateur, notre nourriture et notre victime. Et de notre part ne deviez-vous pas vous attendre aux sentiments d'une vive et filiale reconnaissance ? Ah ! vos enfants semblent s'unir à vos ennemis pour combler la mesure du mal. O amour, méconnu de ceux-là même qui se disent vos adorateurs et vos amis, que ferons-nous pour réparer ces horribles indignités ? Que n'avons-nous des larmes de sang pour les pleurer ! Adorable Jésus, acceptez, avec nos cœurs brisés de douleur, tout ce que nous ferons désormais, comme autant d'actes d'expiation, d'amende honorable et de sacrifice continuel à votre Cœur offensé. Mais que pouvons-nous lui offrir qui approche de ce qu'il mérite ? Unissez-vous donc à nous, justes de la terre ; vous surtout, auguste Marie, capable plus que tous d'honorer dignement votre divin

Fils, unissez-vous à nous pour offrir à son Cœur de purs hommages et les réparations qui lui sont dues. Adorons ensemble le Dieu saint, le Dieu tout-puissant sur le trône de son amour ; mais gémissons et pleurons sur les outrages qu'il reçoit et sur l'ingratitude des hommes pour ce Cœur qui les a tant aimés. Que tous nos cœurs et que toutes nos voix redisent sans cesse le cri de notre amour : O Cœur sacré de Jésus, soyez connu, loué, aimé et adoré par toutes les créatures dans tout l'univers et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

12. — LITANIES DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.	Père Céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fili Redemptor mundi Deus,	Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu,
Spiritus Sancte Deus,	Esprit Saint qui êtes Dieu,
Sancta Trinitas unus Deus,	Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu,
Cor Jesu, Filii Patris æterni,	Cœur de Jésus, Fils du Père éternel,
Cor Jesu, in sinu Virginis Matris a Spiritu sancto formatum,	Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Mère,
Cor Jesu, Verbo Dei substantialiter unitum,	Cœur de Jésus, substantiellement uni au Verbe de Dieu,
Cor Jesu, majestatis infinitæ,	Cœur de Jésus, d'une majesté infinie,
Cor Jesu, templum Dei sanctum,	Cœur de Jésus, temple de Dieu rempli de sainteté,
Cor Jesu, tabernaculum Altissimi,	Cœur de Jésus, sanctuaire du Très-Haut,
Cor Jesu, domus Dei et porta cœli,	Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel,
Cor Jesu, fornax ardens charitatis,	Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité,
Cor Jesu, justitiæ et amoris receptaculum,	Cœur de Jésus, foyer de justice et d'amour,

Cor Jesu, bonitate et amore plenum, Cœur de Jésus, rempli d'amour et de bonté,

Cor Jesu, virtutum omnium abyssus, Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus,

Cor Jesu, omni laude dignissimum, Cœur de Jésus, très digne de toute louange,

Cor Jesu, rex et centrum omnium cordium, Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,

Cor Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ, Cœur de Jésus, en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science,

Cor Jesu, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis, Cœur de Jésus, en qui habite la plénitude de la Divinité,

Cor Jesu, in quo Pater sibi bene complacuit, Cœur de Jésus, en qui le Père a trouvé complaisance,

Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accepimus, Cœur de Jésus, de la plénitude duquel nous avons tous reçu,

Cor Jesu, desiderium collium æternorum, Cœur de Jésus, désiré des collines éternelles,

Cor Jesu, patiens et multæ misericordiæ, Cœur de Jésus, patient et miséricordieux,

Cor Jesu, dives in omnes qui invocant te, Cœur de Jésus, riche envers tous ceux qui vous invoquent,

Cor Jesu, fons vitæ et sanctitatis, Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté,

Cor Jesu, propitiatio pro peccatis nostris, Cœur de Jésus, rançon de nos péchés,

Cor Jesu, saturatum opprobriis, Cœur de Jésus, rassasié d'opprobes,

Cor Jesu, attritum propter peccata nostra, Cœur de Jésus, brisé à cause de nos péchés,

Cor Jesu, usque ad mortem obediens factum, Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort,

Cor Jesu, lancea perforatum, Cœur de Jésus, percé d'une lance,

Cor Jesu, fons totius consolationis, Cœur de Jésus, source de toute consolation,

Cor Jesu, vita et resurrectio nostra, Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,

Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra, Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,

Cor Jesu, victima peccatorum,	Cœur de Jésus, Victime des pécheurs,
Cor Jesu, salus in te sperantium,	Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,
Cor Jesu, spes in te morientium,	Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en vous,
Cor Jesu, deliciæ sanctorum omnium,	Cœur de Jésus, délices de tous les saints,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.	Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
V. Jesu, mitis et humilis corde,	V. Jésus, doux et humble de cœur,
R. Fac cor nostrum secundum Cor tuum.	R. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

OREMUS

Concede, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui in sanctissimo dilecti Filii tui Corde gloriantes, præcipua in nos charitatis ejus beneficia recolimus, eorum pariter et actu delectemur et fructu. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS

Accordez, nous vous le demandons, ô Dieu tout-puissant, qu'en nous glorifiant dans le très saint Cœur de votre Fils bien-aimé, au souvenir des principaux bienfaits de son amour envers nous, nous nous réjouissions tout à la fois et de leur réalisation et de leur fruit. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

13. — SOUVENEZ-VOUS AU SACRÉ-CŒUR

Souvenez-vous, ô Sacré-Cœur de Jésus, de tout ce que vous avez fait pour sauver nos âmes, et ne les laissez pas périr ; souvenez-vous de l'immense et éternel amour que vous avez

eu pour elles ; ne repoussez pas ces âmes qui viennent à vous défaillantes sous le poids de leurs misères, oppressées sous celui de tant de douleurs. Soyez touché de notre faiblesse, des dangers qui nous environnent de toutes parts, des maux qui nous font soupirer et gémir. Remplis de confiance et d'amour, nous venons à votre Cœur comme au Cœur du meilleur des pères, du plus tendre et du plus compatissant des amis. Recevez-nous, ô Cœur sacré, dans votre infinie tendresse ; faites-nous ressentir les effets de votre compassion et de votre amour ; montrez-vous notre appui, notre médiateur auprès de votre Père, et, par votre précieux sang et vos mérites, accordez-nous la force dans nos faiblesses, la consolation dans nos peines, la grâce de vous aimer dans le temps et celle de vous posséder dans l'éternité. Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Introduction 7

Chapitre I. — Jésus nous aime 13

Chapitre II. — Jésus n'est pas aimé 30

Chapitre III. — La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et le XVII^e siècle 37

Chapitre IV. — Sainte Marguerite-Marie 44

Chapitre V. — Les apparitions de Jésus a sainte Marguerite-Marie 49

Chapitre VI. — Promesses faites par Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie 57

1. — Première Promesse 57
2. — Deuxième Promesse 59
3. — Troisième Promesse 61
4. — Quatrième Promesse 64
5. — Cinquième Promesse 66
6. — Sixième Promesse 68
7. — Septième Promesse 74
8. — Huitième Promesse 76
9. — Neuvième Promesse 79
10. — Dixième Promesse 86
11. — Onzième Promesse 89
12. — Douzième Promesse 94

Chapitre VII. — La dévotion au Sacré-Cœur dans les siècles 100

Chapitre VIII. — Le Sacré-Cœur et la Sainte Eucharistie 111

Chapitre IX. — Pratiques en l'honneur du Sacré-Cœur..... 127

1. — La fête du Sacré-Cœur..... 127
2. — Mois du Sacré-Cœur..... 131
3. — Consécration individuelle au Sacré-Cœur..... 133
4. — Consécration de la famille au Sacré-Cœur..... 138
5. — L'Heure-Sainte..... 143

Chapitre X. — La journée consacrée au Sacré-Cœur..... 147

Conclusion..... 161

Appendice..... 170

1. — Cérémonial de l'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles..... 170
2. — Prière d'un prêtre au Sacré-Cœur..... 175
3. — Prière de saint Alphonse de Liguori pour obtenir la dévotion au Sacré-Cœur..... 176
4. — Diverses prières au Sacré-Cœur composées par sainte Marguerite-Marie..... 177
5. — Prière de sainte Gertrude..... 183
6. — Prière de sainte Mechthilde..... 185
7. — Prière de saint Alphonse de Liguori..... 186
8. — Consécration au Sacré-Cœur par sainte Marguerite-Marie..... 186
9. — Offrande de soi-même au Sacré-Cœur par le Père de la Colombière..... 188
10. — Amendes honorables au Sacré-Cœur de Jésus..... 191
11. — Prières au Sacré-Cœur..... 198
12. — Litanies du Sacré-Cœur..... 200
13. — Le souvenez-vous au Sacré-Cœur..... 202

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

a39003 001702603b

BX 874 .M36A43 1916 V6
MATHIEU, OLIVIER ELZEA
A MES PRETRES.

CE BX 0874
.M36A43 1916 V006
C01 MATHIEU, OLI A MES PRET
ACC# 1325959

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 06 05 09 13 15 3